

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Albert BESSEMANS

Recteur de l'Université de Gand

POUR UNE PLUS GRANDE FACILITÉ!

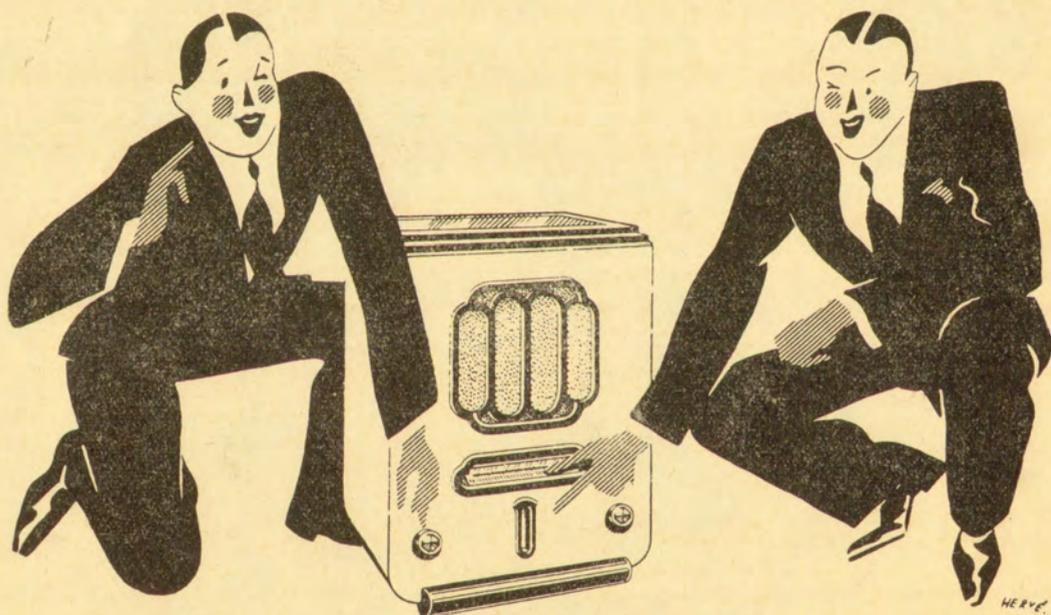
Bien souvent, des améliorations dans le rendement d'un récepteur de T. S. F. ne peuvent être obtenues qu'au prix de complications techniques qui rendent le maniement du poste compliqué et délicat.

Ce n'est pas le cas avec les Ondolino et Super-Ondolino de la série 34 : les améliorations apportées :

**système anti-fading,
contrôle automatique de puissance,
contrôle visuel du réglage,
réglage de tonalité,
réglage de puissance,
etc., etc.**

sont complétées par une simplification à l'extrême du réglage.

L'écoute des stations les plus éloignées est rendue aussi aisée que celle des stations nationales



3 AVANTAGES

Voici les trois avantages qui expliquent la simplicité de fonctionnement des récepteurs série 34 :

les commandes sont réduites à deux boutons seulement.

le cadran étalonné en longueurs d'ondes porte en outre le nom des stations.

une lampe témoin au néon indique automatiquement l'exactitude du réglage.



BON

pour une documentation gratuite à envoyer à
S. B. R. 66, chaussée de Ruysbroeck - Forest.

Nom :

Adresse :

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone : N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

Albert BESSEMANS

Le nouveau recteur de l'Université de Gand a beau être le plus simple et le plus accessible des hommes, il n'en est pas moins bien difficile à appréhender, pour un biographe, s'entend, car si ses adversaires lui reprochent d'être un homme à deux visages : Janus bifrons, le professeur Bessemans, à notre estime tout au moins, possède bien plus de deux faces : c'est un être polygonal; et l'on ne sait vraiment quel plan de ce polygone vivant il convient de décrire d'abord.

Que l'on en juge :

Albert Bessemans est médecin. Et d'un. En tant que médecin il est bactériologiste, mais s'occupe aussi de psychiâtrie et d'éducation sexuelle. Et de deux, et de trois.

Albert Bessemans est métapsychiste. Comprenez par là qu'il s'occupe d'occultisme, bien entendu pour combattre les occultistes, qu'il poursuit et dévore — comme la mangouste le ferait d'un nœud de cobras. Les occultistes ne lui suffisent pas; il s'attaque aux sourciers, et fait tort aux hypnotiseurs et aux fakirs en exécutant, sans décors et de façon scientifique, les expériences que ces braves gens croient devoir entourer d'un brin de mise en scène; bref, c'est un gaillard que Bénévol aimerait mieux ne pas rencontrer. Et de quatre, et de cinq.

Albert Bessemans est musicien. Il hésita, au sortir de ses humanités, entre le bistouri et le bâton de chef d'orchestre. Il est fier de posséder la médaille d'argent de l'Académie de Musique de Saint-Trond; directeur de symphonies d'amateurs, organisateur de soirées musicales, il présidait l'« Euterpiana » lorsqu'il était étudiant à Louvain; déclamateur à l'occasion, violoniste si besoin est, il fut au front l'un des créateurs du théâtre de guerre et l'on put alors le voir, devenu le maître Jacques de cette Muse martiale, broser des décors, donner des leçons d'orthophonie à ses comédiens en kaki, composer des couplets de revue et déchaîner les cuivres du 19^e de ligne... Et de six, et de sept, et de huit, et de neuf, et de dix...

Albert Bessemans, enfin, est recteur d'une Université de l'Etat, professeur de pathologie, et par la volonté des Dinasos, des Frontistes Daelsistes, homme politique : et de onze et de douze, et de treize...

Nous croirions lui porter malheur, au début de sa carrière rectorale, en mettant un point après ce chiffre treize.

Arrêtons-nous donc au quatorzième aspect du nouveau recteur : Albert Bessemans jouit enfin de l'intéressante situation du condamné à mort.

Ceci, aux termes d'un message courtois autant qu'anonyme que lui firent parvenir, au cours de sa candidature, les plus décidés de ses adversaires, message dont nous avons dit un mot il y a quinze jours et dont nous nous permettons de reproduire la traduction intégrale, non pas que nous lui attribuions une importance de fait; mais il n'est pas inutile de plonger le lecteur, comme l'on dit aujourd'hui, « dans le climat » :

« Docteur Bessemans,

» Si vous êtes nommé recteur, vous recevrez trois
» balles dans la poitrine de la part des étudiants fla-
» mands. Le docteur Daels doit être et sera recteur.
» Ennemi de la Flandre, vous ne comprenez rien à
» notre âme flamande. Tout ce qui touche au fran-
» çais doit disparaître de la Flandre. Tant qu'un
» mot de français sera prononcé ici, nous combat-
» trons à mort. La culture française, néfaste, doit
» être détruite et aussi cet haïssable peuple.

» Les Fransquillons doivent être écrabouillés. La
» Flandre, et, au-dessus, la Grande Néerlande, et
» au-dessus, la grande Allemagne doivent se réali-
» ser. Et c'est ainsi qu'il en sera ».

Un échantillon, une balle, était joint à ce factum. Rien qu'une des trois balles promises, L'expéditeur ayant sans doute jugé inutile d'accroître à la fois le poids de sa missive et le coût de l'affranchissement...

Le professeur Bessemans a reçu cet ultimatum sans sourciller. Ancien combattant, il en a vu d'autres. Et, puisqu'il faut que nous commençons par une des quatorze faces de notre héros d'aujourd'hui, disons tout de suite que Bessemans condamné à mort nous paraît avoir, du premier coup, adopté l'attitude la plus sage, celle d'un homme maître de soi, décidé à être ferme et même sévère s'il le faut, et que rien ne troublera dans l'accomplissement de la tâche qu'il s'est imposée, mais qui, d'autre part, saura se

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.
TOUS PLATS SUR COMMANDE, CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNES

DES PRIX QUI N'ONT JAMAIS ÉTÉ PRATIQUÉS !!

TELLE EST LA FORMULE QUE NOUS APPLIQUERONS PENDANT NOTRE

MISE EN VENTE

du 9 au 31 octobre

APERÇU DE QUELQUES PRIX

TAPIS D'ORIENT

Smyrne, le m2 fr.	90	Muskebad, le m2. fr.	300
Tabriz et Heris, le m2 fr.	350		
Chinois 295 x 215	3.160		
Malabar 295 x 215	1.110		
Boukara ancien 287 x 165	3.555		

Foyers : Belouch, 295 fr. - Mossoul, 350 fr. - Heriz, 425 fr. - Chiraz, 650 fr., etc., etc.

Toutes les autres provenances réduites dans les mêmes proportions.

TAPIS D'EUROPE

Moquette unie, tout laine (coloris divers), le mètre fr.	17,50
Carpette Tournai, laine 275 x 200.	385,—
» dessin Tabriz 300 x 200	570,—
» dessin Khorossan 300 x 200.	810,—

Enormes réductions sur les tapis d'escalier, en toutes largeurs.

VOYEZ NOS ÉTALAGES

ET ENTREZ COMPARER PRIX ET QUALITÉS

TAPIS BENEZRA S. A.

41-43, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

montrer impartial, indulgent toutes les fois où sa conscience le lui permettra, et d'une correction, d'une équité parfaites envers tous, y compris ceux-là qui, au propre et au figuré, veulent sa peau.

On l'a bien jugé lors de la dernière session d'examens qui suivit sa désignation lorsqu'il s'est avancé vers le professeur Daels et lui a tendu la main. C'était de sa part un geste plein de longanimité, car il n'est point d'invectives ou d'outrages dont les daelsistes écumants n'aient accablé leur concurrent; tel article du Schelde, article d'août dernier, rempli de sourdes menaces et d'insinuations fielleuses à l'adresse du candidat favorisé, ne trahit que trop son auteur par le pathos dont il est farci et les embarras de syntaxe dont il souffre. Mais devant cette main loyalement tendue, on a vu le professeur Daels détourner la tête d'un air boudeur et pousser un grognement de refus comme un tout petit qui renâcle sur le biberon; et sans vouloir épiloguer sur ce qu'un psychologue pourrait découvrir de très-tudesque, au mauvais sens du mot, dans cet accès de rage enfantine, on ne peut s'empêcher d'estimer que l'habile obstétricien qu'est M. Daels, s'il manie dextrement les fers, n'a aucune idée de ce que c'est que le fair... play...

Quant aux trois balles... Elles fournissent au docteur Bessemans l'occasion d'une série de déclarations de principe qui ne sont pas sans intérêt, et dont voici la substance : « Ce sont là, dit-il, des manifestations dont il ne faut pas exagérer la gravité, et qui émanent de quelques exaltés. Le peuple flamand a longuement souffert d'une triple infériorité économique, culturelle et politique qui lui était imposée moins peut-être par la capitale et la partie wallonne du pays, que par ses propres classes dirigeantes des provinces flamandes. De là, ce qu'Henri De Man, dans une remarquable brochure, a appelé un complexe de refoulement. Explosions de haine, excroissances racistes, rêves impérialistes plus dignes de commiseration que d'ironie : le débridement d'un peuple ardent, très jeune, et qui a rongé longtemps son frein. Aujourd'hui que l'essentiel des revendications flamandes est atteint, il y a lieu d'entreprendre la réadaptation d'une partie de la jeunesse des Flandres qui s'est engagée dans une voie sans issue ». C'est cette réadaptation que le docteur Bessemans veut entreprendre : il entend bien être, et il sera, à Gand, un recteur belge, mais d'esprit flamand. Et il ajoute, non sans rudesse à notre égard : « La presse non-flamande fera bien de se dire que les groupements extrémistes ne se sont constitués qu'en raison des longues et injustes résistances qu'a subies le mouvement flamand; elle devra se rendre compte que la « bonne » cause flamande attend d'elle un grand service : l'abstention ! Soit dit plus précisément : « Ne vous immiscez pas, Messieurs, dans notre cuisine ! — Vous n'y comprenez rien, et vous risquez de tout envenimer ! »

Ceci est un peu rude, nous le répétons, mais ce n'est point du tout déraisonnable. Il est de fait que la plupart des Belges non flamands, même s'ils ont longtemps vécu en Flandre, ne parviennent absolument pas à comprendre « cette âme flamande » dont parlait le factum envoyé au docteur Bessemans. Pas plus, sans doute, que les Thiois cent pour cent ne comprennent « l'âme wallonne », même en s'y appliquant. Le sentiment de la mort, les rythmes de l'amour, l'amitié, la haine, les castes et jusqu'à la façon de faire les gaufres et d'accommoder les chi-

corées, tout diffère de Flandre à Wallonie. Comment se compénétrer en politique ? Lorsqu'un profane interroge trois Flamingants, il entend tour à tour et contradictoirement prôner trois ou quatre formules. Pour celui-ci, le flamingantisme, provignement du Deutchtum, doit comporter la création d'un vaste Empire qui s'étendra de la Canche à la Vistule, anéantira les Welches à demi-pourris qui croupissent de Toulouse à Liège, et réalisera la suprématie si longtemps attendue des purs Aryens dolicocephales au détriment des Sémites et des méditerranéens bâtards, pourvus, les uns d'un nez triste, et les autres d'un crâne trop large...

Pour celui-là, le flamingantisme est un mouvement social : création de nouvelles élites en Flandre, anéantissement linguistique et économique de la bourgeoisie francophone qui a failli à sa mission directrice. Pour ce dernier enfin, plus pondéré et plus redoutable, le flamingantisme, c'est la continuation du mariage Flandre-Belgique, avec, bien entendu, une organisation de détail qui, très rapidement, permettrait l'exploitation administrative des gens du Sud par les gens du Nord... Que comprendre à tout cela ? — Le mieux, décidément, est de ne pas nous en mêler.

Et c'est pourquoi nous préférierions vous parler du Bessemans musicien. Sans doute, M. Lippens, fin psychologue, l'a-t-il surtout choisi en raison de ce titre-là. Car la musique adoucit les mœurs, et l'on sait les bons rapports qu'Orphée avait fini par nouer avec les tigres. Au surplus, il s'agit de construire, pendant le rectorat de M. Bessemans, diverses fondations d'importance qui réclameront tous ses soins. Or, au dire de Boileau et de plusieurs bons auteurs, les violonistes ont le secret de réduire les frais de main-d'œuvre, et l'on sait qu'un certain Amphion, guitariste de son état, n'avait qu'à pincer la corde pour que, sur les murs de Thèbes, les pierres vinssent d'elles-mêmes se ranger : un recteur musicien, ce sera donc une économie sur le budget. Sans compter qu'un chef d'orchestre ancien combattant a des titres doubles à une solide discipline. Et précisément, comme



le remarque le docteur Bessemans avec à propos, au milieu de toute cette pagaie, la discipline, à Gand, n'est pas fameuse, et les étudiants s'occupent trop de politique pour « bloquer » comme il le faudrait. Il y mettra bon ordre, avec tact, mais avec fermeté — le psychiatre étant au fait des psychoses de l'adolescence, l'ancien combattant s'étant avéré manieur d'hommes; car il faut bien le dire : Albert Bessemans, au front, était le plus populaire des toubibs; et cette popularité, il l'avait bien gagnée, non seulement par son inlassable dévouement professionnel, mais aussi parce qu'il s'était donné corps et âme à ces séances artistiques du front dont nous parlions tantôt, secouant tous les cafards, réquisitionnant tous les restes de gaieté, galvanisant tous les lambeaux d'optimisme que mélancolisait les fanges de l'Yser...

Nous avons formé le dessein de reprendre, à rebrousse-poil, les quatorze aspects du recteur-protée : le temps nous contraint de laisser dans l'ombre quelques-unes de ces faces, les plus petites, celles qui font l'effet de simples facettes. Pourtant nous ne pouvons négliger le Bessemans occultiste : car il y a là, chez ce savant avant tout homme de cabinet, un côté pugnace et même aventureux. Issu d'une solide race de fermiers flamands des environs de Saint-Trond, soumis à une discipline scientifique qui ne favorise certes pas le goût du mystère, Albert Bessemans est non seulement un curieux, mais un inquiet du point de vue philosophique : c'est ainsi que dès sa fondation, il adhère au conseil des recherches métapsychiques de Belgique que préside le spirite Rutot, l'homme qui a inventé une machine pour communiquer avec les trépassés. Très rapidement, Bessemans constate qu'il a affaire à de simples fumistes. Et dès lors, il engage, non sans un certain don quichottisme, la lutte contre les médiums. Dans ce duel, il est aidé non seulement par la science, mais par une connaissance approfondie de la prestidigitation. On le voit soutenir de victorieuses controverses sur la scène du théâtre Minard, sous le signe des Débats; il démasque le sourcier Bouchard, le médium Ylaneb; il se rend à Amsterdam et dans une maison privée, la nuit, contrôle le médium Melzer, de Dresde : celui-ci et ses fidèles, découverts, risquent de faire à Bessemans un mauvais parti. Enfin, devant l'attitude décidée du docteur et de son frère, les charlatans rentrent leur rage...

Voilà de singuliers moments, dans une existence de bactériologiste. Et les esprits chagrins de murmurer : « Oui, oui, tout cela est joli. Mais la science pure, dans tout ceci? Où est-elle? » Qu'ils se rassurent : En sus des nombreuses et remarquables monographies touchant à la pathologie dont Albert Bessemans est l'auteur, il a produit, dans l'austère domaine de la syphiligraphie, un travail qui vient de remporter, en 1933, le prix Ernest Godard de l'Académie de Médecine de Paris. Ce prix devait être, cette année, réservé à la chirurgie : vu l'importance exceptionnelle du mémoire fourni par Albert Bessemans, c'est son mémoire qui a été couronné, bien qu'il se rattachât par son objet à la bactériologie.

Il faut conclure : toutes ces activités divergentes, ce mélange de combativité et de prudence, ce goût pour le commandement qui s'allie avec celui de la spéculation pure, cet esprit de bravade qui le pousse parfois à sauter sur une estrade pour vulgariser une opinion, tout ce bouillonnement intellectuel peut-être

un tantinet discursif, recouvrant de son flot les matières les plus diverses : sciences, belles-lettres, beaux-arts, politique, tout cela nous interloque un peu, nous, les latins stricts et un brin momifiés.

Nous évoquons des effervescences de jadis, au temps de la Renaissance... Et nous ne sommes pas loin de diagnostiquer juste.

Les Flamands, à beaucoup d'égards, sont des Renaissants. Et M. Bessemans a bien des traits d'un Renaissant, parce qu'il est, avant tout et très profondément, un vrai Flamand.



Le Petit Pain au Jeudi

A M. le professeur d'Arsonva

Vous êtes, M. le professeur, une gloire française. Vous avez l'assentiment de la science universelle, la reconnaissance des malades, des chercheurs, des praticiens, l'estampille de la Sorbonne, des Académies des Sciences et de Médecine, la décoration de nombreux grands cordons, étoiles et plaques. Ainsiglorieux et nanti, vous venez de vous mettre généreusement en tête d'assurer par un congrès la sécurité sur les routes sillonnées de bolides à moteur.

Avec cela, vous êtes octogénaire ou nonagénaire, on le sait, puisqu'un de vos anniversaires vient d'être éloquentement fêté. Il n'en serait donc que plus gentil de votre part de veiller, contre eux-mêmes, à la préservation des plus jeunes. Voire. Les gens âgés qui donnent des conseils ou des règlements aux virtuoses du volant ou du manche à balai nous font penser à la poule qui donnerait des leçons de natation aux petits canards couvés par elle... Un octogénaire plantait (Courteline écrit : pelotait).

Passe encore de planter (ou peloter) mais bâtir à cet âge... Vous ne bâtissez pas, vous courez, tout au moins en imagination, et vous voulez sonder les reins et le cœur du coureur.

Avec vous, la science médicale veut surveiller, apprécier, examiner, autoriser ou interdire l'automobiliste. La galerie, en général approuve cette prétention, parce que la galerie qui, en dehors de Beau-raing et de ses grigris, n'a plus la foi en grand'chose, trompe son besoin de croire dans l'écuelle anti-septisée de la faculté.

Pour nous, gens de sang-froid, nous voyons ici une manifestation (oh ! dans les meilleures intentions) de cette manie qu'a l'Etat, étayé ici par la science, sa science officielle, de mettre son nez dans tout et dans tous.

Il nous souvient d'avoir vu dans un pays d'Afrique des refuges de troglodytes dans des falaises à pic; des familles y grouillaient, on y accédait par des sentiers en corniche, larges à peine d'un mètre. A notre remarque que de nombreux enfants devaient se tuer, on nous répondit que c'était exact, mais que les enfants qui se tuaient étaient les maladroits, les malchanceux, ceux qui ne devaient pas vivre. La sélection jouait au bénéfice des meilleurs, de la race.

Cette réponse était fort barbare, certes... Mais nous constatons que la médecine s'évertue à conserver les déchets, les mal bâtis, les fous, les tarés... Elle leur interdit l'alcool, les stupéfiants... Elle leur a même interdit la guerre et au lieu de les mettre en première ligne, les a garés à l'arrière. Est-ce par humanité ? Est-ce pour garder ses meilleurs clients ?

Le temps passé ignorait ces scrupules... Nous en trouvons-nous si mal ? Sans les stupéfiants qui ont abruti les peuples d'Orient, il y a longtemps que nous serions mangés par eux. Les famines de l'Afrique du Nord ont contrecarré les plans des corsaires. La France gardera-t-elle une Algérie où l'indigène, soigné, nourri grâce à elle, pullulera ?

Un noble esprit comme le vôtre, M. le professeur, ne s'inquiète pas de ces conséquences. D'ailleurs, dans nos temps humanitaires, pacifiques, égalitaires, doctrinaires, théoriciens, qui s'inquiète des conséquences ? Avons-nous assez de blâmes pour ces Américains dont l'instinct vital fait les ennemis sans justice de la race noire ?

On nous dira : En n'accordant pas le permis de conduire à certains, nous pensons moins à eux qu'à leurs victimes éventuelles. C'est très bien... Mais vous donnez un port d'armes à tout le monde. Et tout le monde peut être cycliste, charretier, coureur... Il n'y a que pour l'automobiliste que vous voulez un examen... pré-nuptial. Mais s'il y a l'automobiliste épiléptique (envoyez-le, certes, au garage) il y a le médecin alcoolique ou morphinomane, il y a le magistrat fou de par sa profession, l'instituteur intoxiqué par son petit savoir. Vous marchandez à un tel le permis de conduire une 6 cylindres 15 C.V., mais vous donnez le permis de conduire le... char de l'Etat au premier imbécile venu. Il faudrait un peu plus de logique dans tous ces contrôles.

— Alors, nous dira-t-on, vous permettez à un individu taré de conduire sa bagnole comme il lui plaît dans un monde surpeuplé ?...

Non, nous ne lui permettons pas, mais nous de-

DÉTECTIVE TOUSSAINT

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE

BUREAUX : 81, RUE PICARD - TÉL. : 26.01.98
129, RUE VAN DE WEYER, 129

manderions qu'on précisât la tare et le moyen de la dépister.

Au point de vue de la science et la maîtrise du volant, il y a deux tares qui s'imposent; l'une, c'est la jeunesse, l'autre, c'est la vieillesse. Leurs limites sont à fixer. Entre tant, il y a des tares provisoires. Pour l'un, c'est le matin, il est mal éveillé; pour l'autre, c'est l'après-dîner, il a la digestion lente et lourde.

Mais nous entendons dire : l'homme parfaitement sain est l'exception. La tare est l'état normal de l'humanité dans l'état de « perfection » où nous l'avons amenée. Ne nous en plaignons pas trop : le tréponème et l'alcool ont surexcité le potentiel génial d'aucuns grands hommes à qui, à la douleur de qui, nous devons une reconnaissance immortelle.

Si tous les hommes — ou à peu près — sont tarés (et les myopes de toutes les grandes villes ! et les sédentaires sujets à des crampes ! et les savants ou les hommes d'affaires obsédés par leur esprit !) il ne reste plus qu'à interdire l'usage de l'automobile à tous les hommes ou à peu près. Il faut l'interdire spécialement aux médecins (c'est leur caste qui cause le plus d'accidents), suscités à toute heure du jour et de la nuit par des cas impérieusement obédants.

C'est là la vraie, la seule, la logique solution. La sécurité régnera sur la route quand il n'y passera plus personne. Et l'humanité n'en sera pas plus malheureuse. Mais elle n'adoptera pas cette solution, elle veut ce qu'on appelle le progrès, tout en refusant de payer ce qu'on appelle la rançon du progrès.

Au fait, la séance continue, avec des gémissements et des cris de triomphe alternés, entre les discours successifs du docteur Tant pis et du docteur Tant mieux.

Avec tout le respect qui vous est dû, nous vous voyons, M. le professeur, rédiger la formule d'un magnifique emplâtre pour jambe de bois. Nous ne nions pas le bienfait moral de cet emplâtre.

Aussi ne nous serions-nous pas permis de discuter de l'efficacité d'un congrès pour la sécurité de la route, si nous n'y voyions une des manifestations du jour, la direction en tout et partout. Nous avons l'économie dirigée, la monnaie dirigée, l'industrie dirigée, la sécurité dirigée, l'alimentation dirigée, la morale dirigée, l'hygiène dirigée...

Soit, dirions-nous, qu'on nous dirige !... Mais qui nous dirige ? L'Etat !... Or, l'Etat, avec ses élus, ses techniciens, ses fonctionnaires, ses prébendiers, ses académies... l'Etat, c'est le trust des médiocres.

AU CAMÉO

NORMA SHEARER

dans CHAGRIN D'AMOUR

FILM METRO-GOLDWYN-MAYER

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS



Les Miettes de la Semaine

Le désarmement et les révélations de Pertinax



et de Londres, l'émotion a été considérable. Le Quai d'Orsay en a tremblé sur ses bases. Naturellement, on a démenti... sans démentir. Les révélations de Pertinax étaient parfaitement exactes.

D'après le plan Boncour-Macdonald, la France réduirait ses effectifs et son temps de service, le jour où l'Allemagne transformerait sa Reichswehr et l'incorporerait dans une armée régulière officielle et réduite avec ses formations clandestines dont la masse effraye tous les pacifistes sincères. L'armée allemande serait ainsi portée à 200,000 hommes; l'armée française serait réduite aux mêmes effectifs.

Violentes protestations en France. Eh quoi? On réduirait l'armée française métropolitaine à 200,000 hommes, avec la seule garantie d'un contrôle international dont tout le monde sait qu'en Allemagne il est parfaitement vain? La France renoncerait à la supériorité de ses armements, seule garantie de paix qu'il y ait encore en Europe devant l'hitlérisme menaçant! C'est de la folie.

Essayons de faire le point avec impartialité.

Les grillades les plus savoureuses et les plus copieuses pour fr. 12.50 au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

Faisons le point

Il faut avouer que les traités ont promis à l'Allemagne que, le jour où les autres Etats auraient constaté sa bonne volonté et sa correction, ils désarmeraient à leur tour, de façon qu'en fait d'armée toutes les puissances n'auraient plus qu'une sorte de gendarmerie. De toute façon, l'égalité des armements serait consacrée. L'Allemagne réclame cette égalité et, quand on lui reproche ses armements clandestins, elle les nie effrontément.

Or, la France possède un dossier. Elle aurait pu, elle pourrait encore étaler à la face du monde la mauvaise foi de l'Allemagne; elle n'a pas osé le faire, de peur de provoquer un dangereux esclandre et de mécontenter l'Angleterre qui, jusqu'à présent, a toujours voulu fermer les yeux.

Toujours est-il que ces traités, qui admettaient qu'un jour l'égalité de l'Allemagne serait reconnue, comportaient pour les signataires quantité de dispositions de sécurité qui ne semblent pas devoir être respectées et que l'on a

tout l'air de ne plus considérer comme des engagements sacrés.

Dans ce cas, la France peut-elle se résoudre à l'égalité militaire avec l'Allemagne? Tout le problème est là.

On pourrait concevoir cette égalité, si un contrôle était possible, si des sanctions étaient prévues, si l'assistance était promise à l'Etat attaqué. Mais il est certain qu'en Allemagne ce contrôle est presque impossible. La Commission internationale, présidée naguère par le Général Nollet, a dû y renoncer. Il suffit au Reich de déclarer mordicus que les formations nazis, qui comptent des millions d'hommes, n'ont rien de militaire, pour que l'on s'incline. De plus, aucune sanction n'a été prévue au cas où le contrôle révélerait des armements clandestins. Quant à l'assistance à l'Etat attaqué, il n'en est plus question. Dans ces conditions, l'acceptation du plan Boncour-Macdonald ne serait-elle pas pour la France et, par contre-coup, pour la Belgique, un marché de dupes?

Vallée de la Molignée, face Ruines Montaigne. Hôtel-Rest. de la Truite d'Or. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

Que faire l'après-midi

Passer une heure exquise dans un cadre charmant au Tea-Room de l'English Bookshop, 71-75, boul. Ad. Max, à Bruxelles. — English Lunches de midi à 2 heures.

Cependant...

La politique, a-t-on dit, est l'art de choisir le moindre inconvénient. En ce moment, l'Allemagne est complètement isolée — c'est le plus net de l'œuvre diplomatique de Hitler. La France dispose de tout un faisceau d'alliances plus ou moins sûres, mais qui sont tout de même impressionnantes. Si, par son intransigeance, quelque logique, quelque justifiée qu'elle soit, elle perdait l'appui de l'Angleterre, rallumait l'hostilité de l'Italie, ne perdrait-elle pas tous les avantages de sa position actuelle en s'exposant à entrer dans une course aux armements où elle ne serait pas sûre de l'emporter?

« Mettons que le contrôle soit un leurre, nous dit un défenseur de la politique de Paul-Boncour, il est tout de même une gêne pour l'Allemagne. Si nous ne l'obtenons pas, si la Conférence échoue, le Reich réarmera à force et nous n'aurons plus d'autre moyen de l'en empêcher que la guerre. » L'argument n'est pas sans valeur.

Ajoutons encore à l'actif de la politique française le discours de M. Baldwin à Birmingham. Il y a longtemps qu'un ministre anglais n'en a pas dit autant: « L'Angleterre a engagé sa parole pour le pacte rhénan (Locarno) comme elle l'avait fait pour l'indépendance de la Belgique en 1914. Elle n'y manque jamais », a-t-il dit, en substance. Voilà un avertissement qui compte.

Félicitons-nous-en particulièrement, nous autres, Belges « La flotte anglaise jette un coup d'œil sur notre liberté », comme disait le barde Jef Casteleyn...

L'ascension des Russes dans la stratosphère...

est certes un exploit. Vendre un délicieux havane importé directement et le livrer au consommateur à des prix variant entre fr. 1.25 et 3 francs en est un autre réalisé par le C. C. H. B., 36, rue du Bourgmeestre. — Tél. 48.86.73.

Les dangers de guerre

Un hebdomadaire parisien, le « Charivari », un des plus plus vivants, mais d'opposition, prêtait ce propos à M. François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin: « Maintenant, la guerre est devenue inévitable ». En admettant que le dit propos ait été réellement tenu, nous nous permettrons de dire à l'éminent diplomate qu'il nous paraît se tromper. La politique de M. Paul-Boncour a paru hésitante et molle. On lui a reproché de céder aux Anglais, de céder aux Allemands, de s'être laissé embrigader dans ce Pacte à Quatre

dont l'utilité est pour le moins contestable, mais, à considérer la situation présente, la position de l'Allemagne est telle que, si elle commettait quelque folie, elle aurait certainement le monde coalisé contre elle, à l'exception des Etats-Unis qui seraient enchantés de reprendre leur fructueux commerce d'Etat neutre ravitaillé de tous les bel-ligérants. Peut-être est-ce tout de même un peu à la diplomatie française qu'on le doit. C'est beaucoup à la violence hitlérienne, à son antisémitisme qui a mobilisé contre lui un élément singulièrement actif en tous pays, mais surtout en Angleterre. Mais il ne faut pas retirer à Paul-Boncour le mérite d'en avoir su profiter. Le rapprochement de la Pologne et des Soviets et leur froideur croissante à l'égard de l'Allemagne, assurent à la France ce contrepoids de l'Est qu'elle a toujours cherché. La Petite Entente, en resserrant ses liens, est devenue une puissance redoutable. L'Italie de Mussolini, quelles que soient les complications machiavéliques de sa politique actuelle, semble beaucoup refroidie dans son zèle pour des disciples encombrants du fascisme italien. Enfin, l'Angleterre, profondément déçue dans sa germanophilie d'antan, commence à voir le danger du néo-militarisme allemand. Cette fois, l'Allemagne est vraiment encerclée; c'est elle qui l'aura voulu, et le cercle est assez fort pour qu'elle ne puisse pas songer à le rompre. Mais tout cela durera-t-il? Voilà la question...

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Maroquinerie — Articles de voyage

L'Allemagne à Genève

La situation des délégués allemands à Genève est plutôt pénible. Dans la question des minorités qu'ils avaient impudemment et imprudemment mise sur le tapis, ils ont trouvé moyen de faire contre eux l'unanimité. Pas un pays, depuis la France, représentée en l'occurrence par M. Henri Bérenger, jusqu'à la Suisse, qui ne se soit élevé contre la dangereuse théorie de la nationalité raciale et qui n'ait éprouvé le besoin de faire la leçon à l'Allemagne hitlérienne. Il faut accorder aux délégués de celle-ci qu'il ont de l'estomac. Il ont accepté leur isolement sans broncher. Malgré la courtoisie en usage à Genève, on leur fait grise mine; ils n'ont pas l'air de s'en apercevoir et prodiguent les sourires.

Quand vous passerez à Bruges, pensez à l'Hostellerie Verriest! Cet hôtel, unique à Bruges, entouré d'un jardin charmant, offre toutes les commodités et des menus succulents à 14, 18, 25 francs. Prix spéciaux pour week-end. — Garage à l'hôtel. — 30 à 36, rue Longue.

Une crise interne de l'hitlérisme

On croit facilement ce que l'on désire. Ne nous pressons donc pas trop d'ajouter foi aux informateurs qui, arrivant d'outre-Rhin, nous prédisent pour cet hiver une crise interne de l'hitlérisme. N'ayant aucun scrupule constitutionnel, disposant d'une force armée considérable et servi par une mystique populaire qu'il excelle à entretenir par d'habiles manifestations théâtrales, Hitler est certainement très puissant et s'il est vrai que certains de ses lieutenants, comme Goering, l'envient et le jalouse, leur sort est trop lié au sien pour qu'ils songent à le trahir. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il va se trouver aux prises avec des difficultés économiques et sociales fort graves, et l'on nous assure que, pour dissimulé qu'il soit, le mécontentement dans les centres ouvriers n'en est pas moins croissant.



Le programme qui avait enthousiasmé les masses était à

Il ne suffit pas de vouloir de belles dents blanches, il faut encore chercher à les conserver en bonne santé. Vous arriverez à ce résultat: de belles dents blanches et saines, en utilisant matin et soir, l'incomparable pâte dentifrice Chlorodont. En vente partout. Le tube Fr. 4.50, le grand tube Fr. 3.00.



Dents blanches: Chlorodont

la fois national et socialiste. La partie nationale, ou plutôt nationaliste (lutte contre le marxisme, persécution et expropriation des juifs) a été en partie réalisée, bien qu'en ce qui concerne l'expropriation des juifs, le Fuehrer ait dû mettre un peu d'eau dans son vin; mais la partie socialiste du programme nazi a été complètement oubliée.

L'abolition des tantièmes et intérêts (point 11 du programme hitlérien), l'étatisation de toutes les exploitations constituées sous forme de trusts (point 13 du programme), la communalisation immédiate des grands magasins et leur location à bas prix aux petits commerçants (point 16), le partage des terres (point 17) — toutes ces bases fondamentales du programme hitlérien sont abandonnées. Le Fuehrer a même défendu qu'on les lui rappelle, et comme la liberté de la presse n'existe plus en Allemagne, on se garde bien de lui rafraîchir le souvenir. Seulement, parmi les petits bourgeois, toujours aussi besogneux, parmi les ralliés de la social-démocratie, il y a des gens qui se souviennent et qui murmurent. Hitler a pris des mesures draconiennes pour lutter contre la misère et le chômage. Peut-être réussira-t-il, mais, s'il échoue, l'amour du peuple pourrait bien, nous dit un bon observateur qui revient d'Allemagne, se changer brusquement en haine.

« Tout pour l'Amour »

Quel beau titre et quel beau film! Ne manquez pas d'aller le voir à l'Agora ou au Plaza. Vous serez enthousiasmé!

Mussolini captivant, irritant, décevant...

Quoi qu'on dise, la personnalité de Mussolini domine l'époque. Il tranche au milieu de tous ces politiciens qui se haussent du col pour avoir l'air d'hommes d'Etat, mais



il est bien contradictoire. De temps en temps, la T.S.F. ou un journal quelconque nous apportent l'écho d'un discours ou d'une proclamation insupportable de grandiloquence matamoresque, et le lendemain, tel qui a été reçu familièrement par le Duce, rapporte de sa conversation une impression

de force, de bon sens et de modération dont il est tout impressionné. Telle est son interview avec Henri de Kerillis, de l'« Echo de Paris ». Rien de plus sensé, de plus intelligent. A l'en croire, ayant réalisé l'ordre politique — et le fait est qu'il règne en Italie un ordre dont les Italiens ont l'air assez satisfait —, il se prépare à réaliser l'ordre économique. C'est encore plus difficile; mais, du moins, les idées du Duce sont-elles fort intéressantes.

« Savez-vous que je prépare de grandes choses?... » a-t-il dit à Henri de Kerillis. « Je veux arriver au régime corporatif... J'y arriverai... Je veux que le travail s'organise en fonction des intérêts des consommateurs, des producteurs, des ouvriers, des techniciens... L'Etat ne devra intervenir que

AU CAMÉO
NORMA SHEARER
 dans **CHAGRIN D'AMOUR**
 FILM METRO-GOLDWYN-MAYER
 PARLANT FRANÇAIS
 ENFANTS ADMIS

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

comme arbitre suprême, comme défenseur de la collectivité. A la corporation de régler tous les problèmes de la production, vous m'entendez, tous les problèmes de la production, car on ne doit pas fabriquer n'importe quoi n'importe comment!... C'est de la folie et cela engendre des catastrophes!... Il faut en finir avec ces vieilles idées du capitalisme libéral... Je vais donc constituer mes corporations: corporations par catégories pour l'industrie, corporations par produits pour l'agriculture. Mon plan est arrêté. »

Le régime corporatif! Eh! mais c'est tout simplement de l'économie dirigée qui a fait ses preuves.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Le congrès des radicaux français

Ces Congrès de partis sont l'écrasant témoignage de la décadence des partis et du régime des partis. En lui-même, le Congrès des radicaux français à Vichy a été dénué de tout intérêt, et s'il n'y avait pas eu pour finir le discours de M. Daladier...

Au Congrès des socialistes, sous l'amas des rivalités de personnes et d'intérêts, on distinguait tout de même quelques souvenirs de l'idéalisme de l'époque héroïque. Et cela se termina par la querelle des Blums et des Anti-Blums qui est tout de même une bataille d'idées. Au Congrès de Vichy, sauf un discours vigoureux et intéressant de M. Caillaux, mais qui se tenait dans les généralités, on n'a entendu que les grognements satisfaits de ministres et d'amis de ministres, heureux de se partager l'assiette au beurre, et ceux, un peu moins satisfaits, des « militants » qui trouvent que leur part n'est pas assez belle. A part cela, aucune idée, aucun programme, mais une sourde inquiétude du lendemain, et des vituperations comiques contre les dictateurs présents de l'étranger, à l'adresse des dictateurs éventuels de l'intérieur. Bref, une atmosphère de puissante médiocrité.

La jolie saison d'Automne nous vaut aux **GANTERIES MONDAINES** l'apparition de quantités de gants de fantaisie **Schuermans** d'un cachet tout spécial et d'un goût fort sûr. La modicité de leurs prix n'est égalée que par la supériorité de leur qualité.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Mais il y eut le discours de M. Daladier...

Mais, en manière de clôture et lors du banquet final, il y eut le discours de M. Daladier, et ce discours suffit à relever l'intérêt de ces palabres.

Ce fut, en effet, un discours vigoureux, courageux et d'une claire franchise que prononça le président du Conseil français, un véritable discours d'homme d'Etat, dont quelques phrases ont aussitôt résonné très loin dans le monde:

Nous sommes résolus à n'admettre aucune réduction nouvelle de nos forces, en dehors d'un accord international sincère et loyal qui organise un désarmement progressif assuré par l'établissement d'un contrôle permanent et automatique.

Puis:

Que veut l'Allemagne? Il nous arrive d'entendre son gouvernement protester publiquement de sa volonté de

paix... Mais pourquoi, de l'autre côté du Rhin, cette jeunesse dressée pour le combat?

Et encore:

Le problème immédiat qui exige une solution immédiate, c'est le retour à l'équilibre budgétaire, condition nécessaire de l'intégrité du franc, de la solidité du crédit, de la libération de l'Etat démocratique et de son prestige dans le monde...

...Les Chambres seront réunies dans quelques jours. Dans la semaine qui suivra, notre redressement sera assuré ou le pays aura un autre gouvernement.

Très bien. Voilà ce qui s'appelle parler, sinon en dictateur, du moins en homme de gouvernement qui sait ce qu'il veut. Et les journaux qui reproduisent l'effigie de M. Daladier parlant aux radicaux de Vichy, lui font une tête « à la Mussolini ».

Seulement, voilà... On se demande comment M. Daladier s'y prendra pour faire admettre ses solutions en continuant à s'appuyer sur une majorité cartelliste, alors qu'une moitié du cartel déclare avec M. Léon Blum que l'équilibre budgétaire n'a aucune importance et se refuse à toute économie.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Dépôts de Vêtements Burberrys et Rodex

Les princes à Wasmes

On avait prédit des manifestations communistes, à Wasmes pendant l'inauguration du monument aux morts. Trois cent cinquante gendarmes avaient été envoyés sur les lieux, sans compter les innombrables policiers en civil et les agents de la « secrète ».

On a eu tort de se méfier. Le Borain possède des réserves insoupçonnées de loyauté. Sans le clamer en toute occasion, il est passionnément attaché au régime. Jamais Wasmes n'a connu une cohue comme celle de dimanche. Les drapeaux flottaient à toutes les fenêtres. Les mineurs s'étaient endimanchés. Ils avaient arboré toutes leurs décorations. Rien de plus émouvant que cette foule ardente qui se pressait dans les rues noires de la commune, autour des corons et des terrils, pour acclamer l'héritier du trône.

Le gros succès fut pour la princesse Astrid. Elle était ravissante, et son sourire eut tôt fait de conquérir la foule. Lorsqu'elle arriva devant le monument, aux côtés du prince, ce fut du délire. Si, à un moment donné, le service d'ordre faillit être débordé, c'est tellement l'enthousiasme des Borains était spontané.

Pendant le discours du bourgmestre socialiste, un grand silence domina la foule pensive. Le discours fut une évocation pathétique des souffrances de la guerre, une exaltation de l'idée de patrie. Le bourgmestre souligna la nécessité de garder jalousement nos frontières. Il sut, sans vaine emphase — mais avec quelle sobre puissance! — dégager la signification du sacrifice des héros.

L'appel des morts fut pathétique. Longue énumération de noms de l'endroit. Le groupe des mères, vêtues de noir, apparaissait comme un angoissant symbole. Les pauvres femmes pleuraient silencieusement.

Quand la princesse alla leur parler, ce fut la grande émotion. Chacun voulait la voir de près. Des femmes discutaient la couleur de ses yeux. On entendait crier: « L'avez-vous bien vue!... »

Des fillettes vinrent semer des fleurs au pied du monument.

De communistes, point. La police demeura stupéfaite devant cette tendresse boraine. On lui avait annoncé des révoltes. Elle trouva des gens émus, secoués par le plus douloureux des souvenirs.

Pour votre papeterie

l'English Bookshop, 71-75 boul. Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage en ses ateliers est effectué endéans les 48 heures.

A l'Université de Gand

La réouverture solennelle de l'Université de Gand s'est faite sans incident. M. Lippens, M. Vermeylen et M. Bessemans y ont prononcé de très beaux discours, qui ne cassent rien, et qui furent longuement applaudis, comme il se doit, par toute l'assistance, y compris de nombreux étudiants. On a même remarqué que ceux-ci, aussi bien les porteurs de bérets grenats et de casquettes roses que les autres, étaient particulièrement prodigues de bravos à l'adresse du ministre. Cela s'explique par le fait que les « studenten » affiliés aux groupements politiques où se pratique le flamingantisme véritablement séparatiste, n'assistaient pas à la cérémonie. Quant à ceux, parmi les autres, qui, par sympathie pour le D^r Daels ou pour toute autre raison, auraient pu être tentés de faire du chahut, on les avait prévenus charitablement que cela leur vaudrait l'exclusion pure et simple de l'Université. Une menace comme celle-là donne à réfléchir...

Les choses se sont donc passées le mieux du monde dans la rotonde de l'Université. Après les discours, on y a entendu la « Brabançonne » jouée par la musique du 2^e régiment de ligne, et que tout le monde écoute debout. On n'avait pas eu le temps de se rasseoir que la même musique attaquait le « Vlaamsch Leeuw ». Et tout le monde a écouté, debout encore, cet air qui n'est pourtant pas un de nos hymnes nationaux. Après quoi, la musique joua: « Vers l'avenir », pour faire l'équilibre...

Un homard de 400 gr. mayonnaise pour 15 fr. au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

Le point de vue des Gantois

Le ministre est parti enchanté. Il paraît que tous les Gantois ne garderont pas, de cette matinée, la même impression. Il en est qui ont trouvé que, vue de l'extérieur, la cérémonie se résumait dans la mise du quartier en état de siège. Certes, tout le monde est d'accord pour déclarer qu'il était nécessaire d'avoir une importante force de répression prête à intervenir en cas de besoin. Mais le commun des mortels aurait voulu que l'on montrât moins ostensiblement ces centaines de gendarmes. M. Lippens, après tout, s'est peut-être souvenu du principe de Lyautey: montrer sa force pour n'avoir pas à en faire usage.

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Nervosité

L'ennui, en tout cela, c'est que le bon public s'énerve quelque peu à Gand. Quand il a vu, lundi matin, ce bon public, l'appareil policier se déployer, il s'est demandé ce qui allait arriver. Des braves gens parlaient de révolution et des commerçants se demandaient s'ils ne feraient pas bien de descendre leurs volets.

A un moment donné, il y eut une sorte de panique. Un marchand de meubles du quartier déballait des marchandises sur le trottoir devant sa boutique. Une glace ayant échappé aux mains de l'ouvrier qui la transportait, un horrible bruit de verre cassé fit croire à tout le monde que des briseurs de vitrines commençaient leur travail. Un peu plus tard, des coups de sifflets retentirent au passage d'un peloton de gendarmes à cheval. Cette fois, les badauds crurent bien que c'était la bagarre qui s'annonçait. C'était... un perroquet qui, du haut d'un balcon où l'on avait installé sa cage, manifestait à sa façon la joie qu'il avait d'être au grand air. Quel éclat de rire quand on se rendit compte! Mais, chez d'autres, quelle désillusion! Car le Gantois, batailleur de nature, a gardé le goût des empoignades.

Hôtellerie Batavia, Strombeek, tél 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p^r noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

ESSAYEZ GRATUITEMENT KRUSCHEN

Si vous n'avez pas encore essayé les Sels Kruschen, voici le moment de le faire aux frais des préparateurs. Ceux-ci viennent d'approvisionner largement les pharmaciens en paquets « GEANTS » spéciaux grâce auxquels vous pourrez avoir la preuve de l'efficacité de Kruschen, sans qu'il vous en coûte un centime. Demandez dès aujourd'hui à votre pharmacien le nouveau Paquet GEANT de Sels Kruschen à 22 francs

Ce paquet contient, outre un grand flacon de Sels Kruschen à 22 francs, un flacon d'essai suffisant pour une semaine environ. Entamez d'abord le flacon d'essai et utilisez-le complètement. Si à ce moment vous n'êtes pas absolument convaincu que les Sels Kruschen possèdent effectivement les propriétés qui leur sont attribuées, rappelez le grand flacon — qui est intact — à votre pharmacien. Il est autorisé à vous rembourser vos 22 francs immédiatement, sans vous demander aucune explication. Vous aurez ainsi essayé Kruschen gratuitement aux frais de ses préparateurs. Pourrait-on faire une offre plus loyale?

Moralité

Quoi qu'il en soit, voilà les cours ouverts avec la solennité coutumière de jadis, d'avant le temps où le recteur Vermeylen jugeait nécessaire de se défilier devant les rododendrons activistes. Et quel qu'ait été l'appareil guerrier dont on a cru devoir entourer la cérémonie, l'événement est à enregistrer avec satisfaction. Les activistes exigeaient la nomination du professeur Daels; ils ne l'ont pas eue. Ils avaient juré d'empêcher le professeur Bessemans d'ouvrir l'année académique; il l'a ouverte. Les activistes voulaient user de la manière forte; on en a usé à leur égard, et leur soif du martyre ne les a pas empêchés de se terrer soigneusement. C'est ce qu'il fallait démontrer. L'avenir sera ce que saura vouloir le nouveau recteur. On compte sur lui.

Et vive M. Lippens!

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

La porte !

Lorsque M. le curé de La Panne se réveilla, ce dimanche matin, il eut la douleur de voir son beau presbytère barbouillé aux couleurs nationales. Le jaune, le rouge et le noir soulevaient les fenêtres, zébraient les murs et encadraient la porte.

La porte, surtout, la porte faisait son désespoir! Couverte de croix de feu, ornée d'inscriptions ironiques, elle était à ses yeux, scandalisés, comme une des portes de l'Enfer.

Grande émotion à La Panne, commentaires variés, mais gros succès d'hilarité.

La messe fut morose! Le front chagrin et soucieux, M. de Ridder officiait. Il y eut pas mal de péchés de distractions dans l'assistance, et les chuchotements et les sourires ne manquèrent point.

Le journal d'Anvers « L'Assaut National », relatant l'incident du 13 septembre, propose « que le gouvernement retire le traitement au desservant de l'Eglise Notre-Dame, à moins que l'Evêché n'ait décidé d'envoyer en pénitence, dans quelque lointain couvent, le triste héros de ce déplorable scandale ».

« Dat moet weg! », a-t-il dit en désignant du doigt le drapeau national.

Si on lui en disait autant?

LE CHEMISIER LOUIS DE SMET

35-37, rue au Beurre

envoie ses échantillons de tissus sur demande.



Le Parlement corporatif

On en parle un peu partout, depuis que l'autre Parlement, l'émanation du peuple souverain, a une presse passablement mauvaise.

Bien que Mussolini l'ait institué, mais agencé pour n'être pas gêné par lui, qu'Hitler y fasse allusion dans son programme nébuleux et empirique, et que des néo-socialistes comme MM. Marquet, Montagnol et Déat semblent admettre au moins sa collaboration intermittente dans la gestion de l'Etat, l'idée n'est pas neuve du tout.

Il a été dit, dans les milieux socialistes, que c'est une adaptation au goût des temps présents, de cette fameuse représentation des intérêts que feu Georges Lorand, toujours féru d'innovations politiques, introduisit un jour dans le programme du parti progressiste.

Formule vague et indéfinie qui suscitait autant de systèmes différents qu'elle avait de partisans. Elle en comptait, des partisans, dans tous les milieux, et ne se liait en aucune façon à une transformation radicale du régime parlementaire. Il s'agissait plutôt d'envelopper les Chambres législatives de tout un réseau d'organismes de compétences et de techniciens recrutés dans les milieux sociaux dont on voulait extérioriser les aspirations propres.

Victor Arnould, apôtre, lui aussi du libéralisme démocratique, préconisait ce système, et l'on prétendait qu'il y avait rallié le roi Léopold II qui songeait à faire marcher cette réforme de paix avec l'introduction du referendum.

Il arriva un jour que Victor Arnould voulut donner, à ce propos, un coup de sonde dans les milieux socialistes, lesquels s'intéressaient d'autant plus au statut politique de la Belgique que le régime censitaire les excluait de toute participation aux affaires de l'Etat.

Victor Arnould s'en ouvrit à son confrère en journalisme Jean Volders, qui possédait alors sur les socialistes bruxellois un ascendant formidable.

Et voilà comment ce fut à la vieille Maison du Peuple, l'ancienne synagogue de la rue de Bavière, que le problème fut, pour la première fois, envisagé en public.

N'ALLEZ PLUS A PARIS

QU'À L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél. — 7, rue de l'Echelle (av. Opéra)
dep. 30fr. — av. bain 40 fr. — 2 pers. bain dep. 50 fr.
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

Les partageux du pouvoir

Soirée pittoresque et curieuse à tous égards. Car Jean Volders, qui ne doutait de rien, avait réussi à amener, dans sa pauvre petite Maison du Peuple, un public de choix, assez peu habitué à fréquenter les clubs socialistes.

C'est ainsi que l'on vit s'installer aux premiers rangs, dans une petite salle basse, enfumée, remplie de relents de faro et de lambic, un parterre de personnalités de la haute.

Il y avait là le duc d'Ursel au fin visage d'aristocrate intellectuel et lettré, flanqué de son intime ami le comte de Put Loos de Calesberg, qui avait revêtu, pour la circonstance, un accoutrement du plus haut romantisme. Auprès d'eux s'effaçant, minces et fluets, M. Buis, le bourgmestre de Bruxelles, et le professeur Prins, le conseiller à la Cour d'appel Nys, le géographe congophile A.-J. Wauters, toute la famille Janson, et... Georges Lorand, occupant à lui tout seul la tribune de la presse.

Un peu éberlué par cette belle assistance, les jeunes du parti portant l'uniforme de l'époque — cravate lavallière,

pèlerine lorraine, chapeau mou — suivaient avec une curiosité avide ces controverses entre gens huppés qui semblaient ne leur vouloir que du bien, ou, du moins, voulaient leur faire, à eux, une petite place aux côtés des classes dirigeantes.

Nous ne savons pas s'ils furent convaincus ou si cette petite ration rassasia leurs appétits politiques. Ils les ont, du reste, largement satisfaits, ces appétits, car ces petits jeunes gens sont devenus sénateurs, députés, bourgmestres, magistrats, gouverneurs, voire censeurs de la Banque Nationale.

Et quand ils parlent de la conquête du pouvoir par le prolétariat, ils ne pensent plus, comme leurs magnifiques hôtes d'alors, à faire une petite place à ceux de l'autre classe.

Nous ne disons pas cela, évidemment pour M. Spaak et les autres néo-socialistes qui, ralliés plus ou moins à un corporatisme atténué, font, en ce moment, d'adorables risettes aux classes moyennes.

L'étude du folklore verviétois...

apprend que Gaspar Renard, 216, rue Gérard Champs, Verviers, tél. 3994, est affilié au C. C. H. B., qui importe et vend directement au consommateur de délicieux navanes à des prix variant entre fr 1.25 et 3 francs.

A Bruxelles, C. C. H. B., 36, r. du Bourgmestre. T. 48.86.73.

Et Beauraing ?

Nous avons voulu revoir Beauraing par un dimanche d'automne.

Dans le patelin désert — désert si on repense aux foules d'août — flotte une odeur de gadoue. Les citernes, tinettes, puisards, puits perdus et autres latrines, sont pleins à déborder, et le tout à l'égout n'est encore qu'un rêve.

Un million et plus de visiteurs ont apporté à Beauraing des tonnes de résidus, dont les indigènes, comblés, ne pensent même pas à tirer parti pour leur région agricole.

Les cars belges sont peu nombreux. « Beauraing et retour, 50 francs » ne fait plus guère recette. La saison des vacances est finie, et Onckerzele fait une concurrence déloyale à Beauraing, tout au moins en ce qui concerne le pays flamand.

Par contre, la Hollande, la Rhénanie, le Grand-Duché et le Nord continuent à « donner ».

De toutes façons, Beauraing reçoit chaque jour quelques milliers de visiteurs, qui débarquent nantis d'une valise en pégamoïd et déballet leurs tartines sur un coin de table à l'heure des repas.

— Ce ne sont plus des pèlerinages, nous disait un commerçant désolé, ce sont des défilés.

De fait, l'Administration des Chemins de fer exploite Beauraing sur un rythme remarquable. Deux heures après les avoir débarqués, elle ramène les pèlerins à leur point de départ.

C'est de la belle ouvrage.

Havanes importés

Les moins chers, fr. 1.25; les plus chers, 3 francs. Cela paraît incroyable, et cependant le Comptoir Commercial Hispano-Belge, 36, rue du Bourgmestre, tél. 48.86.73, vous donne l'occasion de vous assurer de la possibilité d'une telle aubaine en versant 18 francs à son compte chèques postaux n° 181744. Le jour même, vous sera envoyée une cassettes contenant huit délicieux échantillons et vous serez convaincus.

Les mercantils

Le mois dernier, une offensive de grand style avait balayé les mercantils qui étaient installés aux environs du lieu des apparitions. La gendarmerie avait tenu fermement la main à l'exécution d'un arrêté du bourgmestre, et les journaux bien-pensants avaient publié des articles où l'on vantait la majesté du lieu des apparitions, reconquise

de haute lutte sur les échoppes et les baraques.

Mais M. Jaspas est un type dans le genre de Vespasien : il n'a cure du compromis intervenu entre la supérieure du couvent et le bourgmestre, lequel avait pris son arrêté contre la promesse de l'installation de fosses aseptiques au lieu des apparitions...

M. Jaspas a dit « Non olet » et l'Administration des Finances a froidement vendu aux amateurs le droit d'installer des échoppes sur le trottoir de la grand'route, laquelle appartient à l'Etat.

Londres

Si vous visitez le Salon d'Automobiles, retenez votre chambre au Drayton House Private Hôtel, 40, Clanricarde Gardens, Bayswater, W. 2. Propreté, Confort, Cuisine excellente. — Propriétaire belge. — Chambre et breakfast depuis 6 sh. 6.

Chapelets, médailles. etc.

Depuis lors, sous le pont, dix boutiques se sont installées. D'autres s'alignent le long de la route de Rochefort et, pour comble, la Société Nationale des Chemins de fer a loué à un prix exorbitant une bande de terrain très étroite qui longe la grand'route en face du lieu des apparitions.

Le pèlerin est littéralement happé par des marchands qui crient à qui mieux mieux : « Quatre médailles pour un franc — Vier medaljes voor 'ne frank », car le boom des médailles n'a pas duré longtemps. On vend à quatre et cinq pour un franc des objets qui, achetés à sept francs la grosse, se vendaient un franc pièce il y a trois mois.

La joaillerie G. Auzé-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Beauraing s'organise

D'autre part, il faut noter que Beauraing s'organise. Un restaurant annonce « les résultats de matches » à partir de 5 h. 30.

Tout près de la Grotte, une boutique s'intitule « Au portebonheur du Pèlerin ». La marchande de frites vend maintenant des bols de soupe fumante, tandis que d'autres se sont adjoint un rayon de moules.

Enfin, des indigènes colportent des paniers de champignons de prairie. Gare à la « cocotte », car la stomatite aphteuse sévit à Beauraing comme partout...

Le vin de champagne

mousse parce qu'il a terminé sa fermentation dans la bouteille. Sa mousse est naturelle et se développe peu à peu durant le long séjour dans les caves champenoises. Si certains vins mousseux sont faits d'après la même méthode, un grand nombre, en Belgique surtout, ne sont des gazéifiés, c'est-à-dire des vins tranquilles qui ont été mis en contact quelques instants avec une bonbonne d'acide carbonique.

Un cadeau de 2 1/2 millions

La souscription ouverte par le Comité « Pro Maria » marche cahin-caha. Ces braves gens se plaignent. Ils n'ont encore recueilli que trois millions. De ce train, la basilique dont on rêve ne sera pas construite de si tôt.

Mais dans le patelin, on s'indigne. « Trois millions seulement, dit-on. Où va l'argent? Est-ce le Comité « Pro Maria » qui a reçu toute la belle galette qu'on ramassait à la pelle chaque soir, et qu'on chargeait sur une brouette pour la conduire à la cure? »

En attendant, le Comité « Pro Maria » a recours aux

BRUXELLES

HOTEL PLAZA

le plus récent le meilleur

Ch. sans bain depuis 40 francs
Ch. avec bain et W. C. depuis 55 francs

Réduction pour Belges, longs ou fréquents séjours

RESTAURANT RENOMME

Déjeuners à 35 francs
Dîners-Concert à 40 et 50 francs

TOUS LES JOURS
au Thé-dancing à 17 h. 45
et SAMEDI et DIMANCHE à 22 h. 15

DAJOS BELA

et son orchestre

grands moyens. Le trust des médailles ayant raté — le bourgmestre a bondi quand on lui a parlé de n'autoriser la vente que d'une seule médaille frappée à l'« effigie officielle » de Notre-Dame de Beauraing —, le Comité s'est mis à vendre des bougies.

Installé dans la grotte même, derrière une petite barricade, un individu ouvre des caisses de bougies et les passe, moyennant espèces sonnantes, aux gens qui défilent devant lui et qui s'en débarrassent un mètre plus loin dans une espèce de bûcher où se consomment des centaines de chandelles à la fois.

Jésus a chassé les marchands du Temple; le Comité « Pro Maria » les installe dans la Grotte.

Entendu au Salon de l'Alimentation

— Il a un très mauvais caractère, et il ne fait pas bon lui marcher sur les pieds, d'autant qu'il a les extrémités sensibles.

— Un bon conseil, mon vieux : dis-lui d'acheter ses chaussures dans une succursale « FF ». Il en sera tellement satisfait que son caractère y gagnera, tout comme sa bourse.

Une statue en tôle

L'horrible image en tôle de N.-D. de Beauraing est toujours dressée sur un bâti en bois en dessous de l'arbre des apparitions. Beauraing a battu tous les records d'atrocité en ce qui concerne l'imagerie Saint-Sulpicienne. Joris-Karl Huysmans en serait suffoqué, et Léon Bloy sûrement d'avis que « c'est à faire mugir les constellations ».

De fait, Côme Tilmant trouve que ça ne répond pas du tout à ce qu'il a vu, et traite cette image de « caricature » (ceci d'après un journal bien pensant).

D'autre part, le petit Albert Voisin, qui a sans doute déjà des idées artistiques, a déclaré qu'il ne pouvait plus prier quand il la regardait.

Dans le patelin, on prétend que c'est à l'Abbaye de Marredret que cette statue unique en son genre a été comise.

Le menu du « Flan Breton »

Le menu de grande maison à 25 francs, très fin et très varié, continue à triompher au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

Spécialité de gibier à la broche, le menu Rôtisserie à fr. 27.50 et le lunch à 15 francs. Vins et crus classés à des prix exceptionnels. Stationn. autor. rue Ernest Solvay.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Plan contre plan

Le Comité « Pro Maria », qui compte dans son sein plusieurs propriétaires terriens, a décidé de faire construire la basilique de l'autre côté du chemin de fer, dans une plaine actuellement déserte et inondée l'hiver.

Annoncée, par un journal du coin, cette révélation a soulevé tous les commerçants, qui se rendent compte que le commerce s'installerait autour de la basilique, et que le Beauraing actuel mourrait d'une mort lente. Le chemin de fer débarquerait les visiteurs à pied d'œuvre et les réembarquerait sans qu'ils se soient même doutés que la ville de Beauraing se trouve de l'autre côté du chemin de fer.

D'un autre côté, un architecte connu a sorti un plan tendant à la construction d'une basilique derrière l'emplacement actuel du couvent, à mi-côte. L'église dominerait de cette façon toute la contrée et ferait corps avec le lieu des apparitions. Beauraing respire, et se dit que rien n'est changé. « Bussiness as usual », comme le prescrivait Lloyd George en 1915.

Séjour enchanteur
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

BEAUSOLEIL

Mais le comité...

Mais le Comité ne veut pas céder. La construction de la basilique, c'est son affaire, et cela ne regarde personne.

On fait le siège du bourgmestre par des moyens qui ne sont peut-être pas très adroits, car cet Ardennais, né malin, ne manque pas de subtilité. Dans la population, on parle de pétition, mais nul n'ose se charger d'affronter le tout puissant Comité « Pro Maria ».

D'autre part, l'Evêque de Namur, olympien, ne se prononce ni pour l'un ni pour l'autre, le Doyen de Beauraing imite de ce prélat le silence prudent.

En attendant, la spéculation piétine. On n'ose lotir sans savoir où la basilique sera construite. Les pires accusations sont lancées, et le moindre propriétaire d'un lopin de terrain est pour le Comité ou fulmine contre ses membres qui...

Bref, on en oublie Côme Tilmant!

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Les gentlemen de la presse

L'Horizon de Dinant, « journal hebdomadaire indépendant d'intérêt régional », a conservé le vocabulaire des petits journaux qui, aux temps révolus de la querelle clérical-libérale, s'engueulaient dans les termes empruntés au vocabulaire du Marché-aux-Poissons. Relevant ce que nous avons dit au sujet de la décision du conseil communal de Dinant de maintenir l'inscription *Furore teutonico*, ce journal écrit :

Le *Pourquoi Pas?*, gazette d'esprit super-maigre, paraissant d'ailleurs le vendredi, dont tout l'effort intellectuel consiste à ramasser les ordures du pays et à les assaisonner de calembours, la fiente de l'esprit, disait Victor Hugo, s'est distingué en vomissant tout naturellement ce qu'il a dans le

ventre, des ordures et des grossièretés, à l'adresse de Monsieur Ladeuze, tout à fait étranger aux histoires de Dinant.

Saluons les gentlemen de l'Horizon.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. —
R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Le baron Lambert

Il était l'héritier d'un nom qui, sans avoir rien d'aristocratique en soi, est pourtant un grand nom, en Belgique et ailleurs. Hors de nos frontières, ce nom équivalait à celui de Rothschild, auquel il est d'ailleurs étroitement allié, et il signifie haute banque, puissance financière. Il est cela, également, en Belgique; la banque Lambert est l'un des sommets de notre finance; mais le nom du baron Lambert, s'il éveille l'idée des millions et de leur habile maniement, rappelle aussi, et surtout, les largesses innombrables, publiques et privées, avouées et discrètes, auxquelles il est associé depuis deux générations. Ces largesses ont été rappelées, cette semaine, par les journaux quotidiens et le Roi Albert a exprimé la reconnaissance des œuvres philanthropiques, scientifiques, coloniales, etc. qui doivent tant au baron Lambert, en envoyant aux funérailles un aide-de-camp porteur d'une imposante couronne. On sait encore que le baron Lambert, engagé comme simple soldat en 1914 — il avait alors vingt-sept ans — fit son devoir admirablement; il fut blessé deux fois et, la seconde fois, on désespéra longtemps de le sauver. C'est un homme de cœur, à tous points de vue, qui vient de disparaître — beaucoup trop tôt.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de Gabardines — Imperméables

Les après-midi soleillants d'octobre 1933

Non, non, non, ce n'est pas l'automne
Apporteur du morne riflard,
Du Destrooper et du foulard,
Du « demi-saison » qu'on boutonne.

C'est le Dieu Printemps sûrement,
Qui vient frapper à ma fenêtre;
C'est mai, paradoxalement,
Qui ce matin, vient de renaître!

Non, ce n'est pas le mois grigneux
Des toux, des coryzas, des quintes,
Où les joueurs, comptant leurs quintes,
Frissonnent près des premiers feux.

Non, non, nous n'avons plus d'octobre:
Vilain hiver, va te cacher,
Tueur de pauvres gens, opprobre
Eternel du calendrier!

Ne songeons pas à l'hivernage,
Puisque à peine le vent du Nord
A marqueté le vert feuillage
Avec son poignard rouge et or,

Et puisque Phébus benévole,
En ces temps de rapacité,
Vient nous faire la charité,
Du rayon d'or qui l'auréole!

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice,

Et pourtant...

Les marronniers de l'avenue sont à demi défeuillés. Les frimas seraient-ils donc proches ? Pourtant, le ciel est si bleu et, au milieu de ce ciel angélique, règne un soleil si radieux qu'on se demande si les marronniers ne se sont pas trompés de saison.

On entre dans un café pour se désaltérer. C'est rare si on n'a pas son attention attirée impérieusement par une flamboyante affiche au haut de laquelle crâne un cochon, la queue en vrille, le groin satisfait, qui ne cache pas sa fierté d'avoir les honneurs de la publicité. En dessous, en lettres grosses comme des saucisses, l'annonce d'une kermesse aux boudins dans quelque cabaret de la banlieue.

Kermesse aux boudins ! Cette fois c'est irrévocable ; les frimas sont à nos portes. Nous reverrons bientôt, arboré à la façade de ces cabarets, le drapeau national avec une grosse vessie qui se dandine au bout de la hampe.

Une vessie que les clients attardés et abondamment abreuvés prendront peut-être pour une lanterne éteinte, sous l'obscur clarté qui tombe des étoiles.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Lucien Solvay à l'honneur

Ayant fait état de son âge — il a quatre fois vingt ans plus deux ans — notre cher doyen de presse, Lucien Solvay, abandonna récemment le fauteuil présidentiel du Comité National Belge de la « Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique », vulgo S.A.C.E.M. Le conseil d'administration de cette société a tenu à rendre à Lucien Solvay — nommé dès sa retraite président d'honneur — un hommage particulier. Il a fait, sans qu'aucun de ses nombreux membres se soit abstenu, le voyage de Paris-Bruxelles pour le fêter en un banquet somptueux et cordial. Et la joie de ce banquet, ce ne furent pas seulement le discours du président Léo Lelièvre, les laus de Célestin Joubert et de Vreuls et la harangue empanachée de Fernand Rومان, débités avec ce brio étourdissant qui campe les maîtres d'hôtel, yeux et bouche écarquillés, dans un coin de la salle du festin ; ce fut surtout la réponse d'un Lucien Solvay à l'œil pétillant, à l'allure vive, au geste farce, à la bouche souriante, blanc de poil et petit de taille, mais nullement tassé par l'âge.

Il conta des anecdotes, fit une monographie du parfait président, se déclara plus friand des odeurs de bataille qu'il ne l'avait jamais été, accola les orateurs « prébavardant » et rejeta loin de lui, avec une indignation que tous les convives partagèrent, l'idée que ce dîner où il reçut tant de fleurs et où on lui tressa tant de couronnes, pourrait être un repas anticipé de funérailles — tout cela dit avec une verve familière, une bonne humeur... juvénile !

Le fait est que le souvenir de la présidence de Lucien Solvay a tracé pour longtemps l'orientation du Comité National belge ; aux heures difficiles, quand il s'agira de trouver parmi les broussailles le meilleur chemin, on consultera comme des oracles les précédents de Solvay.

Et c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de la façon dont il a rempli sa charge.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

A l'occasion de l'ouverture de leur nouvelle succursale à SAINT-NICOLAS, la

GANTERIE SANDAM FRERES

BRUXELLES :

Bd Adolphe Max, 129; Marché-aux-Herbes, 73; Boulevard Anspach, 14; Chaussée d'Ixelles, 62;

Ch. de Louvain 61b; Rue Neuve, 150; Rue des Fripiers, 37 ANVERS :

Meir, 55; Rue des Peignes, 39; Rue des Tanneurs, 17 LA LOUVIERE, LOUVAIN, MALINES, TOURNAI, HASSELT, COURTRAI, SAINT-NICOLAS, TIRLEMONT, HUY, NIVELLES, SOIGNIES

accorde dans toutes ses succursales, aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » et contre remise de ce bon et sur tout achat, une réduction

VALABLE JUSQU'A FIN OCTOBRE 1933

VALABLE JUSQU'AU 31 OCTOBRE 1933 **10 %** VALABLE JUSQU'AU 31 OCTOBRE 1933

à Bruxelles et Anvers :

Gants, cravates, écharpes, carrés de soie

en Province :

Gants, cravates, pyjamas, chemises, bas et chaussettes
Tous ces articles sont fabriqués dans nos usines à Bruxelles, 10, rue Metsys.

Les Allemands et nous

Un accord au sujet des marks vient d'être conclu entre l'Allemagne et la Belgique, accord dont, dans les milieux de la rue de la Loi, on paraît extrêmement satisfait. Certes, les négociations ont été longues et difficiles, mais, enfin, les Allemands ont fini, nous ne dirons pas par céder, du moins par faire preuve de conciliation.

Oui, les Allemands ont fait cela ! Ils l'ont fait après avoir crié sur tous les toits leur détresse financière. Ils l'ont fait, au moment où, dans tous les domaines, ils affichent une intransigeance rappelant les années qui précéderent immédiatement la guerre. L'ennemi d'hier, qui a réussi à se libérer de presque toutes les obligations imposées après sa défaite, va se remettre à nous payer, nous, petits Belges, alors qu'il sait pertinemment, par une expérience de plusieurs années, que rien de fâcheux ne pourrait lui advenir, si, une fois de plus, il reniait sa signature...

Quelque chose, entre les Allemands et nous, a-t-il donc changé ?

N'en doutons pas puisque, il y a quelques semaines déjà, une note d'allure officieuse publiée dans un journal catholique de chez nous, affirmait que les relations entre le Reich et la Belgique n'ont jamais été meilleures...

Jean Kiepura le « Caruso » moderne !

remporte un succès triomphal dans *Tout pour l'Amour*, le film le plus gai et le plus attractif de l'année. (Agora et Plaza.)

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Coup d'œil circulaire

Elles le paraissent, en effet, si nous voulons bien nous donner la peine de regarder ce qui se passe aux frontières de l'Allemagne. Celle-ci n'a pas de voisin qui puisse présentement se vanter d'entretenir avec Berlin d'aussi bons rapports que nous...

La Hollande n'a jamais témoigné à l'égard du Reich autant de méfiance que de nos jours. C'est, de sa part, assez nouveau... mais, elle se sent menacée et elle a pour cela de bonnes raisons dont l'une est péremptoire : dans le Limbourg hollandais, les Hitlériens entretiennent de dangereux foyers d'agitation nationale-socialiste. Le Danemark, sur la frontière duquel les incidents ne sont pas rares, n'a jamais autant regretté d'avoir supprimé son armée. La Tchéco-

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

slovaquie sait, dans une plus grande mesure encore, ce qu'il en coûte d'avoir, sur ses confins, des gens aussi turbulents que les Allemands: les incursions des nazis sur son territoire ne se comptent plus et certains éléments parmi la minorité allemande de Bohême n'ont que trop tendance à obéir aux suggestions de Berlin. Et la Suisse? Ne suffit-il pas de rappeler la récente intervention de M. Motta auprès des autorités du Reich pour comprendre toute l'inquiétude helvétique?

Or, à la frontière belgo-allemande, brusquement, il ne se passe plus rien, ou peu de chose. Et même, les récriminations des feuilles d'Outre-Rhin concernant Eupen-Malmédy, récriminations jadis quotidiennes, n'ont-elles pas quasiment cessé?

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Alors, quoi?

Quelque chose, entre l'Allemagne et nous, paraît changé. C'est si vrai que, rue de la Loi, on trouve des gens qui s'en frottent les mains et qui se reprennent peut-être à espérer le retour des beaux jours de jadis où l'on était, les Allemands et nous, de bons amis...

Et ils en viennent à penser, ces gens, que, peut-être, si une conflagration éclatait un de ces quatre matins en Europe, la Belgique resterait indemne... Un journaliste anglais — on a, rue de la Loi, la plus grande confiance dans les Anglais — n'a-t-il pas révélé l'existence d'un plan d'après lequel l'état-major allemand songerait à se servir de la Suisse pour pénétrer en France? Certes, l'idée que ce plan mirobolant pourrait être apocryphe et avoir été lancé clandestinement et avec toutes les précautions d'usage, par les Allemands eux-mêmes, dans le but de donner le change, cette idée les effleure bien un instant, mais il est si consolant de penser que la prochaine catastrophe pourrait nous épargner...

Une campagne en faveur du vin

Une Association de Viticulteurs français a essayé récemment une timide campagne en faveur du vin. Sur quoi, un homme d'affaires de chez nous s'est dit que rien ne vaut la pratique et s'est mis à servir, avec toute une gamme de vins à discrétion, un menu à 30 francs dont chacun se pourlèche les badigoinces.

A part cela, chacun se demande comment il est possible de servir au « Globe », 5, place Royale, de façon aussi... royale, c'est-à-dire couleur locale.

Plats du jour, menu à 15 francs. Empl. spéc. pour autos.

Curieuse coïncidence...

Les Belges, contrairement à ce que nous avons paru dire plus haut, ne sont pas absolument les seuls voisins de l'Allemagne qui n'aient pas actuellement à se plaindre des mauvais procédés de Hitler. Il y a encore les Polonais, si bizarre que cela paraisse. Il y a encore les Polonais que, cependant, on n'a cessé de considérer à Berlin comme un peuple très inférieur, comme l'ennemi à qui on ne pourra jamais pardonner d'avoir annexé de riches provinces jadis allemandes.

Hitler, changeant son fusil d'épaule, met à présent une certaine coquetterie à conquérir ces mêmes Polonais. La ville libre de Dantzig, entièrement aux mains des nazis,

n'a-t-elle pas conclu avec la Pologne des accords dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils sont inattendus, puisqu'à Varsovie on les a trouvés en tous points satisfaisants?

L'Allemagne s'emploie donc, depuis peu, à ménager Belges comme Polonais. Cela saute aux yeux et doit inciter les uns comme les autres à la plus grande méfiance. S'il nous était permis de hasarder une explication, nous dirions que le Reich, dans le désir de revanche qui, plus que jamais, le hante, les ménage et leur administre une drogue lénifiante capable d'endormir leur vigilance: les premiers parce qu'ils paraissent décidés enfin à fortifier leur frontière; les seconds, parce que, moins inquiets du côté russe, ils peuvent maintenant concentrer toute leur attention du côté de leurs voisins de l'Ouest.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Histoire bien anversoise... et savoureuse

est celle du C. C. H. B., 60, Vieux Marché-aux-Blés, Anvers, qui vend directement au consommateur de délicieux havanes importés à des prix variant entre fr. 1.25 et 3 francs.

Les crises belges

Dans le « Flambeau », Taeda commente les « crises belges »: le problème de notre orientation économique, le problème de la défense de l'Est.

Voici la conclusion de cet intéressant article:

« Tout s'arrangera, nous dit-on; et les étrangers qui de plus en plus nous font visite (pas toujours volontairement, mais ceci est une autre histoire) nous bénissent et nous admirent d'ignorer — ils le croient! — toutes leurs crises. Hélas! nous avons les nôtres, qui ne se traduisent ni par de violents sursauts de l'opinion, ni par des interpellations au Parlement: ce n'est point la manie belge. Pourtant, l'échec d'Ouchy, l'offensive flamingante contre Bruxelles, le danger de l'Est provoquent dans bien des milieux une inquiétante désaffection à l'égard d'un régime qu'on accuse d'ignorer trop les aspirations d'une grande partie du pays; car le pays veut être défendu contre l'isolement économique, c'est-à-dire la ruine, et contre les entreprises hitlériennes du dehors et de l'intérieur. Des solutions précises sont réclamées. C'est aux Chambres, c'est au gouvernement de répondre aux voix éloquentes et passionnées qui ont jeté aux masses la double formule d'un rapprochement économique et d'une entente militaire avec la nation qui, en ce moment, est le plus directement intéressée à notre conservation ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de vêtements de poil de chameau
Dames — Hommes — Enfants

L'histoire de la semaine

A propos de cette histoire dramatique de ce prêt d'argent qui causa deux morts d'hommes cette semaine à Béziers, on en contait, hier une autre, entre journalistes — beaucoup moins dramatique, disons-le froidement.

Cela se passait un an ou deux avant la guerre. Un journaliste belge qui passa sa vie à être désargenté, était aller trouver notre vieux et regretté confrère Julius Hoste, en son bureau directorial du « Laatste Nieuws » et lui avait tenu ce langage:

— Julius, mon père et toi avez toujours été des amis intimes et, depuis que mon père est mort, tu m'as, à plusieurs occasions, donné la preuve que tu avais reporté sur moi la sympathie que tu lui portais. Eh bien! mon vieux Julius, il m'arrive une chose épouvantable: j'ai joué

cette nuit dans un tripot et j'ai perdu 20.000 francs sur parole...

— Diable! dit Julius.

— Il faut que les paie avant 3 heures. Il est midi. Je n'ai pas un centime...

Il prit son temps, contempla le plancher d'un air sinistre et releva la tête pour regarder son interlocuteur dans les yeux:

— Julius, si je n'ai pas l'argent pour 3 heures, je me fais sauter la cervelle...

Julius le considéra avec un intérêt marqué; on sentait que son cœur compatissait à tant d'infortune.

— Mon cher ami, dit-il, d'une voix paternelle, d'une voix ferme et bien posée, pour empêcher un homme de se suicider, je ne donne jamais plus de vingt francs.

L'autre ne broncha pas.

— Donne-les moi toujours! dit-il.

Et, impavide, souriant à Julius comme la vieille garde souriait à la mitraille anglaise, il alla faire un bon dîner...

Car, à cette époque, pour 20 francs, on s'offrait un bal-thazar...

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T: 1762
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr. 35 fr.
Parc — Tennis — Natation — Canotage

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etablissements Devaux — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tel. 37.75.87

Les beaux conseils communaux

Le conseil communal de Dampremy se compose de douze conseillers, savoir: six socialistes bon teint, d'une part, et de l'autre, deux socialistes dissidents, dont le bourgmestre, et... quatre catholiques.

Naturellement, toutes les séances — celles où l'on siège, du moins — ne vont pas sans accroc. Il y a quelque temps de cela, un socialiste à cent pour cent crut bon de crier au maïeur qu'il n'était pas digne d'être bourgmestre. A quoi l'autre répondit: « Et vous, vous n'êtes qu'un Boche », faisant allusion peut-être au fait, d'ailleurs exact, que l'autre avait travaillé pour l'occupant pendant la guerre. D'où assignations réciproques devant la justice où l'affaire vient d'avoir son épilogue.

Le tribunal de Charleroi a estimé que « Boche » était une insulte, mais il a également considéré comme injurieuse la déclaration de celui à qui cette réplique avait été adressée. En conséquence, il a condamné chacun des plaidants à un franc de dommages-intérêts, ou un jour de prison subsidiaire et à la moitié des frais, l'un des deux, celui qui avait dit « Boche » bénéficiant du sursis.

Après quoi, il les a renvoyés dos à dos. Il ne pouvait mieux faire ni mieux faire sentir à ces singuliers mandataires que c'est pour administrer leur commune qu'ils ont été élus et pas pour autre chose.

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.
30, rue au Beurre, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Une qui s'en va

Et la voici maintenant bel et bien condamnée. Dans quelques jours nous ne la rencontrerons plus, mais là, plus du tout, et si, par grand hasard, nous la trouvons encore, nous nous fâcherons peut-être contre elle. Pourtant, elle est bien jeune pour mourir, puisqu'elle n'avait pas quinze



ans. Mais elle était très avancée pour son âge. A toute heure du jour, et même de la nuit, on la rencontrait partout, y compris dans les plus mauvais lieux. Mais on ne s'en offusquait pas. On lui pardonnait ses frasques et on la reprenait tout aussi facilement qu'on l'avait quittée. Sauf pourtant depuis quelques jours. Au cours de ces dernières semaines, elle était devenue vraiment indésirable. Les gens la regardaient d'un drôle d'air.

Pourtant, elle n'avait pas changé le tarif de ses faveurs. Elle continuait comme par le passé à faire son possible pour avoir l'air de bon aloi. Marchande d'illusion, elle rappelait même aux plus de trente ans une sœur aînée qu'elle eut autrefois et avec laquelle on pouvait voyager sans craindre de mécompte par toute l'Union Latine. Et si sa sœur valait mieux qu'elle, sept fois mieux qu'elle exactement, ce n'était pas sa faute après tout. Mais la faute au franc.

Hélas! Pour faire place à une autre, à une gêneuse, à une intruse, à ce quadruple belga qui n'évoque aucun souvenir, la pièce de deux francs va disparaître définitivement. On lui prendra son métal d'autrefois et son format de toujours pour les donner à l'autre. Et ce sera tant pis pour nous, car elle nous donnait encore l'illusion que deux francs valaient toujours deux francs, tandis qu'on n'apercevra que trop, désormais, que quatre belgas ne valent guère plus de quarante sous d'avant la guerre.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :
L'ATLANTA BRUXELLES. Place de Brouckères
Journellement Lunch et Dîner
Concert. Cuisine renommée.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulevard Haussmann
Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.,
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Les tribulations de l'impresario

Le métier de directeur de théâtre n'est pas tout rose en ces temps de crise; mais que dire du sort de l'impresario qui fait des tournées en Belgique ou à l'étranger et de celui du directeur de province dont la troupe dessert plusieurs localités?

Le cas du directeur du théâtre de Tournai est typique à ce point de vue. Une ville comme Tournai peut difficilement nourrir son homme et sa troupe de comédiens; aussi le directeur en titre cherche-t-il à promener ses artistes dans les localités circonvoisines pourvues d'une salle de spectacle. C'est ainsi que M. G. Lacroix, le directeur sympathiquement connu du théâtre tournaisien, « fait »

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Mons, Douai, Ath, Charleroi, Enghien... que savons-nous encore?

La troupe, à la fois fixe et nomade, de M. Lacroix a débuté à Tournai par « Carmen ». Et ce fut le gros succès! *On joua à bureau fermé.*

La presse se montra enthousiaste. Jamais, à l'en croire, les Tournaisiens, qui pourtant se connaissent en musique, n'avaient eu l'heur d'entendre spectacle aussi bien monté, joué et chanté.

A Ath, où l'on donna la « Fille du Tambour-Major », même explosion d'enthousiasme: « Troupe de toute première valeur, dont la renommée est dès à présent établie », dit le critique athois.

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

Suite au précédent

Là-dessus, M. Lacroix s'en va-t-à Mons, sa patrie: Lacroix est un Montois cayaux; il ne compte à Mons que des amis: il y arrive comme un conquérant dans une ville en mal de réceptions — et le soir de la première, il n'y a pas cent personnes dans la salle! Pourquoi? Par parti-pris? Par désir de manifester un mécontentement de principe? Pas du tout. Uniquement parce qu'il n'est plus « reçu » en ces derniers temps, à Mons, d'aller au théâtre communal: quand on veut se payer l'opéra, on va à Bruxelles. Ou encore: parce que Mons veut avoir sa troupe, sa troupe sédentaire: Mons ne mange pas les miettes de Tournai, d'Ath et de Douai!

L'absentéisme délibéré du spectateur montois a été si marqué que le bourgmestre a convoqué d'urgence le collège et lui a fait connaître que les deux spectacles d'ouverture avaient laissé un déficit de 5.000 francs et qu'il fallait prévoir un déficit analogue pour les représentations d'ores et déjà annoncées.

Les engagements étant pris pour le premier mois, les représentations continueront pendant cette période, mais, dès le deuxième mois, seront supprimées. Il reste, bien entendu, à se mettre d'accord avec l'organisateur des spectacles, mais uniquement sur la possibilité de donner des matinées dominicales. L'engagement avec lui n'ayant été pris que pour le premier mois.

Vous voyez que, quand nous vous disions en commençant que le métier d'impresario n'est pas drôle tous les jours, nous n'exagérons en rien...

P. S. — On nous dit, « en dernière minute », que les Tournaisiens sont tellement contents des spectacles auxquels Mons « fait mouzon » qu'ils ont demandé l'organisation, pendant la saison d'hiver, d'une série de représentations supplémentaires.

Automobilistes

Réglez en marche votre suspension d'après l'état de la route, grâce aux nouveaux amortisseurs HARTFORD à télé réglage.

ETABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repousseau & Cie BASSINS, 36.
SOCIÉTÉ ANONYME TÉL. 21.05.22

Les méfaits du progrès

C'est un air connu: le progrès tue sans pitié un tas de choses charmantes et belles. Mais ce n'est pas seulement au pittoresque qu'il s'attaque: le désir, le divin désir subit aussi ses coups. A témoin cette disparition, que signalait naguère un de nos confrères de la presse quotidienne, de la caissière blonde et calamistrée, tiède et vivante, devant la caisse enregistreuse, hideusement hérissée de manettes de nickel. La caissière! Comme elle était lointaine, comme elle était rêveuse et poétique derrière sa caisse. Le célibataire grison ou le petit jeune homme en mal d'amour s'assayaient, pour la contempler à l'aise, sur la moleskine lie de vin qui régnait autour des bistrots d'avant-guerre; ils s'accouaiaient au marbre, si froid, hélas! de leur table; ils rêvaient d'être effleurés par ces jolis doigts qui palpaient les pièces d'argent doux. La caissière, c'était le fruit possible. Mais, dira-t-on, il reste du beau sexe permanent dans le bistrot? Il y a des serveuses, dont d'aucunes sont des plus accortes, et nous savons d'exquises *baesines!*

Oui, sans doute; mais les serveuses, malgré tout, c'est un peu trop démocratique; et les patronnes sont retenues. Ne sont-elles pas en puissance de mari, pour la plupart? Non, décidément, rien ne nous rendra les caissières d'antan.

Chauffage Central

A. BERTRAND

Avenue Georges Henri, 459, Bruxelles — Tél. 33.30.84
Spécialités: chauffage au gaz
et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles
OTO-MATIC A. C. V.

Quand on ne sait pas...

L'unique maison hospitalière officielle de la ville de Tournai a été contrainte récemment de fermer ses portes.

A la liquidation, les meubles furent vendus à l'encan et pour la plupart s'en allèrent reposer dans une salle de vente de la ville en attendant acquéreur. Or, peu après, un bon curé d'un faubourg de la cité de Childéric se présenta, vit, marchanda et acheta tout le lot des fameuses banquettes sur lesquelles a dû couler tant d'encre.

Si ce brave homme sent l'odeur de patchouli dans son patronage, et s'il lit « Pourquoi Pas? », il se rendra compte.

On dit que la « Cloche d'Or » ne désemplit pas et ne connaît pas la crise! — Que ce soit à l'apéritif, l'après-midi ou le soir, Raymonde, la toute gracieuse, prodigue sa verve aux habitués et charme les plus moroses...

Narcisse bleu et Crynoline de Mury

sont toujours les parfums préférés des connaisseurs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Douane et choucroute

— Excellente, votre choucroute! dimes-nous poliment à cet hôtelier plein de sollicitude et — la vérité nous oblige à le proclamer — de modération.

— J'ai tout fait pour qu'elle le soit, répondit-il; car s'il n'y avait que la douane, Dieu seul sait quelle cochonnerie vous mangeriez!

A notre air ahuri, il vit que nous ne comprenions pas quel rapport il pouvait y avoir entre la douane et une honnête choucroute.

— Que je vous explique, continua-t-il. Les nouveaux contingents s'appliquent aux saucisses de Strasbourg qui entrent dans la composition de mes choucroutes. Pour plus de dix kilos de saucisses, il faut une licence. Qui dit: licence, dit: paperasserie, embêtements de toutes sortes, sans compter le temps perdu; c'est un régime qui ne me plaît guère. Aussi, ayant quinze kilos de saucisses à commander à mon fournisseur de Strasbourg, lui recomman-

dai-je de me les envoyer en trois colis postaux séparés, chacun de cinq kilos. Ce qu'il fit. Mes trois colis arrivent sans encombre et ensemble à la gare de Tour et Taxis. Le chemin de fer, pour simplifier les écritures, dresse une unique déclaration de quinze kilos qu'il envoie à la douane. Celle-ci n' convoque et exige ma licence. Je n'en avais pas. J'ai beau expliquer au chef gabelou, qui me considère avec sévérité, qu'il y a trois colis de cinq kilos. Il ne veut rien entendre. et il refoule impitoyablement mes saucisses de Strasbourg. Que fit mon fournisseur ? Il envoya un colis de cinq kilos le matin, un autre à midi et le troisième le soir. Ils m'arrivèrent ainsi sans anicroche. Mais qu'est-ce que vous pensez de ces procédés de Chinois ?

Jeunes gens, qui pensez à convoler en justes noces, n'oubliez pas que la Maison du COIN de RUE, 4, Place de la Monnaie, habille le jeune marié soucieux d'élégance; ses vêtements de cérémonie sont renommés à juste titre.

Du même

Notre hôte, encouragé par notre air intéressé, nous en conta une autre :

— Je commande mes pêches à la maison X... qui, elle, les commande par wagons à un marchand italien, lequel, pour des raisons de tarifs, les fait transiter par la Suisse et la Bavière, d'où elles entrent en Belgique par Montzen. Ce qui est dûment renseigné sur la lettre de voiture.

Un jour, le chemin de fer italien, distraît, achemina par erreur les wagons via la France. Ce qui fait que les wagons entrèrent en Belgique par Erquelinnes. A Erquelinnes, une douane vigilante veillait. Scrongneugneu ! Quand les wagons sont « renseignés » entrés à Montzen, ce n'est pas par Erquelinnes ! En vertu de quoi ille prévint le destinataire.

Le destinataire expliqua que ce devait être une erreur, mais que la douane n'y perdrait rien, puisqu'elle percevrait son dû de toute façon. Rien à faire. Il ne restait au destinataire qu'à prévenir l'expéditeur italien. Averti, celui-ci prescrivit de réexpédier les wagons en Hollande à une adresse qu'il donna.

— Ça, au moins, c'est régulier ! dit la douane avec satisfaction.

Et, sereinement, elle fait suivre les wagons en Hollande.

Seulement, tous ces ordres et contre-ordres avaient pris du temps; quand les pêches arrivèrent à leur nouvelle destination elles étaient pourries.

Mais le règlement était sauf.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

« Tout pour l'Amour »

avec Jean Kiepura et Lucien Baroux.

Le film qu'on ira voir et... revoir !

Le cheval-plongeur

Plusieurs journaux publient un cliché représentant un cheval qui, d'une hauteur de dix mètres, plonge dans un bassin. C'est une nouveauté de music-hall qui vient d'être, assure-t-on, lancée avec grand succès à Milwaukee (Etats-Unis). Cette information américaine nous rappelle l'histoire du cheval que le directeur hollandais Wulff, qui occupa pendant de nombreuses saisons le Cirque Royal à Bruxelles, avait voulu dresser à faire le saut périlleux, et même le double saut périlleux et à retomber dans l'eau.

On sait que la piste de la plupart des grands cirques se transforme en pièce d'eau: le cheval devait, après avoir vire-volté dans l'espace, tomber dans le réservoir. Il ne s'agissait, bien entendu, non pas d'un cheval qui s'enlèverait par ses propres moyens, mais d'un cheval projeté par un ressort de catapulte: une fois le truc établi, Wulff se faisait fort de trouver un cavalier assez hardi pour en-

Pour dompter des cheveux rebelles
au **BAKERFIX**

soyez fidèles
Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Terre-Neuve - BRUXELLES

fourcher le cheval et de donner le change sur la façon dont le cheval s'enlèverait.

Il construisit donc, avec l'aide d'un ingénieur, un appareil spécial: un robuste plateau rectangulaire, long de 3 mètres et large de 2, était fixé, par l'un de ses petits côtés, au moyen de charnières, sur une assise de mêmes dimensions solidement fixée au sol; de puissants ressorts joignaient les côtés opposés aux charnières. On ramenait le plateau supérieur de manière à lui faire recouvrir exactement l'assise en pressant sur les ressorts et l'on assurait le contact par un fermoir qu'un dé clic permettait de lever. Le plateau supérieur, libéré, se relevait alors violemment et envoyait dans l'espace... le sac de terre qui, dans les premières expériences, tenait lieu du cheval — car, vous le pensez bien, on ne commença pas par projeter en l'air un canasson en vie.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

La trajectoire

La difficulté était de donner au projectile une trajectoire qui le ferait tomber au milieu de la piste-bassin.

On travailla, pendant des semaines, à étudier les plateaux, à disposer les ressorts, le cran d'arrêt et le dé clic; on arriva, enfin, après avoir longtemps projeté des sacs de 100 et 200 kilos partout, sauf à l'endroit espéré, à les faire tomber où ils devaient tomber.

On construisit alors un cheval de bois, grandeur nature et les difficultés recommencèrent: ce n'était plus un volume posé à plat sur le plateau projecteur qu'il s'agissait d'expédier, mais une masse posée sur quatre pieds, dont il fallait déterminer le centre de gravité.

Les résultats furent bientôt assez satisfaisants pour qu'on risquât d'opérer avec un cheval vivant. On amena une vieille rosse, vouée à l'équarrisseur; on s'efforça de lui poser les pieds aux points de repère établis pour les jambes du cheval de bois et, au milieu du silence haletant de toute la troupe (car il n'était personne au Cirque qui se désintéressât de ces expériences), on fit fonctionner le dé clic. Le cheval bondit en l'air, les membres éparés et alla tomber dans les fauteuils où il se brisa l'épine dorsale.

Ce fut une consternation. Wulff déclara qu'il en resterait là.



DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Suite au précédent

Mais, quelques jours après, le désir le reprit furieusement de recommencer. On apporta je ne sais quelles modifications à l'appareil et l'on remit sur le plateau un nouveau cheval qui eut le même sort que le premier.

On essaya alors d'un poney fort tranquille à qui on parvint, une fois ses pattes placées sur les repères, à faire garder l'immobilité. Le moment favorable fut saisi, le plateau se déclencha, le poney tourna deux fois sur lui-même et alla retomber au centre du bassin!

Alors, ce fut une scène inénarrable: un cri de triomphe jaillit jusqu'à la coupole; tout le personnel du cirque s'embrassait, pleurait de joie; Wulff, submergé par les artistes qui s'étaient jetés sur lui pour le féliciter et le presser sur leur cœur, avait l'air d'un sanglier coiffé par les chiens. On oubliait tous les déboires dans l'ivresse du succès... on oubliait même et surtout le cheval qui, étourdi — c'était bien son droit à cette bête — de se trouver immergé comme un poisson après avoir volé comme un oiseau, battait l'eau de ses quatre pattes et était en train de se noyer.

« Ma cheval! Ma cheval! », cria Wulff.

Le poney coulait à fond. Dix pensionnaires du cirque plongèrent à la fois tout habillés, saisirent le poney et le ramenèrent en triomphe.

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez un *échantillon gratuit* et la brochure n° 1574 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle, contre fr. 0.50 en timbres-poste à L'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi discret et franco.

Conclusion

Et, ce jour-là, Wulff fit des rêves que toute la troupe partagea: il tenait un numéro qui ferait courir les deux mondes! Il ne restait qu'à trouver le moyen de dissimuler le tremplin et son dispositif et à dresser le cheval de telle sorte qu'il aurait l'air de bondir de lui-même! Et il n'était personne, même parmi les femmes de la troupe, qui ne fût prêt à monter dessus.

Hélas! l'expérience si bien réussie n'eut pas de lendemain; quelques jours après, comme nous arrivions au Cirque, on nous dit que le poney avait été se tuer sur le bourrelet de la piste; nous n'osâmes plus jamais en parler à Wulff, tant il se montrait sombre et désolé...

Et il se mit en quête d'une autre invention...

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

L'économiste et les iguanodons

Ce professeur d'université, dont nous célerons le nom par discrétion, mais qui est bien connu des lecteurs d'un grand quotidien catholique, a la manie des statistiques. Il a entrepris dernièrement un beau travail: l'évaluation de toute la fortune publique belge. Des travaux de ce genre avaient été entrepris en France et en Allemagne, notamment, avant la guerre. Leur vanité sautera aux yeux du lecteur lorsque l'on saura que, pour la France, notamment, les évaluations de certains économistes comportaient un écart allant de 185 milliards, chiffre total des uns, à 300 milliards, chiffre que mettaient en avant les autres.

Mais notre économiste, comme tous les statisticiens, croit à la statistique « über alles »; se trouvant à Londres, il y a quelques années, avec un expert d'art, n'alla-t-il pas jusqu'à lui demander de chiffrer, à l'estime, la valeur de la National Gallery? Or, voici que notre homme, acharné à dénombrer nos trésors, s'est rendu au musée du parc Léopold.

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables, etc
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

Suite au précédent

Le directeur de cet établissement antédiluvien, un peu étonné de recevoir la visite d'un économiste, s'entendit questionner sur la valeur de l'immeuble où dorment nos mammoth, le prix des vitrines, le coût des collections. Il répondit de son mieux. Mais sans pouvoir, naturellement, donner de bien utiles précisions sur des objets parfois précieux en eux-mêmes, mais dont il n'existe aucun marché.

Mais là où commença sa détresse, ce fut lorsqu'on arriva aux iguanodons. L'économiste s'entêta à vouloir connaître le prix d'un iguanodon.

— L'iguanodon, objectait le conservateur, ne figure dans aucun index number. C'est un animal qui n'est pas de consommation populaire.

— Vos iguanodons, ripostait le professeur, valent quelque chose: ne fût-ce que le coût de la main-d'œuvre d'extraction et de restauration qu'ils ont occasionné.

— Il y a trop longtemps, gémissait le conservateur, que ces iguanodons ont été retapés; les comptes sont détruits...

Bref, le statisticien dut quitter le parc Léopold sans être documenté sur le prix d'un iguanodon.

Nous croyons qu'il n'est pas possible, pour se tirer d'affaire, d'exposer un de ces herbivores dans une salle de vente comme celle du palais des Beaux-Arts, qui « fait » les antiquités. Quels que soient, en effet, leur charme, leur séduction esthétique, les iguanodons ne rencontreront pas d'enchère sérieuse, à cause des dimensions réduites des appartements et des ascenseurs modernes. Le mieux serait, semble-t-il, d'ouvrir un referendum platonique par voie de presse et de demander à nos lecteurs: « Que donneriez-vous d'un iguanodon en bon état si vous possédiez un dessus de cheminée qui vous permette d'y placer une telle pièce? » Les réponses fournies permettraient peut-être d'établir une évaluation moyenne, et de sauver de l'incertitude le savant économiste... La parole est au public...

Fourrures

Vente en détail par maison de gros, au prix de gros.

Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties.

Facilités de paiement.

Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50

Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

HUILES RENAULT

Les meilleures au plus juste prix
DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA
Soc. An. des Huiles Renault
MEXEM-ANVERS



Encore un miracle

Le couple de jeunes mariés a quitté le banquet nuptial pour son voyage de noces, en Suisse.

Qu'il dit, le jeune couple ! car le mari, impatient, a voulu, pour sa première nuit d'effusions, s'arrêter à Namur. Et comme la nuit est à l'amour, celui-ci en profite pour tirer plusieurs flèches de son carquois.

Aussi bien Madame décide-t-elle qu'on prolongera ce délicieux séjour dans la ville célèbre pour son péquet, son tabaque et tout le reste...

Vers le sixième jour, le mari, un peu flappi, déclare que, tout de même, quand ce ne serait que pour les connaissances, il faut se décider à faire un petit brin de voyage.

— Soit, dit l'épouse; allons à Beauraing.

Voilà notre couple parti pour le village des apparitions. Et ils s'agenouillent devant le talus du chemin de fer où, de temps à autre, la Vierge doit apparaître

Soudain, le mari s'écrie :

— Je vois la Vierge ! Je l'entends qui me parle...

— Miracle ! Et que dit-elle ?

— Elle dit qu'elle voudrait bien être à ta place, ma petite femme chérie...

Disparition

de tous soucis par l'emploi du crayon Hardtmuth, mine noire n° 2. La boîte de 144 crayons franco à réception de fr. 57.60 au compte 26.117 INGLIS, à Bruxelles. Trois échantillons contre fr. 1.50 en timbres-poste.

Canards anglais

La première page d'un journal anglais au tirage économique portait, l'autre jour, les titre et sous-titre suivants, sur toute la largeur de la page et en caractères d'un centimètre de haut.

« La Terreur de la Croix Gammée ». « Reporter anglais incarcéré pendant quatre heures par des gendarmes belges ».

Il y avait, comme on le sait, dans l'aventure dudit reporter, exactement de quoi fouetter un chat. Mais suivaient deux colonnes de nouvelles sensationnelles. D'après le reporter, les environs de la frontière belgo-allemande sont en état de guerre, ou à peu près. Douaniers belges et douaniers allemands se tournent le dos lorsqu'ils ne se menacent pas du poing. Dans la nuit, on entend des coups de feu et des gens disparaissent mystérieusement... Et l'article finit ainsi: « Ce qui décourage (sic) les Allemands, c'est que les Belges sont en train de construire des fortifications gigantesques tout le long de la frontière. »

Après tout, ce reporter gagne sa vie comme il peut. Et il n'est pas le seul de cette force, à Londres. La semaine dernière, le « Daily Herald » informait ses deux millions de lecteurs que la fameuse Promenade des Anglais, à Nice, avait été détruite pendant un orage, que les rails avaient été arrachés et les routes démolies, que de nombreuses maisons s'étaient effondrées sous l'assaut des vagues, que les yachts s'étaient brisés sur les rochers et que le bilan des morts s'allongeait d'heure en heure et atteignait déjà au moins vingt-cinq personnes. Pas moins!

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

Canards américains

Mais en fait de canards, les journalistes anglais ne sont que des enfants à côté des Américains. Témoin cette ahurissante histoire parue dans le « Chicago Methodist Recorder », lors du vol de « La Joconde », au Louvre.

« L'autre jour, écrivait le « Recorder », à Paris, une jeune fille, Miss Jocondo, a été enlevée en plein air par un audacieux ravisseur, tandis qu'elle se promenait au Musée. Cet incident regrettable n'est qu'une preuve de plus du danger couru par les jeunes femmes honorables, non seulement dans les rues, mais même dans les édifices publics de la Babylone moderne. Cela confirme les avertissements urgents que nous avons déjà si souvent donnés à nos lectrices du danger auquel elles s'exposent en voyageant seules à Paris. »

Cela, dans la ville d'Al Capone et du gangstérisme intégral!

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Bruxelles. Echantillon sur demande.

Dépôts : Mme Joris, 38, rue Boisot, Anvers;

— Mme Wiamé, 67, Quai Henvart, Liège.

Une lettre de Shakespeare

Des gaffes de cette envergure ne sont pas, cependant, une prérogative de la presse d'expression anglaise.

On venait de jouer, à Vienne, la pièce de Shakespeare, « Le Marchand de Venise », traduite par un certain Grillpazer. Les comptes rendus de la pièce étaient enthousiastes et l'on félicitait l'auteur autrichien » Grillpazer de son succès. Certains journaux antisémites en firent même un tremplin politique. L'article de fond du journal « Berizksbote » montait en épingle le sale caractère du Juif Shylock et faisait remarquer à la population viennoise la façon magistrale dont « leur » grand auteur national avait su montrer le Juif sous son vrai jour.

Le lendemain le journal reçut et publia la lettre suivante:

« Monsieur le Directeur,

» Je vous prie de dire dans le prochain numéro de votre honorable journal que la pièce « Le Marchand de Venise » n'est pas d'un auteur autrichien, mais de moi-même. Un malheureux libéral tel que Grillpazer, auquel vous l'attribuez, n'aurait jamais su écrire une pièce à tendances antisémites si manifestes.

» Vous remerciant d'avance pour la publication de cette mise au point, je vous prie d'agréer, etc.

» (signé) William Shakespeare. »

Et en dessous de la lettre parut cette note de la rédaction: « Nous espérons que M. Shakespeare sera satisfait de cette mise au point. »

Automobilistes

Essuie-glaces Eyquem

Imbattables en qualité et prix pour ces modèles électriques et à dépression. Demandez notice des spécialités :

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,

(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24



Chypre et les Anglais

M^{me} Marina Sacopoulo, dans une jolie étude publiée par le « Flambeau », nous conduit « au doux pays de Chypre ». Il n'est pas de meilleur guide pour visiter l'île d'Aphrodite. L'auteur ne manque pas de signaler l'injustice que les Anglais ont commise lorsqu'ils ont annexé, en 1914, cette importante position stratégique, qu'ils avaient occupée « provisoirement », en 1878.

« On se souvient, dit M^{me} Sacopoulo, des protestations successives de ces insulaires qui, sans répit depuis 1878, ont déclaré n'avoir « qu'un désir, une espérance : leur union avec la Grèce, la mère-patrie ». Et alors que les Cypriotes n'ont pas été consultés, lors de l'annexion de l'île, leurs manifestations nationalistes ou autonomistes sont considérées comme des actes de trahison et sont sévèrement réprimées. Depuis, notamment, les malencontreux événements de 1931, les Anglais agissent à Chypre comme en pays conquis; ils font preuve à Chypre de moins de libéralisme que dans leurs possessions d'Afrique... Mais on ne tue pas le passé, plus fort que toutes les mesures de colonisation des conquérants. Malgré les décisions des congrès et les jeux des politiciens, l'île d'Aphrodite et de Zénon, de Sainte-Hélène et des Comnènes, des prélats orthodoxes martyrs et des héros des guerres de l'Indépendance, garde un sceau éternel, l'empreinte ineffaçable de l'hellénisme ».

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Lord Wharton serait-il à Philadelphie ?

Dans un vif article, et qui semble bien documenté, qu'il consacre à la brocante, M. de Waleffe affirme que, contrairement à leurs démentis, les Soviétiques ont bel et bien vendu à de riches Américains (aux beaux temps du dollar) les incomparables collections artistiques de l'ancien musée de l'Ermitage, tout au moins ses principales pièces. C'est ainsi, assure notre confrère, que des visiteurs français ont pu récemment admirer chez un opulent négociant de Philadelphie, le fameux portrait de lord Wharton, chef-d'œuvre de Van Dyck.

Tout est possible, même les histoires d'Amérique. Seulement, n'oublions pas que les fabricants de faux tableaux considèrent les Etats-Unis (à cause de leurs naïfs et ignorants parvenus) comme leur meilleur centre d'opération. Ne lisions-nous pas dernièrement qu'un maniaque de là-bas prétend posséder l'authentique Joconde, de Léonard de Vinci ?

Au fond, les bluffeurs (et l'on sait si les Américains le sont !) manquent presque toujours de sens critique et rien n'est plus facile que de les esbrouffer à leur tour.

Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON, Téléphone: 48.11.30

GISTOUX, LA CHAUMIERE BRABANÇONNE. Tél. 14. Pension, prix modéré, eau courante chaude et froide, chauffage central. Cure d'air, repos. Ouvert toute l'année.

Le dimanche, menu spécial recommandé aux gourmets.

L'internationalisme turfiste

Cette course de l'Arc de Triomphe, qui vient de se disputer à Longchamp, est une grande épreuve hippique qui, compte fait des entrées, rapporte au propriétaire gagnant la somme coquette d'un demi-million. C'est, en outre, au début de l'automne, une solennité mondaine et, comme qui dirait (dans le plus subtil des cadres) un grand et charmant tournoi entre les modes nouvelles. Deux pur-sang, nés, élevés et entraînés au pays de Mussolini, se présentaient pour disputer la riche coupe aux « coursiers » (ainsi disait-on en 1830) français. Un des chevaux italiens, « Crapom », gagna d'une demi-longueur. « Crapom » et son jockey Caprioli, Italien comme sa monture, furent longuement acclamés. Progrès des mœurs ! Autrefois, les bons chauvins parigots se fussent écriés : « Ils ont du culot, ces « macaronis » (ou bien ces « english », s'il s'était agi d'un cheval d'outre-Manche) de venir barboter notre galette. »

Maintenant, c'est le « fair play ». Honneur et richesse au plus valeureux.

Heureuse influence des sports !

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Fable express

Pour avoir arrêté l'heure sur ta pendule,

Tu ferais, à coup sûr, un rêve ridicule,

En te croyant, lecteur, plus jeune aujourd'hui qu'hier !

MORALITE :

Leurre d'hiver.

SAINT-LUS.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue !

Un film qui sort de la banalité !

c'est *Tout pour l'Amour*, qui fera courir tout Bruxelles et les environs à l'Agora et au Plaza.

Histoire de chiens

Les chasseurs, après un bon diner, aiment beaucoup vanter l'intelligence de leurs compagnons à quatre pattes.

C'est à qui possèdera le chien le plus intelligent.

Aucun, cependant, ne pourra se vanter de connaître un chien aussi malin que celui dont nous allons raconter brièvement l'histoire :

Il y avait dans un château de Touraine un chien qui allait au jardin cueillir une branche de myosotis : « Ne m'oubliez pas ! » lorsqu'on oubliait de lui apporter à manger.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace.
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

Sur la plate-forme du tram

— Je ne lis pas les journaux tous les jours... Où en est cette affaire Dufrenne ?

— Ben voilà : l'enquête a cherché à établir si la victime a été étouffée par un matelas ou par un matelot.

— Et elle a abouti à prouver quoi ?

— Que c'était par les deux.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.



« Pourquoi Pas ? » à Paris

Sous le ciel de Vichy

Est-ce l'influence lénifiante de Vichy, grande-ville d'eaux, d'une ambiance calme et chic ? Toujours est-il que, contrairement à ce qui se passa, au cours de ses assises en d'autres endroits, le grand Congrès radical-socialiste annuel s'y déroula en douce et presque à la papa...

D'incidents, il n'y en eut guère, sinon les pittoresques défilés à la tribune de ces bonnes poires de « militants » qui entendaient dire leur mot sur les grands problèmes à l'ordre du jour et qui dépassaient singulièrement leur entendement de politiciens des multiples « Cafés du Commerce » de France et de Navarre.

Mais il fallait voir avec quelle désinvolture ces pères étaient traités par le grand seigneur de phynance, Joseph Caillaux, qui présidait le Congrès !

Voyons plutôt ce croquis

Il est d'un des meilleurs observateurs des spectacles politiques, Marcel Lucain.

— Messieurs, citoyens, dit Caillaux, non sans ironie, je m'aperçois que les militants veulent parler ici et que les parlementaires doivent se taire. Militants, je vous donne la parole ».

Or, comme les militants parlaient bien longuement et fusaient souvent dans la divagation, M. Caillaux, très rouge, agitait ses manchettes et son front luisant. Ses interruptions, ses éclats de rire, ses piétinements et ses haussements d'épaules réalisaient une manière originale de présider un tel débat. Cette revue comique barbouillée d'économie et de finance amusait le grand financier et l'exaspérait à la fois.

Parlez, militants ! Militants, parlez !

Et comme on avait réduit à dix minutes la durée des discours, M. Caillaux, agitait sa petite montre d'or à son

poignet, coupait les harangues, guillotinaient les orateurs, mesurait les secondes, effarait de son ironie cinglante et supérieure le troupeau béant en faisant penser à quelque seigneur aristocrate fouettant ses manants...

Il n'empêche que Joseph Caillaux ne perd jamais une occasion de se proclamer grand démocrate devant l'Éternel.

Le congrès et le pinard

De mémoire de « beni bouff' tout » (ainsi, comme chacun sait, le bon populo français surnomme les radicaux-socialistes), jamais il ne leur fut servi banquet plus riche et succulent que celui de Vichy (dans la grande salle du Casino, s'il vous plaît !), à l'occasion de leur congrès annuel. « Ce qu'on s'est bien tapé la cloche ! », proclamaient les militants, en sortant de ces agapes placées sous les signes conjoints de Sardanapale et du dieu Démos.

Ce congrès du parti au pouvoir représentait une incontestable puissance autour de laquelle s'empressèrent les courtisans, et notamment les viticulteurs et grands marchands de pinard qui firent particulièrement bien les choses. Des meilleurs crus de France et... d'Algérie (qui prétend que la France métropolitaine sabote ses vins et qui réclame justice) affluèrent les envois soi-disant généreux et désintéressés. En tout, affirme un journal local non moins que radical orthodoxe, plus de trois mille litres de jus de la treille furent offerts à une dégustation à l'œil.

Ne nous étonnons plus, après cela, si l'atmosphère du Congrès fut résolument optimiste...

Une femme bâtonnier

Au fait, pourquoi pas ? Oui, pourquoi une femme ne posséderait-elle pas à un suprême degré le souci de l'honneur et du tact corporatifs ? Sur le plan commercial, de telles qualités n'ont pas laissé de recevoir d'éminentes consécration, à preuve feu M^{me} Bouccicaud et, plus récemment, une contemporaine, la grande grainetière, M^{me} de Vilmorin, créée commandeur de la Légion d'honneur.

Mais on n'avait pas, jusqu'à présent, vu élever une femme à la dignité de bâtonnier de l'Ordre des avocats. Or, un barreau, un tout petit barreau de province, vient de prendre cette initiative. C'est le barreau de La Roche-sur-Yon, chef-lieu du département natal de Georges Clemenceau.

Madame le Bâtonnier

Cette manifestation a d'autant plus de portée qu'elle ne s'inspire pas d'un étroit esprit de clocher. Son héroïne, M^{me} Pignot, n'est pas Vendéenne. Elle ne se fixa à La Roche-sur-Yon, avec son mari, professeur au lycée de la petite ville, que peu d'années avant la guerre. Celle-ci devait coûter la vie à M. Pignot. Sa veuve, se trouvant dans

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles d'Octobre 1933

Matinée	1	8	15	22	29
Dimanche. Soirée	Le Prince Igor	Le Petit Duc	La Somnambule (2) Gretna Green Lakmé	Le Prince Igor Carmen	Les Noces de Figaro Lakmé
Lundi	2 Le Petit Duc	9 Elixir d'Amour (2) Paris et les trois Divines	16 Le Rêve (3)	23 La Somnamb. (2) La vengeance de Diane	30 Le Prince Igor
Mardi	8 Tannhäuser (1) (*)	10 Les Noces de Figaro	17 Les Noces de Figaro	24 Tannhäuser (1) (*)	31 Le Pardon de Ploërmel (2)
Mercredi	4 Lakmé	11 Faust	18 Cavalier Rustic. Paillasson Paris et les trois Divines	25 Le Petit Duc	—
Judi	5 La Somnamb. (2) Paris et les trois Divines	12 Le Rêve (3)	19 La Tosca La vengeance de Diane	26 Faust	—
Vendredi	6 Carmen	13 Le Prince Igor	20 Le Petit Duc	27 Le Rêve (3)	—
Samedi	7 Le Prince Igor	14 Tannhäuser (1) (*)	21 Le Rêve (3)	28 Richard Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	—

Avec le concours de: (1) M. F. Anseau; (2) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (3) M. d'Arkor.

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnements pour la saison 1933-1934.

Les carnets de dix coupons sont en vente au bureau de location.



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

la nécessité de gagner sa vie, poursuit vaillamment ses études de droit et se fit recevoir au barreau de La Roche-Femme de tête et bonne plaideuse, elle conquiert l'admiration et l'estime de ses confrères.

D'où son élévation à laquelle le féminisme est redevable de cette nouvelle victoire...

A Paris, la brocante d'art marche un excellent train

En France, l'argent n'est pas rare mais il se méfie et craint par-dessus tout les aventures financières qui échaufferaient tant de ses détenteurs. Aussi bien les psychologues sociaux ont-ils raison de dire que dans ce pays du bas de laine, la crise se réduit surtout à un manque de confiance. Mais, à l'opposé des trop fallacieux titres de bourse, certaines œuvres d'art possèdent une valeur intrinsèque. Telle collection de tableaux réunie au temps de l'inflation vaut certainement davantage que la plupart des « portefeuilles » constitués à cette époque. C'est un peu l'histoire de ce financier ruiné qui trouva le point de départ d'une nouvelle fortune en revendant un rarissime incunable, acheté par fantaisie sur les quais aux plus brillants jours de sa prospérité.

La confiance dans les œuvres d'art continue. On s'en aperçoit à l'activité de l'hôtel Drouot qui, les vacances finies, vient de rouvrir ses portes. Les commissaires priseurs reconnaissent, d'ailleurs, non sans satisfaction, que la salle des ventes n'a pas souffert du chômage. Beaucoup de ventes artistiques imposées par la nécessité de trouver de l'argent liquide qu'éprouvent tant d'anciens riches. Beaucoup d'amateurs également, les amateurs d'occasion qui volent aussi de bons placements. Ainsi les enchères, sans être sensationnelles, sont continues et finissent par atteindre à un joli total.

Mais quand la brocante va, tout ne va malheureusement pas, contrairement à ce qu'on affirme pour le bâtiment.

La censure cinématographique française ne ressortira plus aux Beaux-Arts

Voilà une nouvelle qui ne laisse pas d'inquiéter (à tort d'ailleurs) les producteurs de films. Qu'Anastasia siège place Beauveau, au ministère de l'Intérieur, au lieu de siéger au Palais Royal, au sous-secrétariat ou à la direction des Beaux-Arts, n'est-ce pas kif kif ? Mais les « producteurs » craignent que ce changement de domicile ne rende dame censure plus sévère. Le fait est que ces redoutables sévérités, même quand elles se bornent à n'exiger que des retouches, peuvent se traduire en grosses pertes d'argent pour les cinéastes...

Que toutefois ils se rassurent sur l'imminence de ce péril supposé. Ce n'est pas demain que le déménagement aura lieu. On ne déménage pas gratuitement, sinon à la cloche de bois, ce qui n'entre tout de même pas dans les manières du gouvernement de la République. Avant de trop vous alarmer, attendez donc, braves « producteurs », le vote du prochain budget.

C'est de Monzie qui a décidé ce transfert d'Anastasia

Le bec de gaz (alias l'insolente réponse des instituteurs à sa circulaire) sur lequel vient de tomber Anatole de Mon-

zie, n'a rien enlevé à l'extraordinaire fringance réformiste de cet Occitan (qu'il piaffe, qu'il piaffe, disait feu Aristide Briand qui, lui, ne piaffait plus, mais somnolait sous l'influence du soporifique pacifiste).

Tout à fait Latin, Anatole de Monzie est épris de logique et d'autorité (quoique de son autorité, les instituteurs, répetons-le, viennent de faire assez piètre cas...).

Or donc, quant au cinéma, il lui apparut qu'au point de vue de la moralité spectaculaire, l'administration des Beaux-Arts, qui est de son ressort, n'était pas qualifiée pour opiner. — « Qu'on nous demande un avis artistique, fit-il, soit. Mais la moralité publique ne nous regarde pas, c'est une question de police qui concerne le ministre de l'Intérieur qui, comme l'a si bien défini Clemenceau, lorsqu'il détenait ces fonctions, est le premier flic de France... ».

Au fond, pas si mal raisonné. Mais le changement d'étiquette ne changera rien ou peu de chose (voir écho suivant) à l'institution.

Les commentaires du grand prêtre d'Anastasia

Le grand manitou de la censure cinématographique est Edmond Sée, auteur dramatique, président des critiques dramatiques et le plus parisien, le moins pudibond (rien d'un Bisthoven) des chroniqueurs. Cet homme aimable ne cache pas son scepticisme quant à la réforme de Monzie.

— Déjà actuellement, au sein de la commission de la censure que je préside, figurent des représentants des différents ministères, celui de l'Intérieur, notamment, que l'industrie et les spectacles cinématographiques intéressent. Je tiens à dire de ces fonctionnaires de l'Intérieur, très lettrés, très « à la page », qu'ils s'acquittent de leur mission avec tact, intelligence et largeur de vues. Si nous émignons à l'Intérieur, la composition de notre commission sera sans doute quelque peu modifiée; mais son esprit, j'en suis convaincu, restera le même, c'est-à-dire essentiellement tolérant et libéral.

En d'autres termes, il n'y a pas lieu de trop s'en faire.

Deux nouveaux hebdomadaires littéraires

« 1933 ». Curieux titre pour un nouveau journal, qui nourrit bien certainement l'ambition de vivre plus d'un an. D'après le parrain et futur directeur de « 1933 », le grave Henri Massis, Mussolini, qu'il a consulté, trouve ce titre épastrouillant, en ce qu'il révèle un plein sens d'actualité. Déjà l'équipe des collaborateurs, qui est constituée, contient plus que des promesses, des noms significatifs de brillantes réussites. Presque tous se sont signalés dans le journalisme en même temps que dans la littérature. — Je crois beaucoup aux journalistes, déclare Henri Massis, journaliste lui-même (il fut secrétaire de la rédaction du « Petit Journal ») parce qu'ils possèdent la qualité de savoir « faire court ». Qualité appréciable, en effet, et qui s'acquiert par l'exercice du métier et les nécessités de la mise en page. Pascal l'appréciait. Mais elle exigeait beaucoup de travail de ce grand écrivain. Auprès d'un ami, il s'excusait de la longueur d'une lettre qu'il adressait à ce dernier : « mais je n'ai pas eu le temps d'être court ».

Cet hebdomadaire, dont le souci — louable — est de n'être point filandreux, sera publié chez l'éditeur Plon, dans des sentiments catholiques, avec des principes d'ordre et d'autorité.

Deux principes fort à la mode de 1933.

L'autre hebdomadaire

Il sera édité par Albin Michel, dont le programme ne laisse pas d'être paradoxal. Tous les éditeurs fondent des hebdomadaires littéraires. Résultat : la vente de livres baisse de 40 p. c. En fondant un journal hebdomadaire, à mon tour, je contribue à éparpiller les efforts. Quand, avec cette méthode, nous aurons tous mangé de l'argent, nous en reviendrons exclusivement aux livres.

C'est le système de Gribouille. A moins qu'Albin Michel ne pratique l'ironie à froid.



Les propos d'Eve

Snobismes et snobinettes

Quels snobismes allons-nous voir fleurir cet hiver ? Car il n'est pas d'hiver qui n'en lance quelques-uns : ils naissent, croissent, s'épanouissent, puis disparaissent — c'est-à-dire tombent dans le domaine commun, ce qui est leur mort à eux — en une saison.

Quel livre allons-nous adopter ? Quel auteur nouveau — musicien, peintre, écrivain — allons-nous découvrir, et quel ancien, peu connu, méconnu ou oublié, allons-nous ressusciter ? Quel style de mobilier, quelle couleur, quelle fleur, quel tissu, quelle matière végétale ou minérale fera fureur ?

Quelle maladie serons-nous tenues d'avoir, pour être vraiment à la page ? Et quelle opinion politique ? Autant de mystères. Mais déjà nos snobinettes sont aux aguets, impatientes, frémissantes, humant le vent.

Plaignez-les ; leur vie n'est pas toujours drôle, car leur inquiétude est constante. Il leur faut, à tout prix, être à la tête du mouvement, inventer, innover, aller de l'avant ; mais comme il importe d'être suivies, — d'un petit nombre, s'entend, de ce petit nombre qui seul compte, et qu'elles nomment l'Elite, — il s'agit d'éviter les pas de clerc. De là des tâtonnements, des hésitations, qu'il faut de toute nécessité cacher sous un air de certitude et de cranerie.

De fait, elles ne mènent point, elles sont menées. Sans s'en douter, elles obéissent à des mots d'ordre venus on ne sait d'où, à des suggestions inconnues et qui flottent dans l'air où elles se meuvent. Et je suis convaincue que la première amorce de ces modes foudroyantes est due, bien souvent, à des humoristes. Quel silencieux plaisir doit être le leur, à voir ces belles précieuses s'accrocher si solidement aux bateaux qu'ils ont montés ?

Au fond, nos snobinettes sont attendrissantes et il entre une grande part de candeur dans leur désinvolte assurance. Leur troupeau a beau ne comprendre qu'un petit nombre de têtes, c'est un troupeau, avec ses habitudes, ses règles et ses goûts communs, un troupeau qui bêle avec ensemble derrière les chefs de file, qui marche bien droit dans les sentiers, et qui se parque de lui-même, bien à l'abri des tentatives d'évasion, de liberté, d'air pur, libre et naturel.

Et puis, elles ont leur utilité : il peut leur arriver de propager des modes salutaires. Car si le snobisme est détestable, il peut être un levier. C'est grâce à lui, ne l'oublions pas, que J.-J. Rousseau ramena les hommes à la nature et les femmes à leurs devoirs maternels. Il fut alors du dernier bon ton d'aimer les mœurs simples et la vie des champs, et de nourrir ses enfants. Le snobisme qui balayerait l'atmosphère empoisonnée dans laquelle nous nous débattons aujourd'hui mériterait d'être salué comme un sauveur.

Mais quel Rousseau nous l'imposera ?

EVE.

Le succès

remporté par la collection de chapeaux de Natan, modiste, est indéniable. Parmi les 150 modèles représentés figurent les créations les plus intéressantes des principales modistes de Paris ; avec cela, des prix plus que modestes pour faire la nique à cette mégère de crise.

74, rue Marché-aux-Herbes.

L'éternel béret

Nous l'avions tant porté que nous pensions bien ne plus le revoir. Voici pourtant qu'il fait florès à nouveau, ce cher béret dont nous devrions être dégoutés. Et l'on parle de l'inconstance féminine !

Il faut bien dire aussi, que si, depuis plusieurs années, nous portons des bérets, ceux-ci ne sont jamais semblables deux saisons de suite.

Le petit bibi inspiré du béret basque cher aux boutiquiers en vacances, a grandi et prospéré. Nous portons cet automne des bérets immenses, qui empruntent à la Renaissance italienne, aux illustrations des romans de Walter Scott, traduction Défaucoupret, ou, plus simplement, à la coiffure des montagnards.

Tourmenté, contourné, drapé, travaillé de mille manières, ce béret se fait en daim, en velours, en drap et même en feutre. Plus il a de chichis, de petits retroussis, de nœuds et d'ornements placés de façon plus ou moins saugrenue et plus il « fait mode » pour parler comme les modistes.

Quand il vient de chez un grand chapelier il est souvent très joli. Malheureusement — et Dieu seul sait pourquoi — le béret est une des choses qui tentent le plus la fabrication domestique. Il est aussi extrêmement difficile à réussir à la maison. Les résultats sont navrants et désastreux. Le modèle de chez X... et X... qui paraissait si facile à copier (« un fond à côtes, ma chère, avec un petit rebord et un nœud sur le côté !) donne, en second exemplaire, quelque chose qui tient de la casquette de jockey et du cucurbitacé raté.

Ce genre de grand béret drapé en avant va particulièrement bien aux grandes femmes dont le type aristocratique a quelque chose d'un peu chevalier qui est très distingué.

Aussi beaucoup de « petites femmes » (au propre et au figuré), croiront-elles acquérir de la distinction en les portant. Ce qui laisse à penser que la mode des bérets va passer très rapidement. Dès que la mode d'hiver se sera réellement dessinée, nous n'en verrons plus. Aussi, dépêchons-nous d'en porter avant qu'ils soient tout à fait passés de mode.

Incroyable

On nous signale que la maison Bernard le réputé tailleur de la chaussée d'Ixelles, 110, vend ses pardessus d'hiver en pure laine d'Ecosse pour messieurs, à 375 et 395 fr. Nous espérons que nos lecteurs en profiteront.

Le soulier de Cendrillon

Cette pantoufle de verre ou de vair (les historiens ne sont pas d'accord) qui fit rêver notre enfance, rien ne dit que nous ne la porterons pas un jour, même si nous chaussons un petit 41. Les souliers à présent sont faits de matières si diverses !

Cependant, cet hiver ne nous montrera guère de nouveautés en fait de cuir. A côté du crocodile et de tous les serpents qui sont toujours à la mode, il est probable que nous reverrons le pécaré si souple et si agréable à porter et la peau d'autruche qui, quelque forme qu'on lui donne ressemblera toujours à un vieux bonnet de bains mis au rancart.

Pour le soir, le velours incrusté d'or ou d'argent triomphera, paraît-il, sur le crêpe de chine, le satin et tous les autres tissus. Nous aurons des talons de bois précieux très travaillés. De talons travaillés et du velours, voilà qui n'amincira pas le pied !

Enfin, et malheureusement, la sandale reparait. Les fem-

LA HAUTE MODE

Un petit velours bien drapé
Un feutre d'une belle ligne

Deux types de chapeaux chics, que présente la modiste AXELLE, aux prix de **95 et 110 fr.**

AXELLE 91, CHAUSSEE DE CHARLEROI

mes économes s'en réjouiront, car la sandale supprime le bas, mais les femmes coquettes qui n'ont pas un pied parfait (et elles sont légion!) seront désolées, car la sandale est importable quand on a le moindre petit durillon, ou des doigts de pieds qui se chevauchent tant soit peu, ou simplement des ongles d'orteils qui ne sont pas parfaits.

La femme qui voudra, sans dommage, porter des souliers du soir à la mode, devra abandonner le jour, les chaussures élégantes, car il y a bien peu de jolis souliers qui n'abîment pas le pied!

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Un mot de Maeterlinck

L'âge de raison n'est pas l'âge avancé, nous n'en voulions pour exemple que la déclaration faite, en août 1932, par Maurice Maeterlinck à ses amis l'interviewant.

Parlant de son amour des bains froids et de la nage, qu'il pratique encore avec passion, le glorieux septuagénaire conta que ses cheveux avaient blanchi d'un seul coup à la suite d'un bain froid...

— J'aurais dû renoncer à l'eau froide, conclut-il, mais l'habitude était prise: j'étais déjà trop vieux pour me mettre à être raisonnable...

Francis de Croisset ne déclarait-il pas de son côté: « L'expérience n'a jamais empêché de faire des bêtises, elle empêche seulement de les faire galement. »

Personne n'ignore

que les manteaux de pluie C. C. C. sont en vogue non seulement pour leur qualité, mais aussi pour leur chic et leur cachet.

C.C.C.

61-66, rue Neuve, Bruxelles;
188, rue Haute, Bruxelles;
5, rue de la Paix, Ixelles;
76, rue Carnot, Anvers;
107, place de Meir, Anvers,

Le culte du passé

7, rue Jacques-Cœur, à l'angle du boulevard Henri IV, à Paris, cette enseigne d'un garage: « Henri IV-Auto. »

???

Le spirituel imagier Guy Arnoux a relevé à Rouen, place du Vieux-Marché, cette enseigne:

« Jeanne d'Arc's Grill Room Bar. »

L'art d'utiliser les fables

Collectionneur émérite, Camille Groult qui, on le sait, avait réalisé une fortune considérable dans la fabrication des pâtes alimentaires, n'était pas moins célèbre, dans le monde artistique, par son esprit de répartie que par la délicatesse de son goût.

Un jour qu'après avoir fait à un amateur d'art, grand seigneur, fort infatué de sa naissance, les honneurs de sa superbe galerie de tableaux de l'avenue Malakoff, il avait convié sans façon son noble visiteur à partager son déjeuner, il eut la mortification d'entendre ce dernier, déclinant l'invitation, insinuer avec quelque dédain que les gens de sa sorte n'avaient point coutume de s'asseoir à la table de leur meunier: « Je le regrette, cher Monsieur, riposta Groult sans se départir de son calme poli. C'eût été, en effet, un véritable déjeuner de meunier... Vous n'y eussiez rencontré que le meunier, son fils... et vous! »

40 Fr. PERMANENTE A FROID

81, RUE DU MARCHE, 81

Le sang-froid en auto

Une jeune fille bien élevée — la mode en est revenue — conduisait son auto avec adresse dans la campagne. Mais, désireuse de s'aventurer sur les grandes routes et de traverser des villes encombrées sans encombre, elle décida de prendre quelques leçons dans la capitale.

Pour commencer, tout alla bien.

Soudain, à sa grande stupéfaction, le professeur se pencha vers elle, et, tout près de son oreille, lui dit d'un ton caressant:

— Ne venez-vous pas de m'appeler: « Chéri!... »

— Monsieur! s'écria la jeune fille avec indignation, oubliant complètement sa besogne pour tourner des yeux irrités vers l'instructeur.

— Cela fait tout simplement partie du programme, mademoiselle, dit le professeur froidement. Quoi qu'on puisse vous dire, ne levez pas les yeux de la route.

Huitres - Foies Gras - Homards - Caviar

Salon de dégustation, ouvert après les spectacles
BERNARD, 93, rue de Namur (Porte de Namur)

Place vacante

Dans les annonces d'un journal américain:

« Deux fauteuils à l'Opéra, pour la soirée de mercredi, seront cédés au prix coûtant pour cause de décès dans la famille; téléphoner à Lackawanna 0010 après neuf heures du matin. »

La même annonce a paru deux jours de suite.

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amateurs de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Un sceptique

— Voulez-vous voir le petit frère que votre maman vient de trouver sous un chou ?

— Ça ne m'intéresse pas: j'aimerais mieux voir le chou.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Modestie

Au début de 1850, le commissaire-priseur Boussaton, qui avait foi en l'étoile de Corot — alors dans la misère — vint le trouver et lui proposa de faire une vente d'un certain nombre de ses œuvres. Corot lui donna trois des tableaux rentrés du dernier Salon, dont le « Concert » et le « Chevrier ». Il y ajouta trente-cinq études rapportées de ses campagnes récentes. Le tout fut soumis aux enchères le mercredi 14 avril. Aucune des trois toiles du Salon ne trouva preneur: il fallut les racheter. Le reste fut payé en moyenne 200 francs pièce. Eh bien, le croirait-on? lorsque Boussaton vint annoncer le résultat à Corot, la modestie de ce dernier était telle qu'il fut ravi.

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, chaussée d'Ixelles

Ses merveilleux manteaux en poils de chameau, sont en vente, en cinq coloris.

Le plus beau choix en pardessus d'hiver et en chapeaux de toutes les grandes marques.

Histoire russe

Un homme monte dans un tramway, à Moscou. Surprise générale: ce voyageur est dans le costume du père Adam, moins la feuille de vigne...

— Qu'est-ce qui vous prend? fait le contrôleur.
— C'est un fou, s'exclament les autres voyageurs.

Mais l'homme, surpris de cet accueil:
— Il y a un malentendu, mesdames et messieurs. Quand vous saurez que je suis de Minsk, je suis sûr que vous comprendrez.

— Comprendre quoi? reprend le contrôleur. Vous êtes de Minsk. Et puis après? Est-ce une raison pour vous montrer en pareille tenue?

— Je crois bien que c'est une raison, réplique alors l'indésirable voyageur. Vous ne savez donc pas que chez nous à Minsk, le plan quinquennal est déjà complètement réalisé?...

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Régime

Un malade vient consulter un spécialiste des maladies de l'estomac. L'homme de l'art examine le patient et dit:

— Votre estomac présente des signes de fatigue. Il faut vous nourrir plus légèrement. Quel est votre métier?

— Je suis avaleur de sabres, docteur.

Le docteur est un peu étonné. Puis il se recueille et déclare:

— Très bien; à partir d'aujourd'hui, vous n'avalerez plus que des canifs.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

Resquilleurs

Entendu à l'entr'acte de la générale.

Premier strapontin. — Oui, mon cher, croiriez-vous que le contrôleur de ce théâtre avait le toupet de me refuser l'entrée jusqu'à ce que je lui aie dit qui j'étais!

Deuxième strapontin. — Ah! Et qui avez-vous dit que vous étiez?

**Pour faciliter bonbons
votre digestion Suédois !**

MIEUX VAUT PREVENIR QUE GUERIR

N'attendez pas que votre digestion soit difficile. Aidez la nature en prenant après et entre les repas un délicieux « Bonbon Suédois ». Une grande boîte spécimen, CONTRE 4 FRANCS EN TIMBRES au Dépôt Général des Bonbons Suédois S. C., 229, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles, ou versement compte chèques Van Hoorde 22.11.55.

Au pays du Doudou

— On voit bé qu' t'es marié Tonton, il n' té manque pu ein seul bouton.

— Ej té cois, c'est l' seule chose qué m' femme m'a appris, c's't'à les r'coude solid'mint.

For You ?

recommande sa robe réclame en jersey pure laine, coupe irréprochable. Tous coloris et toutes tailles, à 19, rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles-Monnaie **139 Fr.**

Dans les coulisses

Dans les coulisses de ce tout petit théâtre, deux toutes petites créatures se disputent furieusement.

— Une drôlesse qui n'a jamais connu sa mère! s'écrie l'une, en toisant sa rivale.

— Ma mère? dit l'autre; n'en dis pas de mal, c'est peut-être toi!

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie, mise en plis gratuite pendant six mois.

Dignité

Dans la minuscule et pittoresque cité de Gex (Ain). Sur la porte des W.-C. du Palais de Justice, vous lirez un écriteau ainsi conçu:

« Water-Closet. — Par respect pour la robe.
» Messieurs les magistrats, avoués et huissiers sont priés d'entrer ici sans leur robe! »

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Humour anglais

Naissance.
L'infirmière. — Mes félicitations, monsieur, c'est un gros garçon qui pèse trois kilos et demi.
L'heureux père (un boucher). — Sans les os?

AU CAMÉO
NORMA SHEARER
dans **CHAGRIN D'AMOUR**
FILM METRO-GOLDWYN-MAYER
PARLANT FRANÇAIS
ENFANTS ADMIS

**Vous ferez preuve de bon sens et de bon goût
en vous faisant habiller à la**

Centrale Belge du Vêtement

boul. Bischoffsheim, 28, et boul. Anspach, 93, Bruxelles

Vous y trouverez pour

un beau costume ou un pardessus bien
coupés, en belles nouveautés pure laine.

475^{Fr.}

Le français tel qu'on l'écrit

Un lecteur nous communique cet extrait d'un livre de propagande que l'on distribuait jadis, à Vienne, aux étrangers :

« Les établissements destinés aux plaisirs ont un renommé connu partout et ses environs sont de plus belles, dont les capitales peuvent se venter.

» La première impression déjà est imposante, si l'on s'approche de la ville à la voie ferrée. Des forêts épaisses changent avec des champs luxuriants. Voilà des collines et voici le contrefort des Alpes. On est encore au milieu de ces beautés de nature et voilà déjà le « vieux Steffel » qui nous envoie ses salutations de bienvenu. Huit aires reçoivent les étrangers qui viennent dans la ville impériale. De toutes ces gares il y a des traces de l'électricité, des voitures à louer, des autos et des omnibus dans toutes les vingt-et-une arrondissements de la ville. On est richement approvisionné et logé dans les hôtels divers. La plupart d'eux est distinguée et pratique et offre pour peu d'argent un chez-soi agréable.

» ...Le plus grand nombre de jardins charmants et de parcs fait la spécialité la plus intéressante de cette ville. La plus petite place disponible y est utilisée, aussi si l'on n'y pouvait planter que quelques arbres... »

POUR LES SPORTS ET LA VILLE

ENSEMBLES - CHAPEAUX - ECHARPES

Robes, Blouses, lingers, colifichets,

Bas de soie « VENUS ». 25 francs.

NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Harpagonneries

Harpagon, au dix-septième siècle, malgré sa lésine, avait un carrosse. Pour les mêmes raisons, Harpagon, au vingtième siècle, a une auto. Et c'est naturellement, maître Jacques qui lui sert de chauffeur.

— Monsieur, s'écrie soudain celui-ci avec désespoir, nous dérapons et les freins n'obéissent pas!

— Tâchez au moins, dans ce cas, d'aller heurter quelque chose de pas trop cher...

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

« Se non è vero... »

Comme il convient, après la journée de travail, employés et fonctionnaires vident, dans un café des environs du ministère des Transports, de fraternelles pintes d'ale et de scotch: les langues se délient et on se narre des histoires de service. Celle-ci, entre autres, qu'un consommateur voisin de la table des conteurs a écoutée d'une oreille indiscrete et qu'il est venu nous rapporter:

— Il y a quelque temps, un éleveur d'escargot envoie à destination de l'étranger un wagon de ces coquillages suc-

culents. L'administration des chemins de fer lui réclame, pour prix du transport, une somme invraisemblablement élevée. Protestations de l'expéditeur et demande formelle d'officielles explications: quel est donc le tarif qui a été appliqué à cette expédition?

Réponse d'un employé, après deux semaines d'enquête: « Quand les escargots en question ont été expédiés, il faisait un temps de pluie: on a donc appliqué le tarif spécial aux bêtes à cornes... »

Vous songez...

à votre chapeau d'hiver. Portez votre choix sur un « Brummel's ». C'est une marque mondiale, et, pour vous, la garantie de posséder un chapeau qui se porte et de qualité supérieure.

La vedette

Ce comédien, toujours soucieux de la place qu'occupe son nom sur l'affiche, entra au « Café des Artistes » une lettre mortuaire à la main, la face décomposée par l'amertume.

On s'empresse autour de lui.

— Rien, ce n'est rien... un arrière-cousin à moi... je le connaissais à peine.

Cependant, son front va s'embrunissant de plus en plus.

— Enfin quoi, ça ne va pas ?

Et lui, ouvrant son faire-part, désigne son nom tout en bas :

— Tiens regarde ! Regarde où ils m'ont f...tu !

Nony, bottier, 1, rue Moris

(Place Paul Janson), vous présente ses articles cousu-main, à partir de 135 francs.

Vieilles drôleries

Dans un journal qui date du temps de Léopold I^{er}, nous trouvons cette historiette sur le « Nestor des rois »:

« Notre vénéré monarque aime qu'on fasse bien les choses; aussi est-il entouré de nombreux domestiques.

« Rien que pour ma pipe, disait-il l'autre jour au prince Alfred d'Angleterre, j'ai quatre valets.

— Ah! grands dieux! est-ce possible?

— Le premier me l'apporte.

— Bien.

— Le deuxième me la bourre.

— Très bien.

— Le troisième l'allume.

— Et le quatrième?

— Le quatrième la fume. Je ne peux pas supporter le tabac.

Cinéastes amateurs

Vos films réussiront toujours si vous suivez les conseils de Van Dooren, 27, rue Lebeau, à Bruxelles. Le spécialiste qui corrige les erreurs et rend heureux les amateurs.

Administration

Le lieutenant-colonel, occupant son nouveau poste, constata dans le bureau que les archives de la garnison étaient totalement encombrées de vieilles paperasses, et de toutes sortes de vieux documents qui ne servaient plus à rien.

Homme d'initiative et d'ordre, il télégraphia, dès son arrivée, au Quartier-Général pour avoir la permission de brûler toutes ces pièces inutiles.

La réponse du Quartier Général ne tarda pas à arriver.

Elle était ainsi conçue:

« D'accord, pouvez brûler, mais prenez copie d'abord. »

Le banquet du X^e Salon de l'Alimentation

A l'occasion du Xe Salon de l'Alimentation, le comité organisateur a donné à son banquet annuel un éclat extraordinaire. Le jeudi soir, 5 octobre, vit réunis, dans les salons de l'Hôtel Atlanta, autour des tables fleuries abondamment et agréablement décorées, plus de deux cents convives.

M. Van Isacker, ministre de l'Industrie et du Travail, présidait la table d'honneur. Dans l'assistance, on remarqua de nombreuses personnalités : M. Edgard de Cooman, vice-président d'honneur du Salon; les représentants des ministres des Affaires étrangères, de l'Agriculture et des P. T. T.; M. Caspers, le sympathique commissaire général-adjoint du gouvernement à l'Exposition de Bruxelles 1935; Michélet, président de la Chambre de Commerce de Bruxelles; Mettewie, bourgmestre de Molenbeek; Bossaert, bourgmestre de Koekelberg; Lambert, bourgmestre d'Anderlecht; M. Ch. Janssens, administrateur-gérant, et M. Alfred Stomp, commissaire général du Salon.

Au champagne, M. de Cooman, levant son verre au Roi et à la Famille Royale, remercia en termes choisis les personnalités présentes de leur incessant appui qu'elles ont donné aux Salons de l'Alimentation depuis leur création.

Soirée réussie entre toutes dont chacun gardera le souvenir le meilleur.

Vraiment chic

et à des prix tout à fait raisonnables, les costumes et par-dessus exposés chez Ribby, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

Les petits drames de la vie

Retour d'une kermesse de banlieue, sur la plate-forme d'un tram archi-comble, une grosse dame se trouve incommodée et, dans le désarroi et les spasmes de son agonie temporaire, déverse toutes les bonnes choses qu'elle a ingurgitées dans la journée sur le complet « pure laine » d'un monsieur qui, naturellement, fulmine...

Soudain, apparition classique du receveur, qui lance le traditionnel:

« Tout le monde est servi? »

Toute judicieuse économie est appréciable en temps de crise. Un vêtement soigné double son usage. N'hésitez pas à confier le vôtre au teinturier spécial, réputé Leroi-Jonau.

Variante d'un mot célèbre

On connaît la conversation des deux vieux époux: « Si l'un de nous deux meurt avant l'autre, j'irai me retirer à la campagne. »

Voici une variante dont on nous garantit l'authenticité:

« Si l'un de nous meurt avant l'autre, dit le mari, j'irai m'établir à Paris. » — « Entendu, répond la femme, je te ferai transporter. »

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATHYS vend et vendra **PIANOS**
seulement des
27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Charité

Le « Soutien de Bruxelles », en collaboration avec l'Union des Détaillants en Tabacs et Cigares de Belgique, organise, pour le samedi 28 octobre, à 20 h. 30, au Théâtre Patria, un Grand Gala de Charité. Le cercle « Les Impayables » interprétera « L'Homme qui assassina ». Et puis il y aura musique et danse.

Walk-Over

vous annonce l'arrivée de ses nouveaux modèles identiques à ceux choisis par Mme Sciaparelli, la grande couturière de Paris qui en a fait l'exhibition avec ses dernières créations d'Automne.

WALK-OVER

128, rue Neuve, Bruxelles
— Téléphone: 17.31.86 —

Répétition

Le spectacle que donnaient alors les Capucines n'était pas précisément pour premières communicantes et une camarade d'Harry Baur, qui mettait en scène, s'étonnait de voir deux jeunes filles à une avant-scène.

— Je me demande ce qu'une jeune fille peut comprendre à la pièce?

A quoi Harry Baur :

— Oui, mais elles sont deux !

Vous ne devez jamais renouveler l'eau

pour conserver la vie aux jolis poissons qui évoluent avec tant de grâce dans votre aquarium. C'est un éleveur spécialiste qui vous le dit. Anc. Maison A. Marchand, douze, rue de dublin, ixelles, porte de namur. — Aquariums, accessoires, plantes aquatiques.

Les belles enseignes

Vu, rue Washington :

REELLE OCCASION

Mobilier complet de cuisine en P.S.I.T. P.T.I.N.
comprenant entr'autres meubles :
Une Gare de Robe, avec glaces en chêne.

Marguerite au rouet se serait trouvée vraiment belle en ce miroir !

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF à PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Ne pas confondre

Un brave mutilé pousse sa petite voiture en offrant aux ménagères quelques paires de lacets et quelques boîtes de cirage.

Sur la petite voiture, cette pancarte:

« Prière de ne pas confondre avec les Galeries Lafayette. »

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

AU CAMÉO

PROCHAINEMENT

RAMON NOVARRO DANS
CHANT DU NIL
FILM METRO-GOLDWYN-MAYER
PARLANT FRANÇAIS



ROTISSERIE ELECTRIQUE "AU GOURMET SANS CHIQUÉ"

2 Bd de Waterloo (Porte de Namur) Bruxelles.

Fr. 25

Depuis 3 ans, sans en changer, le même menu est servi à nos clients tous les jours. Il n'y a pas de garantie plus convaincante à invoquer, pour engager les fins gourmets, goûtant les plaisirs de la table.

Pour changer

Un juge avait six filles et désirait passionnément un garçon.

Le jour où sa femme devait accoucher pour la septième fois, le juge, obligé de se rendre au tribunal, recommanda qu'on vint le prévenir si l'événement survenait en son absence. Au milieu de l'audience, son valet de chambre accourt.

- Monsieur, c'est fait.
- Ah ! Et... c'est un garçon ?
- Non, monsieur.
- Une fille ?
- Non, monsieur...
- ???!!!
- Deux filles !...

Voulez-vous être à la mode ?

C'est simple, cependant : confiez-nous votre vieux manteau de peluche, et nous le transformerons en véritable Caracul; c'est le dernier cri. Ch. TOBY, 6, 6, rue Louis Hap, Bruxelles. Tél. 33.55.41.

La position

Toc! Toc! Toc! On frappe à la porte du bureau du patron.

- Entrez!
- On entre. C'est la dactylo.
- Qu'y a-t-il, mon p'tit?
- Monsieur, je viens pour vous dire que j'ai trouvé une nouvelle position.
- Ah!
- Et le patron de se lever immédiatement, de fermer la porte, et de dire:
- Essayons.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Littérature belge d'expression congolaise

Retrouvé dans de vieux papiers un numéro de la « Tribune Congolaise » de 1913, et relu ces quelques phrases d'un correspondant particulier, très particulier, au sujet d'une excursion du Photo-Club de Boma:

« A 7 h. 50, on franchissait le pont de l'M'Pozo. L'admiration que l'on éprouve ne va pas sans quelques remords, car on se demande si l'homme n'a pas outrepassé les droits d'un mortel en osant ajouter une architecture humaine à ces beautés édifiées par la nature.

» Cela provoque une émotion presque angoissante de bien-être dont on se défend très difficilement, ou plutôt à laquelle on se laisse volontairement aller. C'est que tout cela vibre et respire d'une sève de vie si intense, si vigoureuse que les manifestations en imposent.

» Les beautés primaires se réparent; la nature se corse et le diapason admiratif montre chez le voyageur,

être essentiellement impressionnable, qu'un rien affole et qu'un autre rien enthousiasme. Ce sont précisément ces alternatives qui empêchent la lassitude et l'ennui.

» A 8 h. 40, nous étions en vue du Pic Cambier et du Palabala. Le Palabala procure un instant angoissant où les yeux vont s'ouvrir larges, où l'on sent passer en soi et malgré soi le frisson lancinant, révélateur des consciences qui s'alarment devant un geste définitif.

» Tout autour surgissent des collines continues, admirablement boisées, par endroits des plus austères, dômes découpés en pyramides en miniature trouant le vert comme les os des morts trouent le linceul. »

... Il y en a comme ça trois colonnes.

Ce que le soleil du Congo avait dû taper sur le système de ce particulier correspondant!

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo
(Porte de Hal)

Ses feutres de poil, 70 francs

Ses « Loden » entièrement garantis

Ses manteaux en poils de chameau

Ses cravates et ses foulards de luxe

Définitions

Quelques définitions inédites dans le prochain *Dictionnaire de l'Académie de l'Humour*:

Aurore: Voilà les embêtements qui vont commencer.

Bagatelle (la): Ce petit rien, c'est le grand Tout.

Baiser (le):

Petit chef-d'œuvre poétique

D'un ton joliment purpurin:

Sur le front, ce n'est qu'un distique;

Sur la bouche, c'est un quatrain.

Balafre: Armoire sur champ de gueule.

Banque: Sorte de forteresse moderne qui saute volontiers plutôt que de se rendre.

Beurre: l'excuse des épinards et la raison d'être de l'assiette.

Biberon: Ultime ressource des nourrissons qui ne savent plus à quel sein se vouer.

Bibliothèque: Garde-manger de l'esprit.

Bienfait: En dépit du proverbe, s'adresser aux objets perdus.

Pour 90 francs par mois

vous pouvez garer votre voiture dans un local clair, spacieux et confortable.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout

Ouvert jour et nuit. — Tél. 33.77.83

La création de la femme

Cette jolie histoire de la création de la femme fut racontée jadis à l'un de nos lecteurs d'Afrique, à Dar-es-Salaam, par un vieil Hindou:

« En ce temps-là, Twishtu en arriva à la création de la femme et il s'aperçut qu'il avait épuisé ses meilleurs matériaux pour faire l'homme. Du peu qui lui restait, il résolut de bien faire et procéda comme suit, après avoir longuement réfléchi. Il prit la rondeur de la lune, et les replis du scolopendre, et l'attachement du lierre, et le tremblement

de la graminée, et la faiblesse du roseau, et la fraîcheur de la fleur, et la légèreté de la feuille, et la dextérité de la trompe de l'éléphant, et l'éclat de l'œil du cerf, et la fidélité de l'essaim d'abeilles, et la joyeuse gaité de la pâquerette, et la tristesse du noir nuage, et l'inconstance du vent, et la timidité du lièvre, et la vanité du paon et la moelleux de la poitrine du perroquet, et la dureté du diamant, et la douceur du miel, et la cruauté du tigre, et la chaleur du rayon de lumière, et la froideur de la neige, et le bavardage du geai, et le roucoulement de la tourterelle, et l'hypocrisie de la grue, et la fidélité du kakilu, et de tout cela, il fit la femme et la donna à l'homme.

Mais, au bout d'une semaine, l'homme vint vers lui et dit: « Seigneur, la créature que tu m'as donnée me rend misérable; elle bavarde sans cesse et ses taquinerie dépassent les bornes de l'endurance humaine. Elle ne me laisse jamais un instant et a besoin de soins constants; elle pleure pour des riens et est toujours oisive: je t'en prie, retire-la moi.

Et Twishtu dit: « Très bien. »

Et il la reprit.

Mais au bout de trois jours seulement, l'homme revint encore une fois et dit: « Seigneur, je suis bien seul depuis que je t'ai rendu cette créature. Je me rappelle ses danses et ses chants qui me charmaient; son regard était une caresse; elle jouait avec moi et m'était attachée; son rire était une musique et elle était belle à regarder, et douce à toucher. Je t'en prie, rends-la moi. »

Et Twishtu dit: « Très bien. »

Et il la lui rendit.

Mais au bout de trois jours seulement, l'homme revint encore une fois et dit: « Seigneur, je ne sais comment cela se fait, mais j'en suis arrivé à cette conclusion qu'elle est pour moi plus une source d'ennuis que de plaisirs, reprends-la moi de grâce. »

Mais Twishtu dit: « Arrière, va-t-en, je ne veux plus m'occuper de tes affaires; arrange-toi comme tu voudras. »

Et l'homme dit: « Mais je ne puis plus vivre avec elle. »

Et Twishtu dit: « Et tu ne peux pas vivre sans elle. »

Et il lui tourna le dos et s'en fut à ses occupations.

« Times is money »

On ne s'est jamais, comme aujourd'hui, rendu compte de la rapidité dont va le temps. Il ne faut pas le perdre.

Il vous faut une auto pour gagner du temps. Achetez la voiture qui vous donnera le maximum de satisfaction, achetez une nouvelle Ford modèle 40 V. 8. C'est la voiture la plus économique, la plus pratique, la plus élégante, la plus souple. C'est la voiture qui, pour un prix réduit, réunit tous les avantages des voitures de grandes marques.

Par son élégance, cette voiture vous donnera le cachet de prospérité nécessaire à la bonne marche de vos affaires.

Une simple pression sur l'accélérateur vous permettra de grimper les côtes les plus ardues à bonne allure. Sa suspension moelleuse vous permettra d'affronter, sans vous en soucier, les chemins les moins accueillants.

Son entretien est facile, sa consommation réduite.

Allez la voir et demandez-en l'essai aux Etablissements P. Plasman, S. A., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

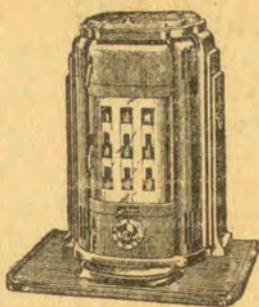
Outre-Manche, en tramway

Une dame, mioche dans les bras, fait vis-à-vis à un monsieur. Le gosse se met à pleurer. La femme hésite, puis, délibérément, déboutonne son corsage et offre bravement un repas — alléchant, ma foi — au bruyant baby. Mais celui-ci refuse obstinément d'approcher les lèvres du festin.

Alors, recourant à cette formule qu'emploient les mères pour exciter l'envie des petits :

« Allons, dépêche-toi de prendre le sein, naughty boy, ou bien je le donne au « gentleman opposite ! »

DIAMOND-T LE MEILLEUR **CAMION**
2 à 10 tonnes.
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.



LES MEILLEURES MARQUES
de cuisinières et feux continus :

CINEY, SURDIAC,
FOND. BRUXELLOISES
MARTIN, INFERNAL
(JAARSMA)

ROBIE-DEVILLE

26, PLACE ANNESENS, 26

Au comptant, en 10 mensualités
sans majoration, sans formalités.

Barbès et Hugo

Le 12 juillet 1839, Armand Barbès, qui passait sa vie à conspirer, était condamné à mort. Il allait être exécuté malgré les efforts de sa sœur, du duc et de la duchesse d'Orléans. La veille de son exécution, Victor Hugo fit remettre au roi Louis-Philippe ces quatre vers :

*Par votre ange envolée ainsi qu'une colombe,
Par ce royal enfant, doux et frère roseau,
Grâce encore une fois, grâce au nom de la tombe !
Grâce au nom du berceau !*

Cette allusion à la mort de la princesse Marie, dont la Cour porta le deuil, et à la naissance du comte de Paris, décida Louis-Philippe : la peine de Barbès fut commuée en détention perpétuelle. Plus tard, Napoléon III le gracia.

Les manteaux d'hiver

présentés par Riviera, 21, rue des Colonies, se caractérisent par leur sobre élégance, leur chic indiscutable et leur fini.

Authentique

Un colonel d'artillerie, affreusement bigle, reçoit trois officiers désignés pour son régiment: ils sont sur un rang, en position.

« Comment vous nommez-vous? dit-il au premier officier.

— Je me nomme X..., mon colonel, répond le deuxième.

— Je ne vous ai rien demandé, dit le colonel au deuxième officier, en le regardant.

— Je n'ai rien dit, mon colonel, » répond le troisième.

Sois gentil, puisqu'en somme je t'offre la table!

(Astiquer ta statue ce serait ma fierté),

Ma raison là voici: c'est la publicité!

Viens! SAMVA te promet l'utile et l'agréable:

Après tout, n'es-tu pas pour la fraternité?

(A Godefroid de Bouillon.)

Nuance

Le père, farouche, hostile, rébarbatif:

— Ainsi, mon petit monsieur, vous vous êtes fourré dans la tête de devenir mon gendre?

Le jeune homme doux et timide, mais amoureux et têtu:
— Non, non, Monsieur, pas du tout. Je n'en ai pas la moindre envie. Je désire seulement épouser mademoiselle votre fille. Et par malheur, je ne vois pas le moyen de m'en sortir autrement.

AU CAMÉO

PROCHAINEMENT

RAMON NOVARRO

DANS

CHANT DU NIL

FILM METRO-GOLDWYN-MAYER
PARLANT FRANÇAIS

UTRECHT-VIE

Proverbes provençaux

- Tout vient de Dieu, sauf les femmes (qui ont été tirées de l'homme).
- Celui qui se marie par amour a bonnes nuits et mauvais jours.
- En amour, il faut une préface plus longue que l'ouvrage.
- On ne prend pas des lièvres avec des tambourins.
- Dieu vous garde d'un quiproquo d'apothicaire et de tous les « et-cœtera » d'un notaire.
- Quand la maison est brûlée, tout le monde apporte de l'eau.
- Quand le soleil est couché, il y a beaucoup de bêtes à l'ombre.

CHASSE bottes — vêtements — accessoires
tout pour chasseurs
VAN CALCK 46 R. MIDI, Bruxelles

L'abbé Prévost et Cocherel

C'est dans le village de Cocherel, où Aristide Briand avait sa résidence d'été, que l'abbé Prévost trouva la matière de son immortel « Manon Lescaut ».

— On prétend, disait le grand homme d'Etat, que je suis d'une ignorance encyclopédique — le mot est de Charles Benoist, le beau-frère de Mgr Baudrillart — Eh bien! je vais vous raconter...

Et Aristide Briand, rappelant l'histoire de la pauvre petite courtisane, donnait sur le chef-d'œuvre de l'abbé Prévost, les détails les plus rares, les aperçus les plus subtils...

« Ce roman, ajoutait-il, je l'ai lu et relu cent fois... Ce qui n'empêchera pas certains journalistes de répéter que je n'aime que les romans policiers... Or, je n'en ai pas ouvert un seul de ma vie. »

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Double emploi

Un écrivain, faubourg du Temple, à Paris:
« On demande jeune dactylo ayant bonne écriture. »

Les conseils du vieux jardinier

Si vous constatez que des fruits cueillis tard en saison, tels que les poires Passe-Crassanes, par exemple, qui est des meilleurs fruits, se rident et ne mûrissent pas convenablement, c'est que l'endroit qui sert de fruitier possède une atmosphère trop sèche. Par récolte tardive on entend cueillir les fruits vers fin octobre début de novembre. En culture commerciale, les Passe-Crassanes restent en général sur les arbres jusqu'à la Toussaint. Aussitôt cueillis, placer les fruits dans un endroit qui constitue à la fois un abri contre les gelées et contre les variations de température; une cave, même humide et sans aération, est préférable à un sous-sol sec et aéré. Ce milieu doit provoquer l'évaporation du liquide contenu dans les fruits, ce qui les fait rider infailliblement et empêche leur maturation. Evitez surtout la proximité d'un chauffage central ou d'un calorifère auprès du fruitier, car la chaleur et la dessiccation de l'air sont les plus mauvais facteurs pour la conservation. Les Passe-Crassanes mûrissent en janvier-février. C'est la poire la plus exquise qu'on puisse trouver à cette époque.

T. S. F.

Festival François Rasse

Poursuivant son œuvre de décentralisation artistique, Radio Catholique Belge honorera au micro national, le mardi 24 octobre, à 21 heures, une des plus pures gloires musicales du pays: François Rasse.

Le programme du festival, donné avec le concours du maître, comprendra deux poèmes symphoniques: *Douleur, Joie*, ainsi que *Chants de la terre*, poème lyrique qui sera interprété par Mme Claudine-Marie Boons, qui chantera en outre trois mélodies accompagnées par l'auteur.

Une notice sur la musique belge et François Rasse sera lue par M. Jean Meer.

Le grand orchestre symphonique de l'I. N. R. sera dirigé par M. Jean Kumps.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Molière au micro

Le samedi 21 octobre, à 20 h. 30, l'I. N. R. consacrerà une importante séance à Molière.

Mlle Dussane, la brillante sociétaire de la Comédie-Française fera une causerie sur « Les Soubrettes dans l'œuvre de Molière ».

De nombreuses scènes de *Tartuffe, L'Avare, Le Malade imaginaire, Le dépit amoureux*, illustreront cette causerie et seront interprétées par M^{lle} Dussane et M. Lafon, du Théâtre-Français.

Le théâtre à l'I. N. R.

Du 15 au 21 octobre, l'I. N. R. offrira à ses auditeurs les séances théâtrales suivantes:

Le 15: *La Muse de Bibochard*, sketch de M. Lauville, et *Notre Futur*, pièce en 1 acte de Georges Feydeau.

Le 18: *Le Cœur et le Browning*, pièce en 3 actes de l'auteur suisse Rodo-Mahert, audition intégrale avec le concours de Mme Carmen d'Assilva et de M. Parmelin, du Studio d'art dramatique et du théâtre du Parc de Genève. Le même jour: *Un Confident* de l'auteur belge Max Deauville.

Enfin, le 21, séance importante consacrée à Molière.

GARANTIE ABSOLUE

SABA
RADIO
ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Musique de chambre

Le lundi 16 octobre, à 18 h. 30, M. Lykoudi, violoniste, et Mme Lykoudi-Passet joueront, devant le microphone, la Sonate op. 18 de Mozart, la Sonate n° 8 de Bach et la Sonate en fa majeur de Tchernepine.

Le 21 octobre, à 20 heures, le quatuor Charlier, de Liège, exécutera le quatuor n° 15 de Mozart, et le Quatuor n° 1, op. 41 de Schumann.

M. Raymond Poincaré poète

Dans une « Séance poétique » au Grand-Palais, Mme Legendre-Weber a fait applaudir, par une assistance choisie, des vers que M. Raymond Poincaré rima avec un soin amoureux. Jadis, lorsqu'il n'avait pas encore vingt ans.

En 1878, l'homme d'Etat en herbe — dix-sept printemps à peine! — s'applique à chanter, lui aussi, les *Nuits d'automne* :

*Viens ! La lampe est indiscrette !
Son jour est artificiel !
N'aimes-tu pas mieux le ciel
Et les flambeaux qu'il nous prête ?*

*Vois, là-bas dans le verger,
Les fruits mûrs pendent aux branches
Des flocons de fleurs blanches
Dans l'air semblent voltiger !*

Deux ans plus tard, le futur président de la République visite le Salon de peinture et rêve longuement devant un cadre vide « qui gardait le deuil de sa toile ».

« Par cette porte à néant », le jeune poète fait passer ses plus beaux rêves, les grands bois retrouvés, le mont au flanc pelé, les vieux arbres échevelés. Puis il s'épanche : *Sur un album* :

*Croyez-moi, le plus beau roman
Est celui qu'on ne peut écrire,
Celui qu'on trouve à tout moment,
Qui naît un matin d'un sourire,
Qui finit on ne sait comment
Et qu'on voudrait toujours relire !*

Péchés de jeunesse que l'ancien président retrouve peut-être aujourd'hui avec attendrissement.

Les quatre grands concerts étrangers

qui organise la Société Philharmonique de Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, pendant la saison de 1933-1934, sont arrêtés comme suit :

1. Mercredi 8 novembre 1933, à 20 h. 30, l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, sous la direction du professeur Willem Mengelberg, avec le concours de Mme Jo Vincent, cantatrice, fera entendre: la « Symphonie en si bémol », de Jean-Christien Bach; la « Cantate *Non sa che sia dolore* » (Mme Jo Vincent), de Jean-Sébastien Bach, et la « Symphonie en sol majeur » (Mme Jo Vincent), de Gustave Mahler.

2. Mardi 28 novembre 1933, à 20 h. 30, le concert-récital donné par Vladimir Horowitz, pianiste, avec le concours de l'Orchestre symphonique de Bruxelles, sous la direction de Pierre Monteux, comprendra: le « Concerto Brandebourgeois », de Haendel; le « Concerto en la », de F. Liszt, et le « 5^e concerto, en mi bémol », de Beethoven.

3. Jeudi 14 décembre 1933, à 20 h. 30, le concert-récital donné par Wilhelm Backhaus, avec le concours de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles, sous la direction du même Pierre Monteux, aura pour programme: le « Concerto Grosso », de Vivaldi; le « Concerto en la majeur », de Schumann, et le « 4^e concerto en sol majeur » de Beethoven.

4. Lundi 30 avril 1934, à 20 h. 30, pour la première fois à Bruxelles, l'Orchestre Philharmonique de Vienne se fera entendre, sous la direction de Bruno Walter.

Le programme de ce dernier concert sera annoncé ultérieurement.

La location pour ces concerts s'ouvrira le lundi 16 octobre prochain, à 11 heures, au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Les prix des places d'abonnement pour ces quatre con-

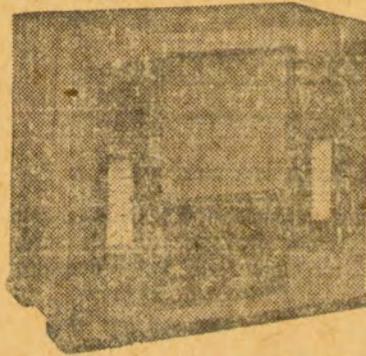
certs sont de : galeries 100 fr.; galeries 1er rang, 115 fr.; fauteuils de loges, 111 fr.; loges de côté, 130 fr.; balcons de côté, 145 fr.; balcons de face, 155 fr.; fauteuils 2e série, 175 fr.; fauteuils 1re série, 230 fr.; loges de face et corbeilles, 300 fr.

**LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO**



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



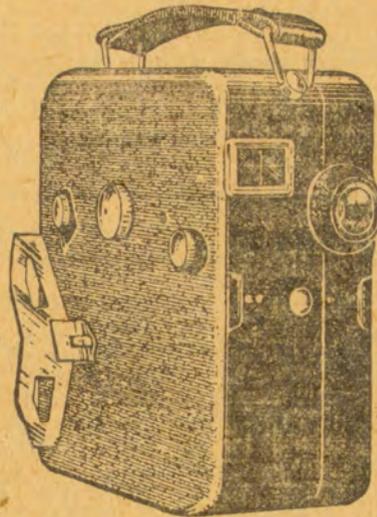
Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles



LA DINASOTTERIJ à Bruxelles

A la manière activiste

Après avoir révolutionné Gand, les Dinasos font des leurs à Bruxelles. Ils ont provoqué tout de suite une réaction bruyante. Nuit et jour, la police doit protéger leur maison verte contre la fureur de la foule.

En quelques semaines, les Dinasos ont ainsi réussi à s'attirer des haines solides. Leurs allures de matamore, leurs uniformes sinistres, leurs façons allemandes ont éœuré la grande foule. Aujourd'hui, on se contente de les huer. Demain...

On a du reste grand tort d'attacher tant d'importance aux faits et gestes de ces pupilles de l'hitlérisme, répète-t-on dans les milieux officiels. S'ils veulent un jour passer aux actes, qu'ils ne comptent pas sur nous pour les laisser faire.

Ils ne comptent pas sur vous, ô bien heureux optimistes! Ils savent très bien que s'ils tentaient une petite opération fasciste, ils seraient broyés en cinq secs.

Mais ils comptent sur autre chose, et cette autre chose c'est la guerre fraîche et joyeuse qui doit, d'après eux, inévitablement venir demain. Et alors, ils espèrent bien recommencer, mais sur une plus vaste échelle et avec des moyens techniques mieux appropriés, l'opération dévolue par l'Allemagne officielle à leurs maîtres et prédécesseurs immédiats, les activistes.

CONCOURS R. LEULLIER N° 5

1	M	O	N	D	E	S	.	C	U	L
2	T	I	R	A	M	A	N	O	.	
3	E	T	S	.	M	E	R	E	.	U
4	O	D	E	S	.	S	E	C	.	R
5	A	N	I	M	E	S	.	S	U	E
6	E	D	U	E	N	.	S	T	.	
7	R	R	.	T	U	B	E	S	.	E
8	E	N	.	T	I	T	E	.	C	A
9	T	.	E	C	R	I	R	A	N	T
10	O	C	.	A	N	I	G	.		
11	M	E	R	L	E	.	T	.	P	I

POUR NE PAS FAIRE ATTENDRE NOS AIMABLES CONCURRENTS, NOUS PUBLIONS LA SOLUTION DU CONCOURS N° 5 ET NOUS PRIONS LES GAGNANTS ET LES CONCURRENTS ET LES CONCURRENTS N'AYANT QU'UNE FAUTE DE BIEN VOULOIR SE FAIRE CONNAITRE PAR

SIMPLE CARTE ADRESSEE A NOS BUREAUX,
66, RUE CAUMARTIN, PARIS.

Ce rôle, prévu depuis Clausewitz dans tous les traités de stratégie de l'armée prussienne, est simple; briser la résistance à l'armée de l'ennemi jusqu'à ce que le front soit rompu; brimer, endoctriner et désunir les populations civiles quand l'occupation du pays envahi est devenue le fait accompli.

Sous le Kaiser, la Zivilverwaltung de Berlin n'utilisait, à cette fin, que des pantins, qui, tels les Borms, les Verhees, Dumont, Tack, Meert et autres crapules de haut vol, se signolaient de redingotes et se coiffaient de haut de forme, quand ils allaient toucher, à la Wilhelmstrasse, les trente deniers de Judas.

Nos Dinasos sont à la page de l'Etat hitlérien qui a militarisé le Reich de bas en haut. Ils ont adopté à peu près l'uniforme, en tout cas la livrée de leurs maîtres, et attendent, pour accomplir leur sinistre menace, que la Belgique soit envahie, ses villes incendiées et mises à sac et ses populations civiles menacées.

C'est alors, alors seulement que, pour eux, le jour de gloire sera arrivé. Il est évident que si l'on croit que ce jour n'arrivera plus, ils ne sont pas très dangereux.

Sinon...

Liberté, liberté chérie

« Qu'est-ce qu'il attend le gouvernement belge pour dissoudre les formations militarisées de l'hitlérisme, installées sur notre territoire et camouflées sous la chemise verte des Dinasos? »

C'est ce que beaucoup de gens se demandent, en considérant qu'il font, depuis quelque temps, à Gand, à Malines et à Bruxelles, esquinter la police, mettre des quartiers entiers en état de siège, pour protéger la peau de ces bougres-là.

Nous n'avons aucune qualité pour répondre, au nom du gouvernement, mais il faut bien reconnaître que, s'il peut et doit désarmer ces aimables jeunes gens qui encombrant leurs arsenaux de matraques, grenades et brownings, il est lui-même totalement désarmé pour empêcher qu'ils se livrent à leur petit jeu provocateur.

Dame, ils sont couverts, nos Dinasos, par le fétiche de la liberté, fétiche qu'ils enverraient tout de suite — ils ne s'en cachent pas — au magasin des vieux accessoires s'ils pouvaient réussir dans la prise des pouvoirs.

Seulement, voilà, on ne les prend pas au sérieux dans leurs parades et « parades-marches »; on se dit que s'ils tentaient un mauvais coup, Dame police les aplattrait d'une chiquenaude et l'on trouverait sûrement maladroit de leur faire de la publicité et de leur vouer les palmes du martyr en cherchant dans le Code d'instruction criminelle le moyen de les impliquer dans un complot contre la sûreté de l'Etat.

C'est très bien cela, mais s'il ne s'agit plus de d'un problème de liberté, qu'on laisse donc s'expliquer à leur façon ceux qui affichent, avec une cynique naïveté, leurs projets de dérober la liberté à autrui et ceux qui... n'entendent pas se laisser faire.

Le compte des premiers sera vite réglé, mais il est absurde, coûteux et ruineux, par-dessus le marché, de mobiliser régulièrement toute une partie de la force publique pour assurer la protection de gens qui n'ont d'autre programme que celui d'abolir, par la violence et l'aide étrangère, ces trois choses que l'on évoque dans notre *Babançonne*:

Le Roi, la Loi, la Liberté!

FINISSONS-EN!!

Prise au dépourvu par notre mise au point, une firme concurrente se perd en explications laborieuses qui n'infirmen rien de ce que nous avons avancé.

D'accord avec la Société Nationale des Chemins de Fer, nous répétons :

- 1° — Il n'a jamais été procédé à un concours entre les différentes marques de chauffage. Il a simplement été procédé, en août 1931, à une adjudication régulière pour la fourniture de 100 appareils de chauffage et la firme qui a remis les conditions les plus avantageuses a obtenu la commande. Cette commande ayant été exécutée dans les conditions prévues au cahier des charges, la Société Nationale a délivré à la dite firme « un certificat de fourniture ». Cette pièce, qui est reproduite dans les journaux comme un bulletin de victoire, n'implique nullement la supériorité des produits de la dite firme sur ceux de ses concurrents.
- 2° — Ce premier contrat, d'un import de 40.000 francs, n'a été suivi d'aucun autre contrat important (à part quelques appareils pour lesquels la Société Nationale n'a pas jugé utile de recourir à l'adjudication).

Actuellement, la Société Nationale ayant besoin de 20 appareils de chauffage, a fait procéder le jeudi 5 courant, à une nouvelle adjudication à laquelle sont à nouveau invitées toutes les firmes belges. La firme qui aura bien voulu faire les sacrifices nécessaires sera déclarée adjudicataire et nous espérons qu'elle n'aura pas le mauvais goût, comme le concurrent en question, de nous encombrer pendant deux ans et demi d'une publicité prétentieuse, axée sur l'éternel leitmotiv :

« Seul fournisseur officiel de la Société Nationale des Chemins de Fer »

LES FORGES DE CINEY

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES

ANVERS

Septembre-Octobre

TAPIS

AMEUBLEMENTS

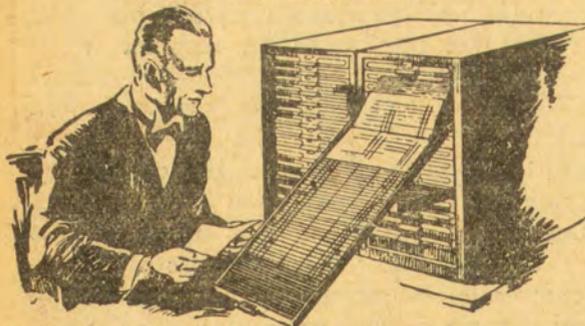
N'ACHETEZ JAMAIS UN TAPIS, QUELS
QUE SOIENT SON GENRE ET SA PRO-
VENANCE, SANS AVOIR VU LA COL-
LECTION DES GRANDS MAGASINS
DE LA BOURSE

Envoi franco sur demande du Catalogue
Tapis-Ameublement

Nous nous chargeons du battage et de la
réparation des tapis

KARDEX

Système de fiches visibles



Les temps présents sont particulièrement propices pour
revoir les rouages de votre affaire.
« KARDEX » peut vous y aider.

KARDEX

108, chaussée d'Anvers, Bruxelles — Téléphone 17.30.51

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



A la découverte des Pays-Bas

Il se passe, paraît-il, à quelques lieues d'ici,
des choses ahurissantes, que nous
ignorons trop et nous empê-
chent de comprendre

Dans notre dernier numéro, un lecteur nous assu-
rait que le mot néerlandais « waalsch » ne voulait pas
dire « wallon », mais bien « étranger ». Il ajoutait : à
Utrecht, vous pourrez lire sur la façade d'une petite
église : « Waalsche kerk », ce qui veut dire : « Eglise
étrangère » ou protestante, et nullement « Eglise wal-
lonne ».

Or, voici ce que nous écrit à ce propos une lectrice :

Je ne sais ce qu'il faut admirer davantage de l'hon-
nête candeur de *Pourquoi Pas ?* ou de l'outrecuidance
de son correspondant.

Voilà un monsieur qui n'a sûrement jamais mis le
pied en Hollande et n'a vu la « Waalsche kerk » que
sur une carte postale. Sinon, il saurait, comme tout
le monde, que « Waalsche kerk » signifie non pas
« Eglise étrangère », mais bien « Eglise wallonne »
(à Utrecht, Pasteur Lecornu) — que c'est la secte
protestante la plus intellectuelle des Pays-Bas, que
tout le culte s'y célèbre en français — et que tous les
samedis les journaux hollandais insèrent textuellement
ces deux lignes parmi le texte néerlandais : « Eglise
wallonne, dimanche à 10 heures, sermon par M. le
pasteur N... ».

C'est une des plus anciennes communautés protes-
tantes de la Hollande, fondée par des réfugiés wal-
lons, et probablement liégeois en révolte contre leur
prince-évêque.

Elle compte un temple dans chaque ville importante.
Toutefois, son titre se traduit si peu par « église
étrangère » que — ceci, je pense, sera mon argu-
ment péremptoire — moi qui ai fait ma confirmation
dans la susdite église, j'ai sous les yeux le Nouveau
Testament qui me fut remis lors de cette solennité et
qui porte en page de garde « Eglise wallonne » (en
français, comme l'ouvrage édité à Paris à la Société
Biblique protestante). Et n'importe quel Hollandais
entendant : « Ik ben waalsch » ne traduira pas « Je suis
étranger » mais bien « Je fais partie de l'église wal-
lonne ».

La valeur de cette secte protestante aux Pays-Bas
n'a certainement pas été étrangère à la haine que le
catholique hollandais porte aux Wallons.

A Bois-le-Duc, forteresse du catholicisme, sait-on

Il existe, depuis des années, une « croisade » qui recueille des fonds (par l'intermédiaire du « s' Hertogenbosche Courant ») pour venir en aide aux malheureux « obligés pour gagner leur vie d'aller travailler au pays de Liège, parmi les embûches de cette terre de perdition... ». La ligue, notamment, s'efforce d'acheter de bons livres pour les envoyer à ces malheureux. Je ne puis, hélas, rendre le sérieux, que dis-je, le tragique de ces objurgations burlesques ! En lisant, moi qui suis d'ascendance liégeoise, je croyais rêver ! Nous avons, à Bois-le-Duc, un bien brave homme, un Belge, qui est notre consul. Il a épousé la sœur du bourgmestre, elle-même présidente du Tiers-Ordre de Saint-François (c'est bien d'ailleurs grâce à ces influences qu'il a été nommé consul de Belgique). Sa situation est bien délicate entre sa famille et sa fonction.

C'est que, « Belges légers » que nous sommes, nous n'attachons pas assez d'importance à cette histoire occulte, à cette haine du Hollandais catholique pour le pays wallon.

Pour l'inauguration du Musée de Bois-le-Duc, on avait fait venir M. Josef Muls d'Anvers — qui rapela l'aide que Bois-le-Duciens et Anversois s'étaient donnée, dans le temps, contre les gens du pays de Liège. Le plus drôle, c'est que c'est le président du tribunal (encore un bras droit de l'évêque, qui en a plus que Siva) qui se chargea d'héberger ce mécréant !

Comme ministre des Pays-Bas à Bruxelles, nous avons eu le jonckheer van Nispen tot Sevenaer, de Bois-le-Duc, ancien légat auprès du Vatican. Après un rappel, on voulait envoyer le D^r van Rijckevorseel, commissaire de la Reine à Bois-le-Duc, autrement dit gouverneur du Brabant septentrional. Puis, on s'est avisé. C'était peut-être bien lui qui était à ce moment à la tête du Comité de la croisade contre les liégeois !

N'avez-vous pas remarqué d'ailleurs qu'au compte rendu des invités de marque, venus à l'inauguration du tunnel de l'Escaut, figuraient les noms du gouverneur et du bourgmestre de Bois-le-Duc. Je n'y vis point ceux de M. Pirard ni de M. Neujean, si mes souvenirs sont bons...

Le Belge en est resté à cette conception de la Hollande 1830 : obligation de parler le néerlandais — et pays protestant. Or, des deux côtés de la frontière, les choses ont changé. Ici, nous savons en quoi — mais, de l'autre côté, en général, nous l'ignorons. C'est que comme a fait un effort considérable aux Pays-Bas, la presse fanatique par excellence, où l'esprit de l'Inquisition couve toujours.

Nécessité pour les familles catholiques d'avoir un grand nombre d'enfants ; les protestants modérés en ont un, deux, trois. Défense de célébrer les mariages mixtes : L'interdit qui, pratiquement, règne encore. Fondation d'ordres nouveaux dans le pays pour faire connaître la religion catholique aux « andere geloofgenoten ».

En un siècle, cela change la face électorale d'un peuple ! Il manque peu de voix pour une majorité catholique aux Chambres néerlandaises. Elles sont là, dans la Flandre cléricale.

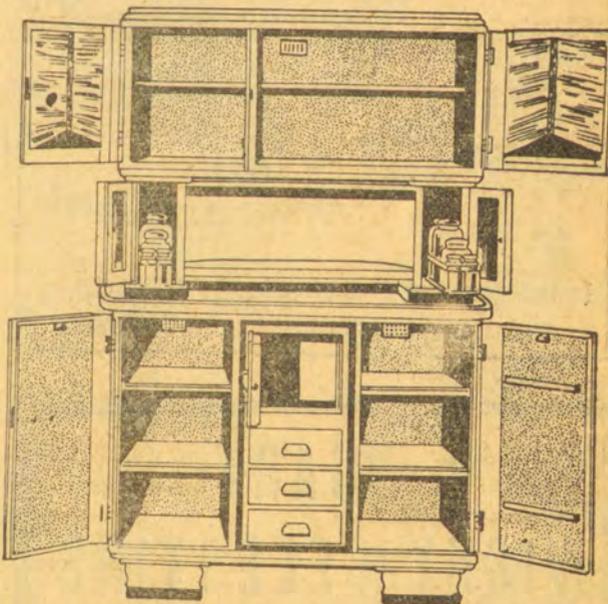
L'Eglise wallonne est, aux Pays-Bas, le noyau des intellectuels qui apprécient la Wallonie et la France. C'est en Belgique que l'on voudrait faire croire que le protestant est synonyme de Germain !

M. L.

qui qui veut rire comm'
cent mil' hommes doit voir
COLISEUM SOIR DE REVEILLON
DANS
AVEC HENRY GARAT ET MECS. LEMONNIER
3 semaine le meilleur spectacle de Bruxelles
ENFANTS NON ADMIS

CONNAISSEURS
CONVOITENT

CUISINES
COQUETTES



« Le meuble » cuisine en laque polie MEUBLART expose 15 nouveaux modèles d'un fini raffiné à des prix modiques. — MEUBLART expose les plus beaux meubles dans les plus vastes magasins du pays.

VISITEZ toutes les fabriques, salles de ventes ou maisons d'occasions éternelles, puis venez chez MEUBLART et vous verrez votre avantage.

212, CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

A côté de la Légation du Saint-Siège.

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône.

Service en province.

260-18

Téléphone : 12.15.72

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



Dans chaque boîte un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets, marbres, lino et carrosseries

Un produit "NUGGET"

AU CAFÉ

QUART

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot de la bouteille portent bien le **Disque** :

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 16 OCTOBRE 1913.

En première page, M. Paul Errera, le moins rural des Bruxellois, bourgmestre d'Uccle, la commune la plus rurale de l'agglomération. Excellent bourgmestre, d'ailleurs. Débute dans la carrière universitaire par une thèse sur les marsuirs. Marsuirs, vieilles formules de la propriété qui se sont conservées en Wallonie, simplement. Fondateur, avec Léon Leclère et quelques autres, de l'Extension universitaire. Professeur de... quelque chose à l'Université de Bruxelles, dont il fut le recteur. A le ton académique, supérieurement. Chante, à l'occasion : « Frère, chante ton verre ! », voire : « A bas la calotte ! », mais sans flamme, pour faire comme les autres. Par contre, donne la note au monde professoral : c'est chez lui que ce monde prend contact avec le Monde; c'est dans son salon de l'avenue des Arts que se rencontrent les trente ou quarante personnes qui, à Bruxelles, ont le goût de la conversation et le pouvoir d'apprendre quelque chose à leur interlocuteur.

A la Chambre. — Découragement de l'opposition à la veille du débat sur le projet de loi scolaire. Ce projet sera voté par une majorité compacte. Alors, il y aura quelques magnifiques discours, pour sauver la face. Mais le sentiment public, qu'on ne sollicite plus, se désintéresse de toute politique.

Grave incident, toutefois : la laitière qui fournit ses produits à la buvette n'avait pas été prévenue de la rentrée et on ne put servir à nos honorables que du café noir.

Les œuvres complètes de M. Hubert ont paru, 213 pages papier de luxe. Page 25 : « ...j'ai l'honneur de porter la santé du monarque universellement respecté, à la direction duquel sont confiées les destinées d'un grand peuple. A Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne ! »

Sur Nestor. — D'une lettre écrite par Wilmart à l'un des ses amis, il résulte que l'ex-administrateur du chemin de fer Gand-Terneuzen est enfin « soulagé de la situation qui lui était imposée depuis quinze ans » et qu'il se félicite d'en être sorti. Il ajoute, dans cette missive, qu'il n'a plus qu'un seul désir : c'est de recommencer une vie toute de travail et d'honnêteté.

Voilà de louables intentions. On ne saurait trop les encourager.

Ah ! qu'en termes galants... — La « Petite feuille humanitaire » de Nivelles publie une Requête à LL. MM. le Roi Albert Ier et la Reine Elisabeth en faveur de l'abolition en Belgique, de l'attelage des chiens. Cela commence comme suit : « Pareilles au soleil de la nature qui répand ses bienfaits sur toute créature. Vos Majestés daignent étendre leur sollicitude, tendre et éclairée, sur toutes les causes non seulement qui intéressent l'honneur et le bien de la nation, mais même sur celles, les plus humbles, qui relèvent de cœurs nobles, délicats, miséricordieux... »

L'esprit parlementaire. — Le jour de la rentrée, M. Delporte à M. Hubin :

— Quel est l'frût qui admire li pu M. Demblon ?
— C'est l'coignoûle; pac'qui faut iesse coignoûle pour admirer M. Demblon.

M. Hubin à M. Delporte :
— Quelle est l'biesse qui voit l'pu volti M. Woeste ?
— C'est l'biesse di bolèdgi. pac'qui faut iesse on cafaro po voïe volti M. Woeste...

La discussion de la loi scolaire continue.

Fabrique de calendriers, agendas et tous articles pour la réclame, nouveautés pour chaque commerce, DEVET, rue de Neufchâtel, 36.



La Minerva 4 cylindres créée une nouvelle classe de voitures

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la nouvelle que Minerva a construite est une voiture 11 CV à moteur quatre cylindres, naturellement sans soupapes, a fait sensation dans les milieux de l'automobile. Minerva, dont les splendides réalisations 40 CV et 22 CV sont considérées comme des voitures « hors concours » et d'ailleurs inusables, Minerva, spécialisée dans le grand luxe et abordant le problème de la voiture de puissance moyenne, se devait de ne créer qu'un véhicule parfait à tous égards.

La grande marque belge a fait cela; et elle a fait mieux encore. On peut dire, en effet, que la M. 4 créée, à proprement parler, une nouvelle classe de voitures: la voiture économique à la fois d'achat, d'usage et d'entretien, et comportant néanmoins des solutions de haute classe, réalisées avec les meilleurs matériaux usinés avec la plus luxueuse précision. Le seul fait que le moteur est un sans soupapes, moteur dont on connaît les qualités de simplicité, de robustesse et l'exceptionnel rendement qui autorise une consommation imbattable, serait déjà symptomatique. Mais l'examen en détail de la voiture renforce cette impression première. C'est là, en vérité, une bien belle œuvre mécanique.

La formule de base de la voiture s'inscrit schématiquement ainsi: moteur développant 50 CV à 4.000 tours, vitesse 100 kilomètres à l'heure, poids 1.250 kilos. On comprendra immédiatement qu'avec ce rapport poids-puissance, il eût été possible d'aller beaucoup plus vite; Minerva a jugé qu'il valait mieux adopter une plus grande multiplication afin de disposer, en prise directe, des reprises d'une nervosité étonnante. On sait que, en définitive, c'est dans l'énergie des accélérations que résident non seulement l'agrément de conduite, mais encore l'obtention de moyennes élevées. En fait, la Minerva M. 4 se présente comme la voiture idéale pour rouler avec confort, sécurité et silence — cette aristocratie — en abattant les étapes en des temps des plus intéressants; le tout avec une consommation de 12 litres aux 100 kilomètres.

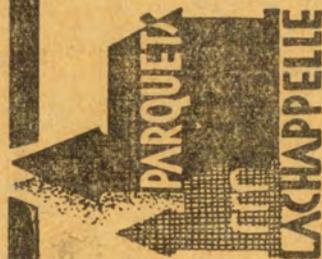
Essayez donc de trouver l'équivalent! N'avions-nous pas raison de dire que la Minerva M. 4. créait vraiment une nouvelle classe de voitures?

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne, donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré le parquet « Lachappelle », en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment, et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition.

AUG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

LA BASE
DU HOME



PARQUETS
LACHAPPELLE

Et nous aussi, nous faisons des lampes "Américaines"

De même que les meilleurs draps anglais sont fabriqués à Elbeuf, les meilleures lampes "américaines" ne viennent pas forcément de New-York...

La puissance des moyens de production de TUNGSRAM, allié à une expérience de 55 ans, sont un sûr garant de la haute qualité des lampes "américaines" si vous TUNGSRAM, vous retrouverez, dans ces lampes spéciales, la haute qualité et le rendement exceptionnel que vous avez appréciés dans les lampes TUNGSRAM des séries européennes.

utilisez les lampes

TUNGSRAM

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Théâtre et cinéma

Qu'on le veuille ou non, le cinéma a beaucoup nui au théâtre. Il a abaissé prodigieusement l'effort intellectuel que l'on est en droit d'exiger, comme une espèce de coopération esthétique, d'une foule digne d'accéder à l'Art Pur. Car, il faut bien le dire : il n'y a point d'art là où il n'y a pas un certain hermétisme — au bon sens du mot, une certaine règle du jeu, une certaine éducation préalable exigible de celui qui devra goûter une forme supérieure du Beau.

La compréhension de la grande musique, de la vraie peinture, de la poésie, du théâtre d'idées ou du théâtre psychologique demandent des connaissances, de la réflexion, parfois une longue étude. Mais le cinéma est accessible aux Papous et aux débardeurs ; il est des chiens même, paraît-il, qui s'y divertissent et regardent l'écran d'un œil intrigué. Je ne veux point être le dilette d'un Art où je serais exposé à communier intellectuellement avec un fox terrier, ou un bull-dog... Cette invasion, cette impérialisme du cinéma, divertissement qui n'est au fond qu'un divertissement et ne doit ni ne peut empiéter sur des domaines plus élevés, est en train de refouler le théâtre vers les régions du théâtre dit d'avant-garde : la pièce « boulevardière » est en décadence, et le moindre scribouillard qui écrit pour la scène, précisément par réaction contre le caractère industriel et trop public du cinéma, se croit souvent obligé d'être si profond qu'il en devient abscons.

Ceci est un mal ; mais la prépotence du cinéma a eu un autre résultat, salutaire celui-là, qui est de rendre de la vogue au théâtre classique français. Malheureusement, si depuis quelques années on a repris — souvent à de très bas prix et pour les écoles — les grands chefs-d'œuvre du répertoire, la plupart de ces représentations

ont été exécutées avec un manque de soin répondant à la modicité des prix. Ce que l'on a eu de meilleur dans ce genre, l'an dernier, ce furent les représentations de la « Femme silencieuse », de Ben Johnson, aux Beaux-Arts, et encore n'était-ce pas la perfection. Cette année, il vient de se constituer une société des grands spectacles, qui montera, également aux Beaux-Arts, une série de représentations des classiques, conçues, nous promet-on, de telle façon que les chefs-d'œuvre du XVII^e siècle soient cette fois non plus trahis, mais servis respectueusement : voilà une initiative heureuse — dont, pour ma part, je me réjouis — sans préjuger de la façon dont la promesse sera tenue : car c'est en face de la rampe que l'on juge un spectacle. On nous a fait espérer, depuis le beau temps où Delacré s'efforçait au Marais de faire place au théâtre d'art, jouait du Molière et produisait les Pitoëff, monte et merveille en ce domaine : mais en dépit des héroïques efforts de Delacré, on sait que, faute de fonds, il ne peut réaliser son rêve, ni même faire durer l'« à peu près » qu'il avait atteint. Espérons que cette fois le théâtre désintéressé connaîtra de beaux jours, et attendons.

E.E.W.

Livres nouveaux

MONEUSE, A Jottrand. (« La Province », Mons.)

Il est peu de Belges qui ne connaissent de nom le fameux Moneuse, le chef de bande qui, sous le Directoire, terrorisa la région de Mons et de Maubeuge à Quiévrain. Moneuse tenu pour responsable de vingt-sept vols, assassinats et délits divers, finit par être appréhendé malgré la nonchalance et les bévues de la justice révolutionnaire. Il monta sur l'échafaud à Douai en 1798, sans que l'on sache les détails de son procès, sans même que tous ses crimes fussent élucidés : car il ne fut pas établi que c'était été lui qui avait assailli, en 1795, la ferme isolée de la Houlette, non loin de Quiévrain, ferme dans laquelle les « chauffeurs » massacrèrent sept personnes, dont un enfant de deux ans... M. Jottrand a fait revivre, après MM. Madelin et Lenôtre, dont il a par-

ois relevé les erreurs, la dramatique existence du bandit : a le mérite très remarquable d'avoir extrait, des archives u Hainaut, la matière d'une excellente monographie sur a constitution, la mentalité et les déboires de nos premiers ribunaux après la conquête française; il a le mérite aussi e conter simplement, avec ça et là une pointe d'hu- our, les exploits du sinistre Moneuse et de ses ac- rtes. Son étude est une très intéressante contribution à histoire de la région de Mons, histoire qui reste à faire, ar dans certains domaines, et notamment dans celui du théâtre médiéval, il y existe dans les archives montoises ne riche documentation que l'on a récemment exhumée t que l'on n'a pas épuisée. E. EW.

GUY DE MAUPASSANT, par René Dumesnil (Armand Colin, édit., Paris).

Dans l'excellente collection « Ames et Visages », que dirige M. Louis Gillet, M. René Dumesnil, l'excellent historien de Flaubert, trace ce vivant portrait du disciple. Et c'est encore l'attachante figure de Flaubert qui domine ce livre élégant et pieux, qui retrace de la façon la plus vivante le milieu normand où naquit Maupassant, Flaubert tait lié dès l'enfance avec la mère de Maupassant, d'où la légende dont M. Dumesnil fait justice d'après laquelle Flaubert eût été le véritable père de l'auteur de « Boule de suif », qu'il a véritablement considéré comme un fils, veillant sur sa carrière littéraire avec une amitié inlassable. C'est cette formation de l'écrivain qui est particulièrement poussée dans le livre de M. Dumesnil. Peut-être passe-t-il un peu vite sur les années de succès et sur la maladie de l'écrivain.

Ce livre n'en est pas moins la meilleure étude que l'on connaisse sur Guy de Maupassant, qui est maintenant remis à son rang, un rang très élevé, dans la littérature du XIXe siècle.

LE MYSTICISME DE LA FERME, par J. Bever-Sauvan (Stock, éditeur, Paris).

A un moment où rien ne tient plus, où le dollar après la crise menace de f... le camp, quel est le bourgeois qui, sans trop y réfléchir, n'a pas rêvé d'un retour à la terre? Mme Bever-Sauvan a réalisé ce rêve. Elle a vécu en Lorraine, dans la vraie campagne. Fermière, dirigeant tous les travaux de la ferme, mêlée aux paysans, veillant sur les têtes des animaux, les travaux des champs, elle a vu de près la vie de la terre. Comme elle est vaillante, elle n'en rapporte aucune amertume, mais plutôt un sentiment puissant et fort, une vraie poésie de la vie rurale. Et ceux de leurs travaux scolaires n'ont pas à tout jamais dégoûtés des géorgiques trouveront ici comme un écho lointain de la poésie virgilienne.

ETOILES DANS LA NUIT, par Mathilde Alanic (Flammarion, édit., Paris).

Lydie Trémoré a été comblée des dons les plus enviés. Elle, riche, intelligente, de haute culture, artiste peintre et après du succès, elle possède encore la « joie qui les rend toutes ». Elle aime, elle est aimée.

Soudain, ces promesses de bonheur s'écroulent. Une cécité irrémédiable la plonge dans la pire détresse. Epreuve tragique qui lui impose des renoncements surhumains et la mène au suicide, à la négation même de Dieu, si une force finement douce ne venait pénétrer son cœur. Dans l'ombre où elle reste encluse, les étoiles s'allument. Aux pieds du Divin Crucifié, Lydie médite et accepte la grande Loi Sacrificielle.

On ne peut rien rêver de plus édifiant.

HOMME JAUNE ET FEMME BLANCHE, par Christiane Fournier (Flammarion, édit., Paris).

Encore un roman exotique et d'un thème assez rebattu : l'impenétrabilité des races. Mais Mme Christiane Fournier renouvelle. Le roman de la doctresse Marie-Claire et du fier soldat annamite Xuan, qu'elle épouse malgré tout, est éblouissant. C'est l'éternelle histoire : il n'est pas de si bel amour qui, à la longue, ne cède à la lente pression d'un lieu hostile.

CINÉMA VICTORIA

PROLONGATION

UN FILM FOLLEMENT GAI

Le Coq du Régiment

Réalisation de Maurice CAMMAZE

avec

FERNANDEL

ANDRÉ ROANNE — CHRISTIANE DELYNE
GINETTE GAUBERT — PRINCE RIGADIN

Etude du notaire Georges JACOBS à Bruxelles

13, rue des Sablons

Le notaire Georges JACOBS adjudgera définitivement et sans remise le mardi 24 octobre 1933, en la Salle des Ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, n° 23.

COMMUNE DE SCHAEERBEEK

Hôtel de Maître avec Jardin

avenue de l'Opale, n° 82, à deux étages, façade 6 mètres, contenant 1 a. 53 ca. 50 dma. Confort moderne.

A paumer au prix très modique de 125,000 francs.

LIBRE 3 mois après la vente.

Visites : lundis, mardis et samedis, de 2 à 4 heures.

Pour plan et renseignements s'adresser en l'étude du not. G. JACOBS susdit.

Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

UN MODELE POUR CHAQUE ÉCRITURE

"SWAN"
est, par excellence,
le porte-plume de
qualité. Depuis plus
d'un demi-siècle,
préférée de l'élite.

Services réguliers et
parfaits.

Grande capacité
d'encre.

Belle plume résis-
tante qui glisse sur
le papier, sans effort.

EN VENTE
PARTOUT



SWAN PEN



MABIE, TODD & Co, Ltd., (BELGIUM) S. A.
8 et 10, Rue Neuve — BRUXELLES



CONTE DU VENDREDI

Le voleur volé

— Tu ne t'attendais sûrement pas à me voir ? Pourtant... c'est bien moi, et comme j'ai beaucoup de choses à te raconter, tu me permettras de m'installer confortablement dans un de tes malheureux petits fauteuils qui sont tellement bas, qu'on a les genoux dans l'estomac quand on est assis dedans...

Le visiteur, qui était un homme d'environ trente ans, d'extérieur agréable, ferma la porte derrière lui et, comme il l'avait dit, se plongea dans un fauteuil. C'était un homme « bien sous tous les rapports ». Toutefois, quelque chose d'indéfinissable était désagréable en lui. Était-ce sa trop grande assurance, ses trop belles manières, qui avaient l'air étudié et artificiel ? On ne pourrait le dire, mais il y avait un « je ne sais quoi » qui le rendait antipathique.

— Je ne te dérange pas ? me demanda-t-il une fois assis. Tu n'as pas l'air très content de me voir...

— Au contraire, répondit son interlocuteur, qui était en train de se raser ; il ajouta, sans conviction d'ailleurs : « Je suis très content de ta visite. »

— Il n'y a pas à dire, reprit l'autre, en regardant autour de lui, tu es bien installé dans ton petit flat. Veinard, va, célibataire, belle fortune, tu as tout pour être heureux. Quant à moi homme marié...

— C'est pour me dire cela que tu viens ici à 9 heures du matin ? demanda le propriétaire du flat, de plus en plus ennuyé, voyant que son visiteur n'avait pas l'intention de partir si tôt.

— Non, répondit son ami, je vais te dire pourquoi je suis venu. Tu dois me rendre un service. Mais, avant tout, une question : Que penses-tu d'un type qui fait la cour à la femme de son ami ?...

A cette demande, son interlocuteur le regarda d'une façon singulière et il ne semblait pas très à l'aise.

— Mon vieux René, l'air matinal ne doit pas te convenir. Pourquoi cette demande ?

— C'est exactement ce que je pense, continua René, sans même remarquer qu'il ne recevait pas de réponse à sa question ; moi aussi, je suis d'avis qu'une femme appartient de droit à celui qui sait la prendre.

Assieds-toi là, car mon histoire sera longue ; mais, maintenant, sachant que tu es de mon avis, tu me rendras sûrement service. Te rappelles-tu, cette petite femme délicieuse

avec laquelle nous avons dîné, voilà quelques semaines, à Saint-Germain ?

— Une petite femme avec laquelle nous avons dîné à Saint-Germain ? Je ne vois pas du tout. Qui veux-tu dire ?

— Mais si, voyons, fais travailler ton esprit; tu sais bien, Mme Jumau !

— Tu parles de la femme de Marcel ?

— Mais oui, Mme Jumau, la femme de Marcel, si tu veux; mais tu comprends que je n'aime pas de dire : « la femme de Marcel », car, enfin, Marcel est mon ami, c'est pourquoi je préfère dire Mme Jumau...

— Ecoute, mon bon René, je ne comprends plus : tu rennes ici à des heures impossibles, tu parles, tu me racontes des histoires; que veux-tu de moi ?

— Eh bien ! ami à moi, tu dois m'aider. Georgette, Mme Jumau, enfin...

— La femme de Marcel ?

— Mais oui, si tu veux, la femme de Marcel ! Ne m'interromps donc pas toujours... Qu'est-ce que je disais ?... Ah ! oui. Donc, Georgette et moi, enfin, tu comprends...

— Hein ?... Quoi ?... Je ne comprends pas : Georgette est ta... ?

— Mais oui... Ça t'étonne ?

— Enfin, Marcel était ton ami...

— Oui, évidemment, c'est pas très chic ce que je fais, mais, tu sais, si une femme trompe son mari, c'est qu'il le mérite...

— Ah !

— Absolument ! Marcel est un très bon garçon, mais, entre nous, c'est un imbécile...

— Ah ! tu es très gentil pour tes amis.

— Enfin, avoue que j'ai raison, et puisque je l'aime et qu'elle m'aime, je ne sais pas pourquoi, uniquement parce qu'elle est la femme de Marcel, elle ne peut pas être à moi. Marcel est un de ces hommes qui sont prédestinés au coquage. Or, puisqu'il doit être cocu, autant que ce soit par moi.

— Mais, mets-toi un moment à sa place : si ta femme te trompait, toi, avec ton ami ?

— Quoi ! moi, être cocu ? Pour qui me prends-tu ?... Tu ne m'as donc jamais regardé ?... Est-ce que j'ai l'air de porter des cornes, moi ?...

Il était tellement vexé qu'il s'était levé et marchait de long en large.

— D'ailleurs, conclut-il, ma femme ne ferait jamais cela !

— Ce n'est pas la question, reprit Georges; mais enfin, si ton ami était l'amant de ta femme, que ferais-tu ?

— Tu m'ennuies avec tes « si ». Ma femme ne ferait jamais cela. D'ailleurs, tu sais, un homme comme moi ne peut pas appartenir à une seule femme; c'est contre les lois de la nature, et si, moi, je trompe Gilberte, ce n'est pas du tout la même chose... Mais nous nous égarons. Voici de quoi il s'agit : ce soir, je dîne avec Mme Jumau; or, j'ai dit à Gilberte que je dînais avec toi. Si donc, par hasard, un de ces jours, tu la vois, je compte sur toi pour m'aider, et si tu vois Marcel, tu ne vendras pas la mèche, car, enfin, Georges, tu es mon ami !

— Entendu, je suis ton ami; mais, tout de même, je suis content de n'être pas marié, car, avec tes principes, je ne serais pas très rassuré. D'ailleurs, tu oublies que Marcel est également mon ami. Mais tu n'as pas toujours répondu à ma question : « Que dirais-tu si ta femme te trompait avec ton ami ? »

— Toi, quand tu as une idée, tu la gardes. Eh bien ! si ta femme me trompe, c'est que je n'ai pas su la garder, et, comme je te le disais déjà, une femme appartient de droit à celui qui sait la prendre... D'ailleurs, c'est idiot, ce que tu dis là : cela n'arrivera naturellement jamais. Maintenant, oui ou non, veux-tu m'aider ?

— Ma foi, cela m'est un peu désagréable; mais enfin, pour une fois... et puisque je te rends un grand service... je veux bien.

Etude de Maître GROENSTEEN, notaire,
56, rue Fossé-au-Loups, Bruxelles

Le notaire GROENSTEEN vendra publiquement sous la présidence de M. le Juge de paix du 2^e canton d'Ixelles, 28, rue Alphonse De Witte, le vendredi 20 octobre 1933, à 11 h. 15 précises :

COMMUNE D'IXELLES

LOT I :

MAISON DE RENTIER

sise boulevard Général Jacques, 40, façade : 6 mètres, superficie : 2 a. 17 ca. 50 dma.

LOT II :

MAISON DE RENTIER

sise avenue Maurice, 46, façade : 6 mètres, superficie : 1 a. 38 ca. 50 dma.

Les immeubles sont inoccupés.

Visites tous les jours, prendre les clefs au « Café de la Tourelle », 48, boulevard Général Jacques.

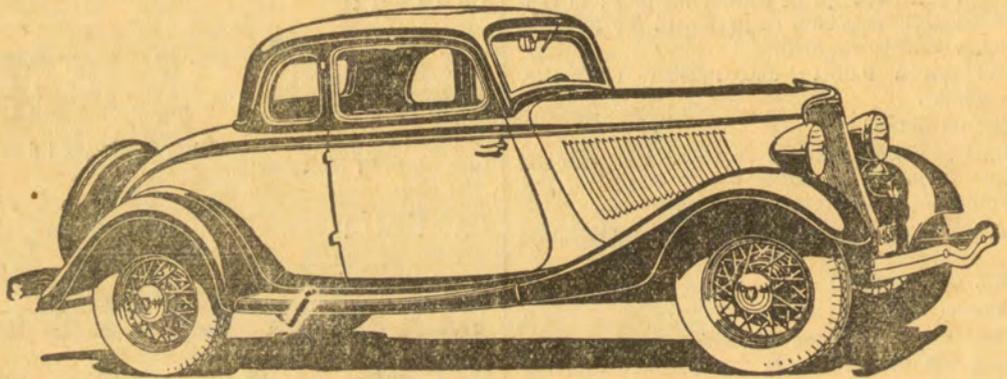
Plans et renseignements en l'étude du notaire Groensteen.



LA NOUVELLE

VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

— Je savais bien que tu étais un chic type. Eh bien !...
 Tiens, on sonne chez toi.

— Oui, mon vieux, et si tu veux bien, je te demanderai de
 sortir par la petite porte de service, car il n'y a pas que toi
 qui aies des bonnes fortunes...

— Comment ! tu attends quelqu'un ? Qui est-ce, dis vite
 et je pars.

— Ecoute, tu es indiscret; c'est une femme de notre
 monde.

— C'est vrai, pardonne-moi; mais, au moins, est-elle
 jolie ?

— Oui, elle est très bien, et je crois qu'elle te plairait
 aussi; mais, je t'en prie, laisse-moi maintenant !

— Je file; bonne chance et merci...

A peine René était-il sorti qu'une jolie femme entra et
 se jeta dans les bras de Georges.

— Eh bien ! mon chéri, lui dit-elle, après l'avoir embrassé
 sur les deux joues encore pleines de savon, qu'en dis-tu ?
 Je suis si tôt, aujourd'hui, n'es-tu pas content ? Pense donc:
 trois heures que nous pourrions être ensemble !

— Je suis très content, mon petit, et je suis encore plus
 content que tu ne sois pas venue plus tôt, car sais-tu qui
 vient de sortir d'ici ?

— Qui ?

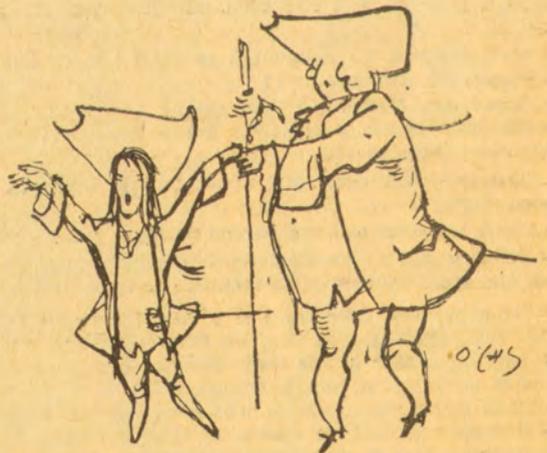
— Ton mari.

— Mon mari ? Qu'est-ce qu'il venait faire ici ?

— Il est venu me dire qu'une femme appartient de droit
 à celui qui sait la prendre...

Maurice GHISLAIN.

Publicité directe commerciale ou industrielle sélectionnée,
 résultats certains. Méthodes de vente nouvelles s'adressant
 à la clientèle de demain. Gérard DEVET, technicien-
 conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



L'ADULTÈRE

Ce fut donc dans la garçonnière de Gaëtan Haudelaroch
 que Rockenbach reçut la si blonde Madame Lépervier.

— Vous!... C'est vous!... Comme c'est gentil d'être ve
 nue!...

— J'ai bien hésité, allez!...

— Et votre mari?

— Il dort...

— Du porto?...

— Volontiers.

— Un biscuit?...

— Merci.

Et ce fut encore tout, les deux amants ayant horreur de

interminables discussions chères à Paul Bourget et Michel Provins.

Le biscuit but le porto et Mme Lépervier mangea le biscuit.

Ils en étaient là de leur délicieux forfait, quand soudain, à la porte: « Pan! pan! pan! »

- C'est mon mari!
- Le commissaire!
- Là, dans ma chambre...
- Protégez-moi.
- Ne craignez rien...
- J'ai peur!...
- Ils me passeront sur le corps!...

Et Mme Lépervier soigneusement mise de côté, Albin Rockenbach alla ouvrir avec le calme d'un homme qui n'a pas de créanciers.

— Monsieur, c'est pour visiter l'appartement. Rockenbach éclata de rire au nez du concierge et des visiteurs ébahis.

— Visiter l'appartement?... Ah! la bonne blague! hélas, pauvres gens, vous vous trompez d'étage.

Le concierge devint grossier.

— Nous nous trompons d'étage?... C'est à moi que vous dites ça?...

— Mais vous êtes...
— Chez Monsieur Haudelaroche, bien sûr... chez Monsieur Haudelaroche qui m'a donné congé.

- Il a?...
- Vous ne le saviez pas?
- Non.
- C'est comme ça pourtant.

Rockenbach ne résista pas... Il prit pourtant le concierge par le bras et lui dit encore:

- Vous ferez vite?
- Nous verrons.
- Voyons, rendez-moi un service.
- Parlez.

— Je suis chez mon ami Haudelaroche, avec une personne qui se croit chez moi... chez moi, Albin Rockenbach, ne me vendez pas?...

- Impossible!
- Voici cent francs.
- C'est entendu.

Et se retournant vers les visiteurs, le concierge annonça:
— Messieurs, Dames, Monsieur Albin Rockenbach nous autorise à visiter sa garçonnière, si vous voulez entrer, j'vas vous faire faire le tour du proprio... Voici d'abord la salle à manger...

Les visiteurs s'inclinèrent et examinèrent.

Pendant ce temps, Madame Lépervier que Albin était allé retrouver, murmura quelques questions à l'oreille de son amant.

- Qui?...
- Des visiteurs.
- Votre garçonnière est donc...
- A louer, oui...
- Vous ne me l'aviez pas dit.
- Un oubli.
- Ça va être long?
- Dix minutes au plus.

Vingt minutes après, les visiteurs étaient encore là.

— Emmenez-les! supplia Rockenbach.

— Impossible, expliqua le concierge, l'appartement est si difficile à louer qu'il faut profiter de l'occasion.

Enfin, les visiteurs remercièrent et se retirèrent. Leur visite avait duré une heure et douze minutes.

- L'heureux amant reprit sa conversation amoureuse.
- Vite... les agrafes...
 - Il est bien temps!
 - Jamais trop tard pour mal faire!
 - Dépêchez-vous, alors...
 - Je vous adore!
 - Moi aussi!...

Etude du Notaire VAN DER ELST

591, avenue Brugmann, Uccle. Téléph. 44.01.46

Lundi 16 octobre, 3 h. 30, en la salle des ventes par notaires, 23, rue du Nord, vente publique :

Une Belle Maison de Rentier

à deux étages, à Forest (limite d'Uccle), rue de Roosendaël, 108, faç. 6m.50, contenant 2 ares 37 centiares.

LIBRE IMMEDIATEMENT.

VISITES : Lundi, mercredi et samedi, de 2 à 5 heures.

Mercredi 18 octobre, à 4 heures, au « Café de la Bellevue », à Ixelles, 25 et 25a, chaussée d'Ixelles, vente publique :

COMMUNE D'IXELLES

LOT 1 :

MAISON DE RENTIER ET DE RAPPORT

rue du Collège, 156, à deux étages, faç. 5m.50, contenant 147 m² 40.

LOT 2 :

MAISON DE RENTIER ET DE RAPPORT

même rue, 158, à deux étages, faç. 5 m. 50, contenant 152 m² 84.

OCCUPATION : Le n° 156 par divers, au loyer mensuel de 1,250 francs; le n° 158, id. de 1,275 francs.

VISITES : Lundi, mercredi et vendredi, de 10 à 12 heures ou sur rendez-vous.

AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS, 9

LE PLUS BEAU FILM
MUSICAL ET CHANTANT



La reine des opérettes françaises modernisée

avec

Jim GERARD — Josette DAY

Roger BOURDIN (de l'Opéra Comique)

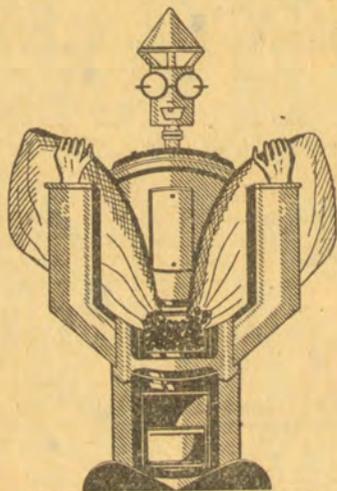
PASQUALI — PIZANI

Germaine REUVER - Renée DEVILDER
ETC. ETC.

SUR LA SCENE :

Le célèbre orchestre MICKEY'S CLUB dans son nouveau répertoire et son danseur excentrique FRANK MILLS dans des imitations sensationnelles, sous la direction de Ludo Langlois.

VOICI UN PROGRÈS 100 p.c. du Chauffage Central



OTOMATIC
TIRE SON PLAN SEUL
S'ALIMENTE ET VOUS CHAUFFE

Progrès 100 p.c., parce qu'il permet de doter les installations même anciennes de toutes les facilités et du confort des systèmes les plus modernes. Il suffit de remplacer la vieille chaudière par une OTOMATIC, ce qui se fait en quelques heures ! Du jour au lendemain, facilité, économie, propreté, « automatisme », hygiène, et tant d'autres perfections, seront installés à demeure chez vous. Vous n'êtes pas obligé d'admettre cela sans preuve ! Bien au contraire, voyez tous les systèmes, prenez le temps de réfléchir, et vous vous déciderez finalement pour une Chaudière OTOMATIC A. C. V. — Commencez par demander les nombreuses références de

OTOMATIC A. C. V.

Chaudières A. C. V.

25, RUE DE LA STATION, 25
RUYSBROECK

- Téléphone: Bruxelles 44.35.17 -

Agent pour le Hainaut: Ch. Schmitz
59, rue Arth. Warocqué, La Louvière
Téléphone: 1283

Le « moi aussi » dit, à la porte on entendit trois nouveaux « pan! pan! pan! ».

— Cette fois, c'est mon mari!

— L'animal! vite dans ma chambre...

— Quelle guigne!

— Ne craignez rien... sur le corps on me passera d'abord

Et Rockenbach alla ouvrir.

— Monsieur, c'est pour visiter l'appartement.

— Oh encore!

— Que voulez-vous?... fallait pas donner congé, par là

Messieurs, Dames...

Les visiteurs entrèrent et examinèrent.

Trois quarts d'heure s'écoulèrent et les visiteurs prirent congé.

Rockenbach respira.

— Enfin seuls!

— Non, non, laissez-moi!

— Par pitié...

— Non!

— Ce n'est pas de ma faute?

— Vous l'avez fait exprès!

— Je vous jure...

— Il est tard maintenant.

— En mettant les bouchées doubles...

— Oh! vous dites ça!

— Je vous promets... Vite... les agrafes...

— Dépêchez-vous...

— Je vous adore...

— Moi aussi.

Pan! pan! pan!

— Monsieur, c'est pour visiter l'appartement.

Madame Lépervier a une attaque de nerfs.

— Entrez! entrez!... nobles et chers inconnus!... j'vous vous faire visiter un intérieur dont vous me direz des nouvelles...

— Un couteau... un couteau! ... que j'ouvre le ventre d'une femme!!!

Ahurissement des visiteurs.

Albin Rockenbach est devenu fou!

Mme Lépervier s'est évanouie.

Le concierge est allé chercher les pompiers.

Aimé de TELAR.

Tout ce qui concerne la publicité graphique, affiches, pancartes, dépliants, prix courants, catalogues, prix avantageux. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Petite correspondance

E. B... — Il est fort possible, comme vous le dites, qu'au lieu de le grand-prêtre Aaron fût né en Ecosse, on l'eût appelé Mac-Aaron; nous ne voulons pas vous contrarier.

L. D. M., Merbeek. — Un peu personnel, et c'est dommage parce que c'est drôlement raconté.

M. S... — Prenons des informations avant de donner suite. Il ne faudrait pas généraliser sans savoir.

H. T..., à Temploux. — Veuillez lire dans ce numéro l'article: « A la découverte des Pays-Bas ».

V..., boulevard Botanique. — Sommes tout à fait de votre avis et l'avons dit déjà plus d'une fois: l'Etat vit au-dessus de ses moyens. L'Etat, d'ailleurs, s'en rend compte et « ralentit ». Nous verrons jusqu'où il ira.

H. F..., Gand. — Oui, et vous savez que si ma tante en avait, etc.

M..., Alost. — Vous en avez de bonnes. Avec ça et trente cents, autrefois, il paraît qu'on aurait eu un faro. Maintenant, c'est plus cher. Et puis, est-ce qu'on boit encore beaucoup de faro?



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Paul, Edouard, Emilie
et le Funiculaire de Grosshorn

Le funiculaire qui devait nous hisser au sommet de Grosshorn, près de Berne, s'élevait depuis dix minutes. Nos regards se portèrent par hasard sur le conducteur.

— Où diable, murmurâmes-nous, où diable avons-nous déjà aperçu cette tête-là ?

Nous ne tardâmes pas à conclure :

— Eureka ! Ce brave homme ressemble d'une façon frappante à Paul Machin, au grand Paul Machin, qui était avec nous en rhéto, à Condorcet.

Sans doute avons-nous prononcé le nom de « Paul Machin » à voix presque haute. Le conducteur du funiculaire se tourna vers nous :

— Hé ! oui, mes vieux, c'est moi. Je n'osais pas vous tendre la main le premier. Je vous avais, cependant, immédiatement reconnus...

La surprise que nous causait cette rencontre était vive. Nous ne tardâmes pas à éprouver une autre surprise, non moins vive. Bientôt, en effet, nous aperçûmes un wagonnet qui venait à la rencontre du nôtre. Dans le premier compartiment de ce wagonnet, se tenait un conducteur, un conducteur dont il nous sembla que nous avions déjà, d'instinct, aperçu la tête quelque part !

— Ma parole ! nous écriâmes-nous, ma parole, si le fait n'était tellement invraisemblable, je croirais que ce conducteur, c'est Edouard Chose, le petit Edouard Chose qui fut, lui aussi, notre condisciple à Condorcet !

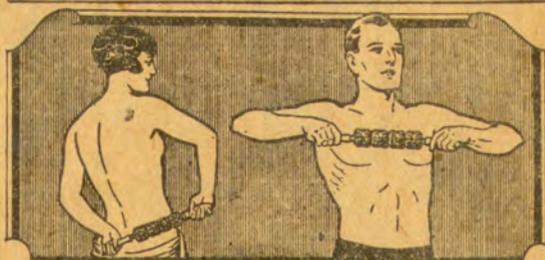
Paul Machin se tourna vers nous :

— Parfaitement, mes vieux, vous ne vous trompez point, c'est Edouard Chose... C'est ce propre à rien, ce chenapan, ce saligaud d'Edouard Chose.

Dans un somptueux porte-cigares, Paul Machin puisa un superbe havane. Il l'alluma.

Et tandis que notre wagonnet continuait à monter, il nous narra l'histoire suivante :

— Au sortir du lycée, alors que nous nous étions presque tous perdus de vue, Edouard Chose et moi nous avons continué à entretenir d'amicales relations. Je puis même dire que nous étions devenus inséparables... inséparables nous le serions encore, si cet animal n'avait eu la sottise d'idée de se marier !... Et, surtout, s'il n'avait eu l'inepte inspiration d'épouser Emilie, Emilie ? La plus exquise créature que l'on puisse imaginer ! Des cheveux blonds... et d'un blond ! Des yeux bleus... et d'un bleu ! Des lèvres rouges,



10 minutes avec le
Point Roller

Appareil de massage à ventouses

Suffisent pour être mince, svelte, élégant, sans régimes ni médicaments.

POINT ROLLER active la circulation sanguine, combat l'obésité, améliore la santé.

Demandez la brochure illustrée n. 03, contre fr. 0.50 en timbres, à M. Tcherniak, conc. excl. 6, rue d'Alsace-Lorraine, à Bruxelles

APPAREIL COMPLET DEPUIS : 90 francs
En vente : Maison GRUBBEN, 8, Marché aux Herbes; HEVEA, 29, Montagne aux Herbes Potagères; BRASSEUR, 82, rue du Midi; AU PAPA, 34, rue Neuve; C.C.C.; SEYFFERT, 49, aven. Louise; S. JACQUET, 131, rue Royale; LARCIER, 11, rue Sainte-Gudule; TOUSSAINT, 115, chauss. d'Ixelles; Phies DELHAIZE, 2, Galerie du Roi; GRIPEKOVEN, 37, Marché-aux-Poulets; MONNAIE, 24, rue des Fripiers, à Bruxelles

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

PRÉSENTE
RAIMU

DANS

THEODORE & C^{ie}

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

LILY DAMITA

DANS

BELLE NUIT

ENFANTS NON ADMIS

Beaucoup de personnes ignorent qu'elles doivent se laver les dents complètement*



* Une mauvaise haleine est souvent due à des particules d'aliments restées entre les dents. Colgate remédie à cet inconvénient en nettoyant les dents complètement.

Vous ne garderez vos dents saines et belles qu'en les tenant toujours propres. Le dentifrice Colgate a été spécialement étudié pour nettoyer les dents complètement.

Sa mousse pénétrante s'infiltré entre les dents dans les plus petits interstices et les minuscules crevasses que la brosse ne peut atteindre. Parfaitement pur et neutre, Colgate assainit ainsi toute la bouche. Il garde l'haleine fraîche et donne aux dents l'éclat des perles.

Adoptez-le dès aujourd'hui.

PRIX RÉDUIT

Le grand tube: 6 fr.



CRÈME DENTIFRICE COLGATE

et d'un rouge ! Des dents blanches... et d'un blanc !... Ah ! fichtre, oui, elle était jolie !

» Or donc, ce qui devait arriver arriva...

» Il se mariait. Il épousait une très jolie femme, j'étais son meilleur ami... Je n'insiste pas...

» Un jour, voici deux ans et demi, ce chenapan, ce crétin, cet abruti, ce... Edouard Chose, dis-je... surgit, vers la fin d'une après-midi, armé d'un poignard catalan, dans la chambre où je tenais compagnie à sa femme : « Scélé- » rat ! — cria-t-il — scélérat ! scélérat ! scélérat ! j'aurai » ta peau ! » J'aurais accepté qu'il m'appelât « scélérat » un nombre de fois beaucoup plus considérable. Je ne tenais pas à ce qu'il « eût ma peau » !... Sans hésiter, je me précipitai dans l'escalier. Je dégringolai les marches quatre à quatre. Je sautai dans un fiacre.

» Ma voiture roulait bon train depuis trois minutes. Je me retournai par hasard. Qu'aperçus-je ? Mon Edouard, mon Edouard et son poignard ! L'un portant l'autre, ils s'étaient jetés dans un fiacre à ma poursuite... Nous passions devant la gare Saint-Lazare. J'eus une inspiration. Je traversai la cour de Rome comme un fou. Je me faufile jusqu'aux quais de départ... Un train démarrait... Quelques heures après, j'arrivais au Havre.

» Ouf ! me dis-je, ouf ! mon pauvre vieux, tu vas pouvoir, enfin, respirer un peu... » Respirer ? Ah ! bien, ouiche !... Je venais à peine de prononcer ces mots, je me retournai, par hasard. Et qu'aperçus-je ?

— Ton Edouard et son poignard, l'un portant l'autre ?...

— Parfaitement, mes vieux !... Il fallait prendre un parti sans barguigner. Un paquebot, sur la jetée, était en train de lever l'ancre. D'un bond, je sautai sur le pont. Et, vogue la galère, en route pour l'Amérique !... Je n'étais pas dé-

barqué depuis un quart d'heure à New-York. Je venais peine de m'exclamer : « Ouf ! ouf ! je crois que, cette fois mon pauvre vieux, te voilà tout de même hors de danger !... Au bout de la 5e avenue, qu'aperçus-je ?

— Ton Edouard et son poignard, l'un portant l'autre

— Lui-même, eux-mêmes ! Pendant vingt mois, sachez-le j'aperçus, successivement, mon Edouard, mon Edouard et son poignard, l'un portant l'autre, dix minutes après mon arrivée à San Francisco, à Tokio, à Saïgon, à Bombay, en Australie, au Cap Vert, à l'île de Ceylan, au Groenland et sur vingt autres points du tout petit globe sur lequel les amants et les maris jaloux sont réduits à cohabiter !

» Je commençais à trouver royalement odieuse l'existence vagabonde à laquelle j'étais condamné. Je commençais à trouver impérieusement horripilante cette pensée que j'étais réduit à rouler, sans cesse, dans mon esprit : « Pourvu qu' » mon train, ou mon paquebot, ne s'avise pas de s'octroyer » le moindre retard. Edouard et son poignard ont certainement pris place dans le train ou le paquebot suivant » Bon Dieu de bon Dieu ! s'ils allaient me rattraper !...

Un matin, traversant Berne, j'arrivai au pied du Gros horn. Je n'avais qu'une très légère avance sur Edouard. Je me jetai dans ce funiculaire.

» Tandis que le wagonnet commençait à s'élever, par habitude, je songeai : « Pourvu que ce convoi ne se laisse pas » rattraper par le suivant ! » Subitement, je m'avisai qu' » mes craintes, pour une fois, s'affirmaient stupides. S'il n'est en effet, aucune loi de mécanique qui empêche un train de rattraper un autre train, un paquebot de rattraper un autre paquebot, une auto de rattraper une autre auto, un tramway de rattraper un autre tramway, un cycliste de rattraper un autre cycliste, un piéton de rattraper un autre piéton, il est matériellement impossible qu'un wagonnet de funiculaire rattrape un autre wagonnet de funiculaire. Accordez, je vous prie, oui, accordez un coup d'œil à la structure de ce funiculaire. De combien de wagonnets compose-t-il ? De deux, de deux seulement, de deux en tout

Notre expérience, notre documentation, nos méthodes techniques et raisonnées trouveront la solution la meilleure au problème de votre publicité et système de vente. G. DE VET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

et pour tout... Pendant que l'un se repose en haut, l'autre se repose en bas. Ils se mettent tous les deux en mouvement en sens inverse, à la même minute. Ils se font contrepoids. C'est le wagonnet qui descend qui est chargé de hisser celui qui monte, en attendant que l'autre lui rende, à son tour, un service analogue... Non seulement Edouard n'allait pas pouvoir me rejoindre avec son poignard, et arriver en haut en même temps que moi, mais il n'allait pouvoir commencer son ascension que lorsque le wagonnet dans lequel je me trouvais commencerait à redescendre !...

» Ah ! l'heure exquise que je vécus là-haut ! Quelle satisfaction j'éprouvai à pouvoir manger, boire, fumer sans appréhension aucune. « Ne crains rien, me répétais-je joyeusement. Ni lui ni son poignard ne peuvent survenir à l'improviste ! Ils sont en bas, tout en bas ! Et rien ne saurait empêcher qu'ils y soient pour quarante, pour trente, pour vingt minutes... »

» Au bout d'une heure, un coup de sifflet annonça que le wagonnet qui m'avait hissé allait redescendre. « Un coup de sifflet analogue — monologuai-je — annonce, en ce moment, en bas, que l'autre wagonnet va monter. Edouard y prend place avec son poignard, c'est certain. Inutile de l'attendre ici, vieux. Redescends. » Je redescendis... A mi-chemin, nous croisâmes l'autre wagonnet. Mes prévisions se réalisaient. J'aperçus mon Edouard qui montait, son poignard à la main. Je pus me donner la joie de lui crier : « Monte toujours, mon gros, monte toujours. Il y a des chances, par exemple, pour que je ne me trouve plus en haut au moment où tu y arriveras ! A ce moment-là, je serai en bas, moi !... »

» Revenu au pied du Grosshorn, j'allais reprendre ma mélancolique existence de gibier éternellement chassé. Subitement, je m'écriai : « Stupide, ce serait stupide ! Reste ici tranquillement ! Son poignard à la main, Edouard, c'est évident, attend, fébrilement, en haut, que son wagonnet redescende, pour redescendre. Pourquoi n'attendrais-tu pas, calmement, ici, que ton wagonnet remonte, pour remonter?... » Une heure après, je recommençai l'ascension du Grosshorn... A mi-chemin, je croisai mon Edouard qui descendait, son poignard à la main. Je ne manquai pas de lui crier : « Descends toujours, mon bon gros, descends toujours. Il y a des chances, par exemple, pour que je ne sois plus en bas, au moment où tu y arriveras ! A ce moment-là, je serai en haut, moi !... »

» Quand j'eus fait deux voyages sur cette adorable et rassurante ligne de funiculaire, j'en fis un troisième, j'en fis un quatrième, j'en fis vingt, j'en fis cent, j'en fis mille. Il y a maintenant dix mois que, chaque fois qu'Edouard monte, moi je descends, et que chaque fois qu'il descend, moi je monte !

» Ce moyen de réussir à vivre une existence vide d'anxiétés offrait, cependant, un inconvénient. Chaque trajet de la ligne « Berne-Grosshorn » coûte vingt francs. Il y a, quotidiennement, vingt départs. On a beau se trouver à peu près à son aise, vingt fois vingt francs, c'est une somme !... Trois semaines après mon premier voyage, heureusement, un des deux postes de conducteur est devenu vacant.

» Je me suis fait embaucher. Pendant quelque temps, j'ai continué à croiser un Edouard Chose qui portait un chapeau haute forme. Sans doute le second poste de conducteur a-t-il bientôt perdu, lui aussi, son titulaire. Un matin, dans le premier compartiment de l'autre wagonnet, j'ai aperçu un Edouard Chose, qui, comme moi, était coiffé d'une casquette... »

Nous étions arrivés au sommet du Grosshorn. Avant de serrer la main de Paul Machin, pour paraître avoir pris quelque intérêt à son récit, nous lui demandâmes ce qu'était devenue la femme d'Edouard.

— Emilie ?... Elle nous avait suivis, pas à pas, pendant notre poursuite à travers l'univers, pour se donner la joie d'assister à un drame... A présent, nous ne l'intéressons plus guère, ni l'un ni l'autre... Aussi ne l'apercevons-nous qu'assez rarement... Chose est obligé, par son service, de s'élever, tous les soirs, en haut. Moi, je suis contraint de dormir, tous les soirs, en bas... Alors, elle s'est fait construire un petit chalet exactement à mi-chemin du sommet. Comme ça, mes vieux, vous comprenez, elle est sûre d'avoir toutes ses soirées libres...

CINEMA ELDORADO
 PROLONGATION
GRAND BLUFF
 Réalisation de Maurice CHAMFRANC
 avec
FLORELLE
José NOGUERO
 et la célèbre danseuse
Lolita BENAVENTE

TRSA

Il y a 20 fois plus de véhicules qu'en 1914 et malgré cela on circule deux fois plus vite. Le nouveau code de la route organise la sécurité. Les automobilistes ont l'obligation d'indiquer leur direction par un dispositif approprié. Lequel choisir ?

Avec l'indicateur « SIRBEL », on donne l'indication sans lâcher le volant et l'indicateur revient au repos automatiquement après le virage. L'appareil est adopté par le Touring Club de Belgique et officiellement recommandé à tous ses membres.

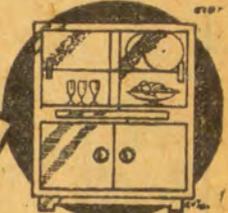
POUR L'AUTOMOBILISTE, UN SEUL APPAREIL SIRBEL

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE A VOTRE GARAGISTE

SIRBEL
 SOCIÉTÉ ANONYME
 40, RUE JAN BLOCKX, 40, BRUXELLES
 TÉLÉPHONES : 15.35.61 (2 LIGNES)

MAISON J. DEGOEN AMEUBLEMENT

425, B^{is} Maurice Lemonnier BRUXELLES



FAMILY HOTEL DU VALLON
 PENSION DE FAMILLE
 AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLAGE MADOU)
 EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- PRIX MODÉRÉS

TROUSSEAU SPECIAL D'HIVER

Les Etabl. JOTTIER & C^o (s. a.)
23, rue Philippe de Champagne, 23
Tél. : 12.54.01
BRUXELLES

seuls spécialisés dans les articles BLANC et AMEUBLEMENT vous offrent jusqu'au 15 nov. prochain

Un trousseau sans précédent

3 paires de draps de lit blanc toile cordés. Qual. extra 2.20×2.90;
6 taies assorties 75×75 extérieur;
12 essuie éponge blanc 50×85;
6 mains éponge;
1 couverture blanche pure laine 2.00×2.40;
1 couvre-lit ouaté satinette 2.00×2.25;

1 couverture coton rouge ou grise, 1.50×1.90;
12 essuie de cuisine pur fil;
1 serv. basque : 1 nappe et 6 serviettes qual. Indanthren;
12 mouchoirs homme batiste ajourés;
12 mouchoirs dame batiste ajourés;
1 descente de lit anglaise deux faces.

Conditions : A la réception 150 francs, et 13 mensualités de 100 francs

Le prix et les conditions uniques seront maintenus jusqu'à concurrence de 50 trousseaux seulement.

ENVOI A VUE SANS FRAIS

La première «Majesté»

Sait-on que, jusqu'à Henri III, le roi de France portait le titre d'Altesse tout au plus, et qu'il laissait la Majesté à l'Empereur ? Il y avait, entre lui et son entourage, une virile camaraderie qui excluait l'adoration byzantine dont un Louis XIV fut l'objet.

Henri III introduisit au Louvre le culte royal et ses rites compliqués. Il eut une mauvaise presse; ce roi et ses mignons faisaient scandale au pays gaulois où on s'amusaît, certes, et ferme, mais selon les indications de la mère nature. Agrippa d'Aubigné malmena rudement, dans ses « Tragiques », ce personnage ambigu :

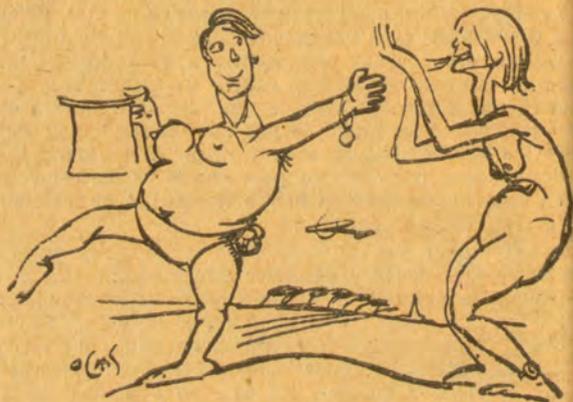
Si bien qu'au jour des Rois ce douteux animal,
Sans cervelle en son front parut tel en son bal :
De cordons emperlés sa chevelure pleine,
Souls un bonnet sans bords fait à l'italienne,
Faisoit deux arcs voûtés...

Il montrait des manchons gaufrés de satin blanc,
D'autres manches encor qui s'étendoient fendues.
Et puis, jusques aux pieds, d'autres manches perdues.
Pour nouveau parement, il montra tout le jour,
Cet habit monstrueux pareil à son amour,
Si qu'au premier abord, chacun estoit en peine
S'il voyoit un roi-femme ou bien un homme-reine.

C'est dans le même sens que Ronsard proteste avec vigueur contre cette appellation de Majesté dont le temps et l'usage nous ont fait oublier le comique, mais qui suggéra aux contemporains, lorsqu'elle parut, l'image d'un personnage pompeux, grotesque et enjuponné :

Ne t'étonne, Binet, si maintenant tu vois,
Notre France, qui fut autrefois couronnée
De mille lauriers verts, ores abandonnée
Ne servit que de fable aux peuples et aux rois.

On ne parle en la Cour que de Sa Majesté :
Elle va, elle vient, elle est, elle a été,
N'est-ce faire tomber le royaume en quenouille ?



Chronique du Sport

Nous avons déjà signalé à différentes reprises l'activité de la Section de Natation et de Sauvetage du Cercle Sportif de la Police de l'agglomération bruxelloise. Entre autres résultats, elle a obtenu du bourgmestre l'obligation de savoir nager pour toutes nouvelles recrues du Corps des policiers, ce qui est indiscutablement un succès.

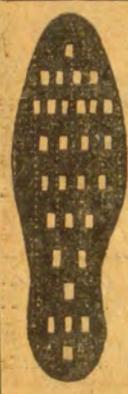
Créé il y a onze ans, ce groupement a organisé chaque année, indépendamment de ses réunions estivales, un gala d'hiver qui réunit de nombreux éléments nageurs de la police bruxelloise et quelques champions étrangers. Cette année, cette réunion — la onzième — aura lieu le 22 octobre au Bain Saint-Sauveur. Les organisateurs ont eu l'aimable pensée de nous en envoyer le programme, qui est fort bien établi et promet du beau sport.

Mais ce n'est pas par le meeting et la démonstration pratique que la police bruxelloise réalise sa propagande en faveur des sports nautiques. Elle publie aussi un bulletin qui, à l'occasion, fait entendre la bonne parole. C'est ainsi qu'un quotidien bruxellois, ayant, il y a quelques jours, publié le bilan des noyades au cours de ces cinq derniers mois et qui disait :

« Trois mille pour la France : l'effectif d'un régime! C'est un total coquet. Il est fort probable que, toutes proportions gardées, le nombre des noyés en Belgique approche. On le chiffre certainement à quelques centaines. Quand nous disions, il y a quelques mois, aux nageurs de se méfier! L'eau est traîtresse et sournoise, même lorsqu'elle est limpide. Il ne faut l'aborder qu'avec une prudence circonspection. Le plus sûr de soi, le plus habile, n'est qu'un enfant ignorant. Ces milliers de nageurs qui ne sont pas l'ont éprouvé. Cela assagira-t-il les autres? »

Ce quotidien s'est attiré une assez jolie riposte. Nous reproduisons ci-dessous :

« Durant des mois, les journaux ont relaté, chaque jour, une série de ces accidents stupides. Le récit de ces noyades se termine généralement par une des variantes : ... X. était très bon nageur, fut frappé de congestion et coula... Bien que très bon nageur, Y fut paralysé par une crampe et n'a pu regagner la berge... Z, excellent nageur, a été entraîné par le courant; ce n'est que quelques heures après l'accident que son cadavre a pu être retrouvé... »



SALUBRIS EST LA MARQUE DE LA SEMELLE GALVANIQUE MOBILE QUE, DANS L'INTÉRÊT DE VOTRE SANTÉ, VOUS DEVEZ GLISSER DANS VOS CHAUSSURES, PLUS DE PIEDS FROIDS ET HUMIDES, PLUS DE JAMBES DOULOUREUSES ET LOURDES, GRÂCE À LA SEMELLE SALUBRIS, DONT L'EMPLOI MAINTIENRA RAPIDEMENT LES TROUBLES DE CIRCULATION DU SANG DONT VOUS VOUS INQUIÉTEZ À JUSTE RAISON.

PRIX : 20 FRANCS

REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION.

ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS ET ATTESTATIONS MÉDICALES.

SEUL FABRICANT : **REMYKA**
8, RUE DE L'INQUISITION, BRUXELLES

» Voilà des informations fantaisistes qui font de la propagande à rebours. Elles frappent l'imagination d'une multitude de lecteurs des faits divers. Ce n'est pas étonnant que ces lecteurs, souvent des parents, considèrent la natation comme un exercice dangereux et s'opposent de toute leur autorité à ce que leurs enfants apprennent à nager. Combien y a-t-il encore de ces parents, surtout dans la classe modeste, qui considèrent la pratique de la natation comme nuisant à la fois dangereuse et immorale. Ce sont là des préjugés que l'on doit combattre pour faire de la bonne propagande. Nous osons affirmer que rarement, pour ne pas dire jamais, un bon nageur devient victime d'une noyade, même par congestion. Certains médecins prétendent qu'un bain immédiatement après un repas ne présente pas de danger pour le bon nageur. La question est toutefois controversée. A de rares exceptions près, l'imprudence de la victime est la cause de l'accident. En quoi consiste cette imprudence? Sur cent, le baigneur, non nageur ou nageur médiocre, se risque dans la grande profondeur, soit par excès de confiance, soit pour « épater » les camarades. Il veut montrer qu'il est bon nageur. Au moindre incident, tant qu'il a perdu pied, il perd aussi le sang-froid. Effrayé, il se livre à des mouvements désordonnés qui l'épuisent. L'évanouissement suit immédiatement. S'il n'y a pas de sauveteur qui survient, c'est la mort après quelques instants. A la vue de la catastrophe qui les épouvante, ses camarades impuissants à porter secours, s'enfuient. Le journal du lendemain apprendra à ses lecteurs que le noyé était un très bon nageur!

» Les journaux qui se doivent de collaborer en tout ce qui touche l'éducation de la masse, feraient œuvre utile de renseigner leurs lecteurs avec plus de précision, chaque fois qu'ils relatent une baignade tragique. Instruits sur les véritables causes de ce genre d'accidents, les parents n'hésitent plus à imposer à leurs enfants l'apprentissage de la natation.

» Dans notre corporation, les esprits ont heureusement évolué depuis la création de la Section de Natation. Bientôt, non seulement tous les policiers de Bruxelles, mais aussi leurs enfants seront de très bons nageurs. Et nous comptons même déjà quelques ondines convaincues, parmi les femmes de nos membres. »

Voilà qui est fort bien dit et une situation bien nettement exposée. Mais c'est un clou, si nous osons dire, sur lequel on frappe depuis longtemps, et sur lequel il faudra taper bien longtemps encore avant de l'enfoncer.

???

Il y a quelques jours l'avion Paris-Rotterdam, faisant escale à Bruxelles, débarquait sur l'aire bétonnée de Haren, et un voyageur qui fit descendre ses valises, renonçant à poursuivre son voyage par la voie aérienne. L'on s'enquit des raisons de cette décision, d'autant plus que le temps était fort beau et qu'aucun accident n'était survenu en cours de route.

Un employé de la Société de Transports aériens demanda au passager :

— Avez-vous été malade, Monsieur? Est-ce votre premier déplacement en avion?

— Pas du tout, répondit le voyageur avec un fort accent méridional. Je me porte admirablement, j'ai un estomac qui résiste à toutes les émotions et j'adore l'avion, mais je suis extrêmement superstitieux et ce qui m'arrive est incroyable.

— Et que vous arrive-t-il, Monsieur?

— J'ai le chiffre 13 en sainte horreur. Je l'exécra et il me poursuit depuis quarante-huit heures. Tenez. La couette du wagon-lit dans lequel je fis le voyage de Bordeaux à Paris portait le numéro 13. Lorsque je m'embarquai à Bourget, je constatai, avec quelque regret, que l'heure de départ était 13 h. 30. Ce n'est qu'une fois en l'air, en examinant les papiers que l'on m'avait remis, que je constatai que la ligne Paris-Rotterdam figure au réseau aérien international sous le numéro 513; que le numéro de mon ticket d'avion était 1361 et le numéro de mon ticket de bagages 1136. Enfin, nous sommes arrivés à Bruxelles exactement à 15 h. 13. Trop de 13 pour moi dans une même journée; je sens qu'il va m'arriver quelque chose. Aussi, je préfère ne pas tenter la Fatalité. Voulez-vous faire porter mes bagages au buffet?

L'employé, sidéré, ne put qu'exécuter les ordres de son client.

En un rien de temps toute l'aérogare était au courant de l'incident et nombreux furent les curieux qui vinrent dévisager au buffet le monsieur superstitieux et mal remis de ses émotions.

Nous garantissons la rigoureuse authenticité de cette petite anecdote.

Victor BOIN.



Un économiste aussi distingué que tous ses confrères nous apprend, au moyen de statistiques aussi convaincantes que toutes les statistiques, nous apprend, dis-je, que 75 p.c. du budget total d'un ménage est dépensé par la femme. Ceci ne nous étonne pas, mais donne à réfléchir à ceux d'entre nous qui hésitent à se lancer à corps perdu dans les joies matrimoniales. Le commerçant intelligent ne sous-estime pas l'influence de la femme et sa capacité d'achat, aussi, même dans le domaine exclusivement masculin, fait-il appel à cette influence, et si ses affiches ne nous montrent pas Madame choisissant le costume de Monsieur, du moins voyons-nous une femme élégante à l'extrême dont la silhouette se juxtapose au premier plan où Monsieur montre

HARKER'S SPORT

31, rue de Namur
BRUXELLES
Téléphone: 12.54.09

POUR LA CHASSE
FORTES BOTTINES
garanties imperméables 185 Fr.



PARDESSUS LODEN
COSTUMES DE CHASSE
pour hommes et pour dames

avec orgueil le beau pardessus qu'il a acheté chez Tartempion pour 650 francs. L'ensemble fait bien; l'atmosphère d'élégance est indiscutable; on peut penser que Madame est fière de sortir avec un mari aussi bien habillé; on peut aussi en déduire que cette femme si chic a préconisé Tartempion comme le seul capable de rendre son mari aussi chic qu'elle-même; qu'enfin, toutes les femmes chics devraient envoyer leur mari chez ce même Tartempion.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John : costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

L'homme, qui gagne l'argent, sait-il le dépenser ? Est-il, en ce qui concerne son habillement, un acheteur avisé, faisant preuve de discernement ? Je ne le crois pas. Mais voyons ce qu'en pense Mademoiselle Alice qui, depuis des années, tripatouille les mains d'un tas de messieurs et de non moins nombreuses gentes dames. Mademoiselle Alice vend des gants; elle les vend avec art, usant de psychologie; elle a du doigté (dans ce métier, on doit pouvoir l'acquiescer facilement).

— Que pensez-vous des hommes comme acheteurs, Mademoiselle Alice ?

— L'homme, me répond-elle, est beaucoup plus facile à contenter que la femme; il a besoin de gants, il sait ce qu'il veut payer : il entre chez le gantier et demande des gants. Il arrive très rarement qu'il soit fixé d'avance sur le modèle ou la teinte; si, d'aventure, il a vu à l'étalage quelque chose qui lui plaise, on peut presque toujours le faire changer d'avis; il est rarement buté. L'homme recherche avant tout la qualité; il veut un article d'usage. Je répète : c'est un client facile, mais il est rare que je parvienne à lui coller trois paires de gants alors que cer-

taines femmes ne s'aperçoivent qu'elles en ont acheté une demi-douzaine qu'au moment de la douloureuse. Les points faibles de l'homme, qu'une bonne vendeuse doit pouvoir exploiter, sont : sa crainte du ridicule et son amour propre. La plupart des hommes sont coquets, mais aucun ne l'avoue.

Cela dit, Mademoiselle Alice me vendit une seconde paire de gants dont je n'avais nul besoin, mais j'aime que Mademoiselle Alice me tripote les mains... du moins, elle ne l'avoue.

???

Toute judicieuse économie est appréciable en temps de crise. Un vêtement soigné double son usage. N'hésitez pas à confier le vôtre au teinturier spécial réputé Leroi-Jones.

???

Traduisons le résumé de cette longue conversation dans un sens à nous profitable et concluons : l'homme n'achète pas; on lui vend; il n'a pas de sens critique; il aime être bien habillé, mais dépend, pour cela, de la demoiselle du magasin. Il voit à la devanture d'un magasin un article qui pourrait lui convenir, il entre et achète, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, même si une plus ample inspection lui fait voir que l'article ne lui convient pas parfaitement. Il est très rare, m'a dit encore Mademoiselle Alice, qu'un homme nous dérange et s'en aille sans rien acheter. preuve d'une évidente faiblesse. Hommes, mes frères, si vous voulez être bien habillés, il faut avant tout vous garder de ce complexe d'infériorité (comme disent les Anglais) il faut ensuite apprendre à acheter, et pour ce, la condition première est de savoir ce qui vous convient, ce que vous voulez, avant même de franchir la porte du magasin. Air armés, vous serez plus fort que la gentille vendeuse et vous ferez un point d'honneur d'exiger, avant de conclure la vente, que tous vos desiderata soient remplis.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Loro Piana and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie, Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

Pour commencer, nous allons, si vous voulez bien me le permettre, acquiescer une paire de chaussures; c'est un de ces articles que votre femme ou votre belle-mère peut difficilement acheter pour vous. Le marché se présente comme suit : dix ou douze bottiers-chaussiers de grand luxe nous offrent des marchandises de premier choix dont le prix de vente varie entre 450 et 600 francs. Ne criez pas au voleur : ces braves commerçants ne font pas souvent fortune; tout le travail est effectué à la main par des spécialistes; les frais généraux se répartissent sur un petit nombre d'unités; les cuirs de toute première qualité qui nous viennent de France sont relativement chers. Le premier avantage que retire l'acheteur d'une mise de capital aussi importante est la solidité; le deuxième est que ces chaussures moulées parfaitement les pieds les plus difficiles, parce qu'elles sont montées sur des formes construites spécialement pour chaque client; le troisième avantage découle des deux premiers, à savoir que ces chaussures gardent leur forme.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Il existe quelques ouvriers chaussiers travaillant en chambre, anciens employés des firmes susmentionnées, qui, sous prétexte de frais généraux réduits, offrent leur article à des prix inférieurs de 20 à 30 p. c. Ces 20 ou 30 p. c. représentent pour l'acheteur un risque difficile à évaluer mathématiquement; il comprend : risque d'infériorité de la qualité des matières premières employées, risque de mauvais ajustement et absence de recours dans les deux cas.
Entre 175 et 250 francs, on peut s'offrir des chaussures

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

TAILLEURS POUR MESSIEURS

Nos vêtements sur mesures
depuis

COMPLETS VESTON 900 Fr.

PARDESSUS

demi-saison	775 Fr.
hiver	900 Fr.

le série de luxe; le cuir est souple et de bonne qualité, la semelle est cousue main; les pointures se subdivisent en demi-pointures et chaque demi-pointure possède elle-même deux ou trois largeurs d'empeigne. Il y a là, sans aucun doute, de quoi botter la plupart des pieds de dimensions normales. Ajoutons encore que certaines firmes possèdent des appareils de mesure dont les index renvoient à un modèle correspondant, de telle sorte que le vendeur ne doit pas tâtonner pour trouver ce qui vous convient.

???

La montre-bracelet se porte de plus en plus; nous vous conseillons de voir James Mojon à ce sujet: ce n'est pas un vendeur de montres, c'est un horloger doublé d'un bon commerçant. Rue du Midi, 22, juste derrière la Bourse.

???

Faut-il discréditer les chaussures de moindre prix? Que non pas. La série a fait d'énormes progrès; j'ai vu dernièrement un soulier à 65 francs, en cuir de très bonne qualité moyenne; la construction était très bien étudiée; l'aspect général était celui d'une chaussure de grand luxe. Si on tient compte des nombreux éléments qui interviennent dans le prix de vente d'un article de ce genre: matières premières, main-d'œuvre, amortissement des machines, frais généraux de fabrication, frais de vente et de publicité, le résultat obtenu tient du miracle. Sans doute, ces chaussures ne dureront pas autant que celles que nous fabriquait le cordonnier du village d'avant-guerre à fr-or 12.50 la paire (fr. 87.50 papier), mais qui oserait traverser la place de Brouckère chaussé des brodequins informes dont se contentaient nos pères?

???

Etablissez dès maintenant votre avenir sur des réalités par le solide appui d'une assurance vie souscrite à LA NATIONALE de Paris, 43, rue Royale, Brux. Tél. 17.56 14

???

Haute chaussure, série de luxe, série tout court, l'homme qui désire acquérir cet élément essentiel de sa toilette prendra en considération les points suivants:

1. Revêtir, le jour de l'achat, le ou l'un des costumes avec lequel ces chaussures doivent être portées, de telle sorte que la teinte du cuir puisse être juxtaposée à l'étoffe et judicieusement assortie. Les costumes bleus, noirs et gris foncé demandent des souliers noirs; les costumes brun et gris clair des souliers de cuir naturel du jaune au tête de nègre, en passant par les acajous plus ou moins rouges et toute la gamme des bruns;
2. N'accepter que des chaussures où le pied entre sans effort; les lacets normalement serrés ne doivent pas laisser une ouverture supérieure à un centimètre dans le haut du soulier; ce centimètre disparaît, après quelques jours d'usage;
3. La qualité du cuir se reconnaît à sa souplesse; la semelle cousu-main est un avantage; la doublure de la chaussure est de très grande importance; une fine semelle bien battue est aussi résistante qu'une grosse semelle;
4. La hauteur du talon est toujours calculée pour donner une cambrure exacte; l'augmenter par des talons en caoutchouc aurait pour conséquence certaine une déformation prématurée de la chaussure. Les coins en caoutchouc encastrés à l'endroit du talon, qu'on use plus rapidement (cela diffère avec chaque personne) sont très agréables et très économiques;
5. Les lacets en caoutchouc sont très agréables, mais peu recommandables avec des chaussures neuves;
6. Chaussez vos nouveaux souliers pendant quelques heures seulement; des chaussures neuves que vous pourriez porter toute une journée sans en souffrir sont probablement trop larges et se déformeront rapidement;
7. Les chaussures que vous avez choisies identiques à celles présentées à l'étalage n'ont pas le même brillant, et vous le regrettez; qu'à cela ne tienne: prenez une bonne pâte pour chaussures et enduisez-en copieusement le cuir à cinq ou six reprises et à intervalles d'un quart d'heure; donnez un coup de bichon avant chaque application; vous

Henry Priem
Tailleur
5, rue des Colonies,
TÉL: 11.30 57

serez étonné du résultat. N'employez jamais de brosse dure pour nettoyer vos chaussures; si cela est indispensable, choisissez une brosse à poils très soyeux; un bout de flanelle et un bichon sont souvent suffisants et toujours préférables;

9. Changez de chaussures fréquemment, au moins tous les jours, mieux deux fois par jour, surtout les jours de pluie et si vous transpirez.

Ainsi botté de chaussures impeccables tant par leur forme que par leur lustre, vos pieds seront des miroirs où se reflétera l'élégance de toute votre toilette et peut-être le quidam à qui vous botteriez le... derrière devrait en être honoré. Vous pouvez toujours essayer...

DON JUAN 346.

Petite correspondance

Louis. — L'alliance, du temps de nos pères, se portait à la main droite. Le Parisien chic la porte maintenant à la main gauche; l'Allemand la porte à la main gauche au temps de ses fiançailles et la transfère à la main droite après son mariage; même chose en Hollande; l'Anglais n'en porte pas, sa femme la porte à la main gauche. Je préconise la mode anglaise.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346

L'habit fait le moine

certes, et quoi qu'on en dise; cependant, il existe une grande différence entre un chic abbé mondain et un pauvre curé de campagne.

Dans le même ordre d'idées, depuis que RODINA offre à des prix tellement avantageux (depuis fr. 39.50 — col attaché) des chemises de coupe impeccable, le seul élément qui puisse distinguer l'homme élégant de son frère moins soigné est le choix du coloris et du dessin de son linge et l'harmonie plus ou moins heureuse qu'il a créée entre la teinte de son costume et celle de sa chemise.

A l'homme distingué, RODINA offre la ressource de

400 COLORIS ET DESSINS DIFFERENTS.

dans des popelines de soie inusables.

Chemise popeline de soie sur mesures à partir de fr. 49.50
La même en confection 39.50

LA CHEMISE
RODINA

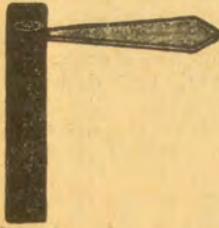
EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
à BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)
25, ch. de Wavre (P. Namur)
26, ch. de Louvain (Pl. Madou)
105, ch. de Waterloo (Parvis)
129, rue Wavez (Anderlecht)
2, av. de la Chasse (Etterb.)
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
45, r. Lesbroussart (Q. Louise)

GROS ET ECHANTILLONS: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR
- ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE -
SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURE

AUTOMOBILISTES !

METTEZ-VOUS EN ORDRE DÈS MAINTENANT AVEC LE NOUVEAU CODE DE LA ROUTE !!



(A GAUCHE EN VENANT DE LA PLACE DU CHATELAIN)

FLÈCHES DE DIRECTION ORANGES la paire 100 fr.
 « STOP » ORANGE-ROUGE, CHROMÉ la pièce 58 fr.
 LANTERNES D'AILES ENTIÈREMENT CHROMÉES, la paire 64 fr.

MESTRE & BLATGÉ

10, Rue du Page, 10, BRUXELLES



Des millions dorment

Ils dorment tout le long du littoral belge, à Ostende, Zeebrugge, etc. Pourquoi ne les réveille-t-on pas ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puisque la question des taxes est à l'ordre du jour, je ne puis m'empêcher d'y mêler mon grain de sel.

De nouvelles charges viennent d'être imposées aux pâtisseries; oui, l'Etat a besoin d'argent ! Mais pourquoi, alors, laisse-t-il dormir ses capitaux ?

Sait-on que des hectares de terrain appartenant à l'Etat, et qui, malgré la crise, trouveraient acquéreur, ne rapportent rien !

A Ostende, derrière le magnifique Palais des Thermes, s'étend une large bande de terrains incultes, appartenant à l'Etat, et qui, cependant, n'est pas à vendre ! Qu'attend l'Administration des contributions, puisqu'il faut de l'argent ?...

Même vendu à un prix plutôt faible, que de millions dans les caisses : 1. le prix des ventes; 2. industrie de la

construction, entraînant diminution de chômage, ainsi qu'un recouvrement de taxes, sur la livraison des matériaux, taxes sur les salaires, etc.; 3. dès que les constructions sont érigées, impositions sur celles-ci...

Ne sont-ce pas des revenus auxquels il serait préférable de recourir avant d'égorger les petits commerçants ?

Et dire que tout le littoral est ainsi : à Zeebrugge, des sociétés proposent d'acheter; mais, malheureusement, l'Etat semble faire la sourde oreille; il trouve plus facile de doubler les impôts.

P. A...

D'un problème délicat

qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et qu'on ne semble guère pressé de résoudre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une maison de commerce très connue sur la place de Bruxelles demandait récemment, par voie d'annonces, des représentants-démarcheurs. Il s'en est présenté une cinquantaine, pour la plupart des étrangers : Polonais, Italiens, Français, Suisses, Allemands, sans-travail qui vivent chez nous — on se demande en vertu de quelle autorisation. Il y avait, par contre, parmi les candidats, trois Belges récemment rentrés de France, où ils occupaient, depuis des années, une situation honorable, où ils s'étaient établis, avec leur famille. Tous trois ont été invités à repasser la frontière, sous prétexte qu'il y a trop de Français sans travail. L'un d'eux dirigeait, à Lille, une exploitation cinématographique pour le compte d'une société américaine; cette société a eu beau protester, alléguant qu'elle est étrangère et que son collaborateur belge est un spécialiste; on lui a répondu qu'il ne manque pas de spécialistes en France et que, au surplus, le gouvernement de la République n'a pas d'explications à donner.

Remarquez qu'il s'agit de la France, nation sœur. Qu'en serait-ce alors si nos compatriotes s'avisèrent de vouloir obtenir du travail en Allemagne, en Suisse ou en Italie !

E. V...

LE PARQUET
**DAMMAN
 WASHER**

RENDRA VOTRE
 INTÉRIEUR PLUS
 LUXUEUX



65 rue de la Clinique Brux.

La grogne

Un ancien rouspète.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je connais plusieurs invalides de guerre atteints par le gaz qui n'ont pas de pension, sous prétexte qu'ils n'ont pas fait les démarches en temps voulu et que maintenant il est trop tard pour les commencer.

D'autre part, des anciens combattants ayant mérité gl

riusement des décorations, et même la croix de feu, se les voient refuser parce qu'il manque soi-disant quelques jours à leur terme de service, et cependant, parmi eux, il en est qui ont cinq chevrons de front.

Mais on trouvera bien le moyen de donner toutes ces belles faveurs à ceux qui les ont dignement gagnées en restant toute la guerre soit au Havre, soit à Londres !

Un vieux grincheux.

Est-ce que les cas de ce genre sont bien nombreux ? Nous posons la question, en étant persuadé que M. Devèze est tout disposé à faire droit aux réclamations fondées.

Comment on écrit l'histoire

Et comment Hitler, sans coup férir, fit prisonniers douze soldats français et un officier !...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Belge, habitant l'Allemagne, et lecteur de votre journal, je me permets de vous transmettre ci-dessous la traduction d'un passage d'un livre qui vient de paraître : « Das Buch der N. S. D. A. P. ». Ce livre raconte l'histoire du parti national-socialiste depuis sa fondation jusqu'au congrès de Nuremberg. Dans le passage en question (premier chapitre, page 7), il s'agit de Hitler qui a déjà la croix de fer de deuxième classe et qui, maintenant, par un exploit formidable, va gagner la croix de fer de première classe.

« Lors des combats autour du village de Mondidier, pendant l'offensive du printemps en 1918, il (Hitler) eut une importante communication à porter à l'avant. Alors qu'il parvenait dans des tranchées complètement retournées par le bombardement (völlig zerschossenen Gräbern), il voit devant lui une troupe de Français. De sang-froid, il examine rapidement la situation... Le fusil en garde, il crie aux Français, en leur langue maternelle : « Rendez-vous... toute défense est inutile... une compagnie est derrière moi. » Les Français jettent bas les armes et Hitler conduit alors comme prisonniers douze hommes et un officier au commandant de son régiment. Pour cet exploit, Hitler reçoit la croix de fer de première classe, etc. »

Vollà qui me semble un peu fort de café ! Et à vous ?

J. C...

A nous aussi.

Signalons

M. Qui-de-Droit, ce militaire ne nous paraît pas demander des choses trop extravagantes

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ne pourriez-vous signaler à M. Qui-de-Droit qu'il n'y a plus de train pour Namur après 20 h. 36 partant de la gare du Quartier-Léopold ?

C'est une chose très embêtante pour nous, Bruxellois, qui sommes en garnison à Namur et qui ne devons rentrer qu'à 24 heures à la caserne !

Nous n'avons que quelques heures à rester à Bruxelles, le dimanche, et nous devons déjà partir si tôt pour rentrer beaucoup plus tard !

Ne pourriez-vous signaler la chose ?

Merci d'avance.

Un du 13e.

CINEMA DE LA MONNAIE

PROLONGATION
UN FILM FOLLEMENT GAI

Le Coq du Régiment

Réalisation de Maurice CAMMAZE

avec

FERNANDEL

ANDRE ROANNE — CHRISTIANE DELYNE
GINETTE GAUBERT — PRINCE RIGADIN

L'expansion du Pieu Franki dans le monde

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

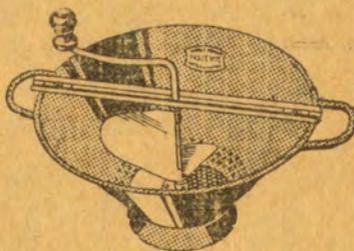
Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N°... illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

PIEU FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations

178, rue Grétry
LIEGE

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

Etiquettes, enveloppes, emballage « celui qui présente le mieux et qui fait vendre ». G. DEVET, 36, r. de Neufchâtel.

Libby's

CHOICE FRUITS

Ananas d'Hawaï, Abricots, Pêches, Macédoine, Poires, Pamplemousse, Fraises, Framboises, Pruneaux et Abricots secs...

Tous ces fruits LIBBY'S proviennent des meilleures variétés de Californie ou des îles féériques d'Hawaï; cueillis au moment même de leur plein développement, ils sont mis, quelques heures seulement après leur cueillette, dans des boîtes hygiéniques et scellées, conservant intactes, dans un sirop cristallin, et leur fraîcheur et leurs propriétés sapides, nutritives, dépuratives, sans altérer leurs vitamines. Desserts exquis, riches, pratiques, économiques



Spécifiez bien LIBBY'S

Si le cœur vous en dit...

Et si vous tenez absolument à traduire π en chiffres, mettez-vous bien ceci dans la tête.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pour en finir avec π , voici le moyen mnémotechnique que nous enseigna, vers 1895, le célèbre abbé Gelin, de Huy (que, 3 lettres=3; j=1, etc.).

Que j'aime à faire connaître un nombre utile aux sages;
Immortel Archimède, artiste ingénieur,
Qui de son jugement sut connaître la valeur,
Pour moi son problème eut de pareils avantages.
Voilà donc les trente premières décimales :

3,141592653589793238392643383279

J'espère que l'autorité du célèbre mathématicien wallon suffira pour clore définitivement la discussion. E. L.

Nous avons fait un beau voyage...

Il est démontré que pour aller à Beauraing en train-radio, il convient d'avoir les nerfs solides.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me suis offert, l'autre jour, le train-radio pour Beauraing : 35 francs en IIe classe; ce n'est pas trop cher. Mais... mais le train a quitté à peine la gare de Scherbeek que les haut-parleurs (un devant chaque compartiment) commencent à hurler deux disques de chants d'église. Ce n'est pas très réjouissant pour qui veut voir du pays; mais je prends patience et me dit que cela va peut-être devenir plus gai. Or, ici commence le drame. Quelqu'un annonce au microphone qu'il va réciter des chapelets et que tous les pèlerins sont priés de réciter avec lui. Alors, les haut-parleurs ont commencé à hurler, la plupart des voyageurs avec eux, des centaines et des centaines de fois : « Onze he vrouw vol van gratie, gebenedij zijt gij bovenalle vrouwen... etc., etc. ». toujours la même chose pendant des heures. C'était un supplice infernal : plusieurs voyageurs sont devenus malades. Alors, les haut-parleurs, tout en continuant à clamer leur leit-motiv, demandèrent s'il y avait des médecins dans le train. Il n'y en avait pas, sans doute, et jus-

qu'à Liège, les haut-parleurs ont continué leurs appels malgré les litanies, le tout littéralement hurlé !

Au retour, ce sont les pèlerins qui se sont mis à brailler... Quoi ? « De Leeuw van Vlaanderen... Blauwvoet e compagnie ». Tant qu'ils pouvaient.

J'étais honteux d'être Flamand anversois, et je me suis juré qu'on ne m'y prendrait plus, plus jamais.

Un Flamand dégoûté des mouettes.

Philosophons

D'Uccle, centre d'art et d'intellectualité, nous parviennent ces réflexions robustes et définitives.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai constaté cette semaine que :

1. Les proverbes sont parfois en défaut avec le poète. En effet, Alfred de Musset a dit : « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » !! Or, ce dernier ne s'applique pas aux portes tournantes.

2. Un homme, dans la vie, croit à la vertu, à l'honnêteté au docteur Wibos; il conforme sa vie à tous ses principes et mène une existence médiocre, et vers l'âge de soixante-cinq ans, il acquiert la conviction que tout cela, ce sont des bobards. V. P.

Traduttore - Traditore

Nous renonçons à résoudre le problème linguistique que pose ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pouvez-vous me tirer d'embarras ? Je lis à l'avant — et à l'arrière — du vicinal G, près de la gare du Nord :

Bruxelles-Nord — Heysel — Strombeek

et, à côté, c'est-à-dire en traduction :

Brussel-Noord — Heysel — Grimbergen

Est-ce que Strombeek se traduit vraiment, en flamand par Grimbergen ? H. P...

Nous compatissons, cher Monsieur, mais nous avouons humblement notre incompétence.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



MOTS CROISÉS

Résultats du problème n° 194

Ont envoyé la solution exacte : André et Claude Moni-
net, Charleroi; E. Adan, Kermpt; Mme M. A. Demarteau,
Melsalm; M. Wilmotte, Linkebeek; E. Deltombe, Saint-
ronrd; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Feltz, Liège;
Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle G. Proye, Jette; Mlle Chim-
amalie, Jette; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Fléve,
terbeek; Arm. Crocq-Steurs, Saint-Josse; R. Jacobi,
elles; Mlle Y. Boland, Gand; Mme Ed. Gillet, Ostende;
me Goossens, Ixelles; G. Alzer, Spa; Tem II, Saint-Josse;
me F. Dewier, Waterloo; G. Bourgain, Ostende; C. Ma-
iels, Saint-Josse; Maria Belbauchel, Pré-Vent; Mme A.
aude, Schaerbeek; Mlle N. Robert, Frameries; C. Somer,
rest; Mme Reynaerts, Tirlemont; M. Piron, Schaerbeek;
Delwiche, Berchem-Anvers; J. Piret, Wavre; Mme Ri-
aud, Forest; Mommens, Schaerbeek; Paul et Fernande,
aintes lez-Hal; F. Wilock, Beaumont; Ar. Liétart, Ixelles;
Maeck, Molenbeek; L. Mardulyn, Malines; Mlle R.
hlugleit, Bruxelles.

Réponses exactes au n. 193 : Mme Ed. Gillet, Ostende;
Deneudt, Gand; Mlle N. Robert, Frameries.
Ar. L... — On tâchera.

Solution du problème n° 195

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	U	I	N	D	E	R	E	S	S	E
2	U	N	G	U	I	N	E	U	S	E	S
3	E	A	U		T		N				G
4	U	N	A	U		V	E	R	D	U	N
5	S	I	L		E	U		P	E	R	A
6	E	M	A	I		A		N			
7	R	E	D	O	U	B	L	E	R	A	I
8	I	M	A	N			L	U	E	U	R
9	E	E		I	O	D	E		E	N	E
10		N	E	E	R		G			E	N
11	A	T	H		S	U	E		B	E	E

R. P=Robert Planquette.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
1 20 octobre.

Problème n° 196

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. calmer — chemin de halage; 2. chant
— irritant; 3. personnage de la Bible — sert à désinfecter;
4. pièces de pyrotechnie — s'égaie; 5. mois républicain —
initiales des nom et prénom d'un gentilhomme cabaretier;
6. ratissas; 7. abréviation — nommera; 8. nymphe — roi
9. délégué choisi pour l'élection du recteur de l'ancienne
université de Paris; 10. préfixe — charmes; 11. heure cano-
niale — ignorance.

Verticalement : 1. amas — châteaux; 2. domine l'enfer
— décorée; 3. acacia — conjonction; 4. fleuve — finale de
conjugaison — unité de poids; 5. en matière de — roi d'Ar-
ménie; 6. la moitié de zéro — publient; 7. fabuliste —
choix; 8. il en est d'église — peu commun — époque;
9. obstacle — ragout; 10. se dit de ponts — caché; 11. ville
d'Ébée — terme de jeu.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habi-
tuellement part à nos concours que les réponses — pour
être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi
SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doi-
vent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en
tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands
caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs
dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveu-
gles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la
Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des par-
ticipants à nos concours.

Compagnie d'Electricité de Kovno

Le total créditeur du compte de profits et pertes est de
fr. 2.664.645.34. Les charges à déduire laissent un solde bé-
néficiaire de fr. 1.582.619.65 réparti comme suit :

	Brut	Net
Aux act. priv., contre le coupon n. 5 fr.	16.—	16.—
Aux act. de cap., contre le coupon n. 23.	54.375	50.786
Aux 1/5 d'act. ord., contre le coupon n. 23.	42.625	39.812
Aux parts de fond. contre le coup. n. 23.	38.75	36.1925

Le paiement s'effectuera :

Au siège social : 143, rue Royale, à Bruxelles, et aux
guichets des établissements suivants : Banque de Bruxelles,
2, rue de la Régence, à Bruxelles; Caisse Générale de Re-
ports et de Dépôts, 11, rue des Colonies, à Bruxelles; Alge-
meene Bankvereniging — Crédit Général de Belgique,
14, rue du Congrès, à Bruxelles; MM. Nagelmackers Fils
et Cie, 12, place de Louvain, à Bruxelles, et Compagnie
Centrale de l'Industrie Electrique, 143, rue Royale, à Bru-
xelles, ainsi que chez leurs sièges et agences de province.

Vulcanisateurs **EROS**
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES



Lu dans le catalogue de la vente de lundi au Palais des Beaux-Arts :

Honoré de Balzac.
« La Maison du chat qui pelote ».
Quarante compositions de Louis Dunkl. Edit. Carteret, 1899.
Un des cent trente-six exemplaires du tirage unique de deux cents exemplaires sur papier vélin, etc.

Ce doit être une devinette.

???

De la *Province* du 8 octobre, à propos d'un concours de billard :

...Nous pouvons à juste titre féliciter le Billard Club Montois de susciter par de telles démonstrations la vulgarisation de ce beau sport de salon qui symbolise à la fois l'intelligence, la ténacité, l'adresse, la patience et le calme dont doivent faire preuve ceux qui veulent le pratiquer dans toutes ses beautés.

Voilà ce qu'on peut appeler une phrase de concours.

???

De *Les Beaux-Arts*, 29 septembre :

Igor Markevitch a séjourné à Vevey où il faisait seul des excursions de plusieurs jours de marche. Muni d'un petit nécessaire de 20 cm2, il allait chantant à tue-tête le long des routes...

20 cm2 — soit 2 cm sur 10, ou 1 cm sur 20, ou 4 cm sur 5... Pas encombrant, en tout cas.

???

Coquille d'un document administratif :

Les député spermanents.

???

Du *Soir*, 4 octobre :

MONSIEUR 40 ans, grd., disting., idées larges et mod., ayant auto dés. épous. gent. etjol. jne fille et j. dame, etc.

Idées larges... jusqu'à la bigamie inclusivement.

???

POUR LA SAINT-NICOLAS, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 fr. par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De la *Vie sportive*, 3 octobre, en grandes lettres, première page :

DIEST SE DISTINGUE A HASSELT

Plus loin, on lit que Diest s'est fait battre par les Hasseltois par 2 buts à 0.

On se distingue comme on peut.

???

Du dernier *Hebdo*, page 66 :

Il n'y a pas deux façons, pour un policier, de situer un crime: il est crapuleux ou passionnel.

Cela fait tout de même deux façons — à moins que ce ne soit le policier qui soit crapuleux ou passionnel ?... Pas clair.

Du même, même page :

...au lieu d'aller s'asseoir dans son fauteuil, comme il avait l'accoutumance...

Bravo pour accoutumance !

???

Du même, page 68 :

M. de Subrac possédait-il un rival ?

Drôles de mœurs, ce M. de Subrac !

???

De la *Nation belge*, 30 septembre :

En cette matière, disait sagement Louis XVIII, à qui l'on demandait d'interdire la représentation d'un drame révolutionnaire, je n'ai droit qu'à ma loge.

Il s'agit d'*Hernani*, n'est-ce pas, Gallo ? Alors, remplissons Louis par Charles. XVIII par X et n'en parlons plus.

???

De l'*Alliance agricole belge*, 30 septembre :

Baptiste, l'année dernière, a passé par un fort petit trou un de ces trous dont on dit en en sortant, qu'on l'a échappé belle...

Trou, trou la la...

???

Du *Journal*, 2 octobre (Film de M. Clément Vautel) :

Vous remarquerez, au surplus, que nos agréables visiteurs n'ont pas accordé à Stresemann le finassier les honneurs postaux, et cependant au point de vue purement germanique, il les méritait bien. Non, les timbres allemands représentent une Germania casquée, l'aigle noir — Hitler vient de lui rendre son épée et son foudre de guerre — ou le feld-maréchal von Hindenbourg, qui n'a vraiment pas une tête de pacifiste.

Erreur, ô Valet ! Depuis 1923, il y a eu exactement onze timbres — de 3 pf. à 60 pf. — à l'effigie de Stresemann et plus un seul timbre à la Germania, casquée ou non, n'a été émis depuis 1921. A part cela...

???

De *Le Syndicaliste libéral*, n° 26 :

Syndiqués, défendez le projet du député libéral Marquet réduisant la journée de travail à 36 heures.

Trente-six heures de travail, 36 heures de repos, 36 heures de loisir. Belle journée !

???

Du *Soir*, 19 septembre :

M. Béka, cabinier à Ginnée, était occupé à réparer le courant électrique, après avoir préalablement dévissé les dimen-

Le courant était cassé ?

???

Du *Soir*, 3 octobre :

Le juge italien du match de Championnat du Monde de Boxe de lundi soir, Thil-Tunero a tétouchât à l'épaule gros géant pour que celui-ci la nuit dernière, il avait pu ce matin, le train de 8 heures à Turin...

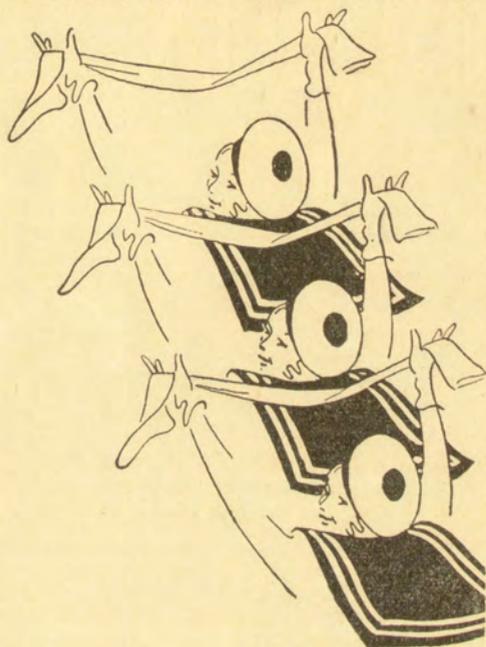
Nous ne comprendrons jamais rien à la boxe.

Correspondance du Pion

Un lecteur nous demande si, dans l'expression « battre son plein », son doit être considéré comme possessif — comme substantif; de même pour *plein*, par conséquent. Les dictionnaires et grammaires — ceux que nous avons pu consulter, du moins — ne répondent pas à cette question. Il nous semble cependant que *plein* est ici le substantif : le *plein* de la fête. Dans le cas contraire, n'aurait-il pas dit : « battre sans plein ». Quelqu'un nous donnerait-il une réponse autorisée ?

Enfin... des bas solides!

4076



Quelle merveille ces bas ! Jamais un trou, jamais une maille lâchée!

Il faut croire qu'ils sont vraiment bien faits pour être aussi résistants malgré leur finesse!

Et puis ce sont des bas belges : preuve qu'on travaille encore bien dans notre pays!

Portez donc des bas ! Je vous recommande, entre autres, les bas Cypris et Ondine : ils sont merveilleux d'élégance et, vous verrez, vous n'en voudrez plus d'autres.

Vous les trouverez partout. Mais dites bien : bas . Oui, la marque : bas .

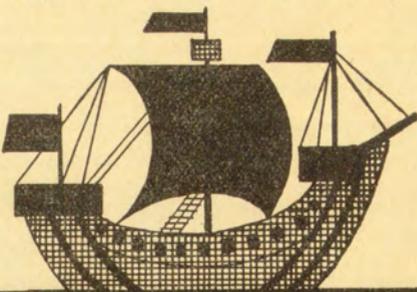
Bas , les bas belges de long usage

BAS DE SOIE VANISÉ : WESTMINSTER, dont la renommée pour sa qualité n'est plus à faire. Fr. 12.90

BAS DE SOIE : COURONNE, le bas fin recherché par la femme pratique Fr. 19.90

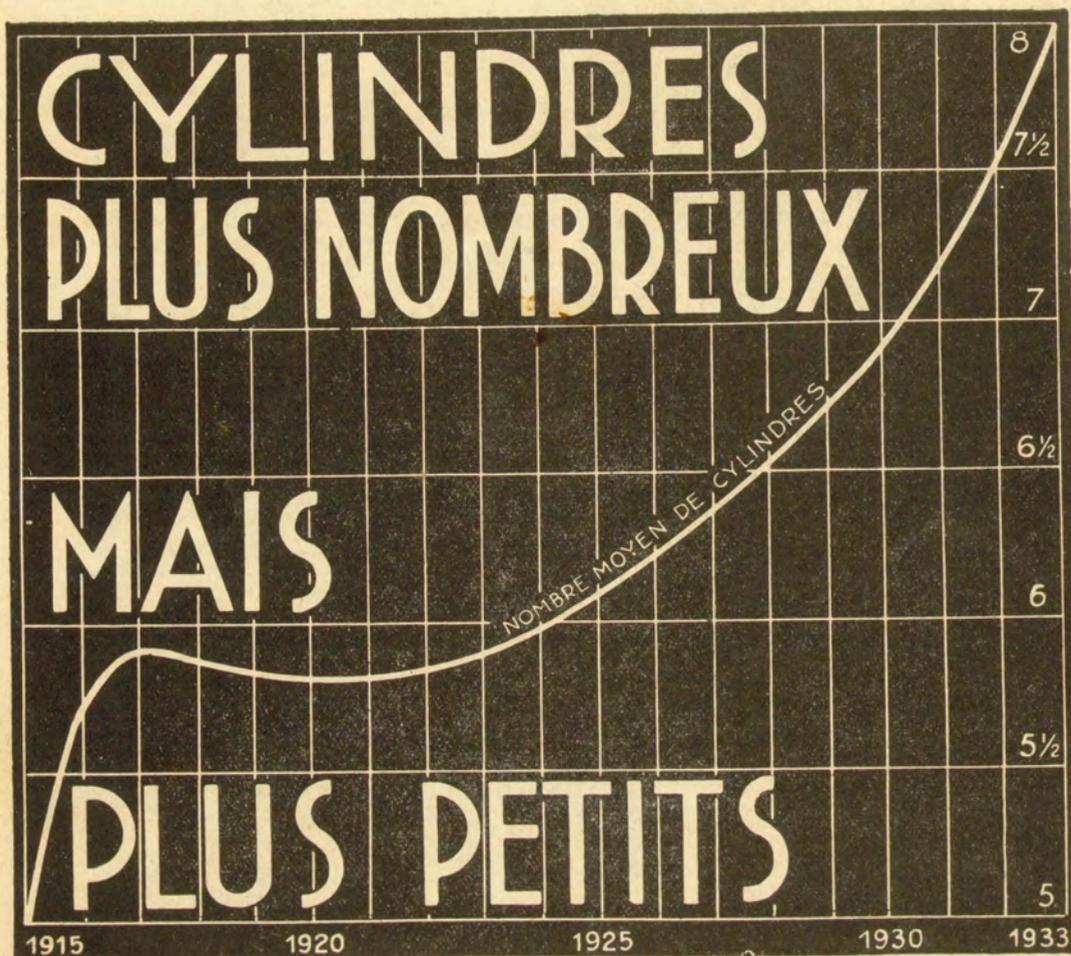
En vente dans toutes les bonnes maisons. — Bureau de vente en gros : Boulevard Adolphe Max, 77-79 à Bruxelles — Tél. 17.61.85

Bas



Le bas de soie qui va de soi

PUBL. ELVINGER



La Ford V-8 a 8 cylindres mais de dimensions réduites. Aussi sa consommation d'essence n'est pas supérieure à celle d'une 4 cyl. Pourquoi dès lors vous refuser le plaisir de conduire la V-8, la voiture la plus fougueuse qui soit ?



Sur simple demande, la Ford Motor Company (Belgium) s. a., Boîte Postale, 37, Anvers, vous enverra le catalogue illustré NA concernant la 8 cylindres (17 CV) ou le catalogue NB 4 relatif à la 4 cylindres (16, 10 et 6 CV).

DEMANDEZ NOS CONDITIONS POUR PAIEMENTS ÉCHELONNÉS